{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Cuissard, Charles (1840-1912). Les Chartes originales de l'ancien Hôtel-Dieu d'Orléans, par Ch. Cuissard,.... 1900.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

8°R 21711

CHARTES ORIGINALES

DE

L'ANCIEN HOTEL-DIEU

DON
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS

D'ORLÉANS

PAR

Ch. CUISSARD

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE D'ORLÉANS

15088

ORLÉANS
H. HERLUISON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
17, RUE JEANNE-D'ARC, 17

1900

LES CHARTES ORIGINALES

DE

L'ANCIEN HOTEL-DIEU

DON
OCTAVE BURNOUF
1917
BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE D'ORLÉANS

D'ORLÉANS

PAR

Ch. CUISSARD

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE D'ORLÉANS

15136

ORLÉANS
H. HERLUISON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
17, RUE JEANNE-D'ARC, 17

1900

8° R
217H

LES

CHARTES ORIGINALES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DON
LOUISE BARROUF

DE

L'ANCIEN HOTEL-DIEU D'ORLÉANS

Par Ch. CUISSARD

La ville d'Orléans possédait autrefois beaucoup d'établissements destinés à soulager autant que posssible toutes les misères. L'histoire de ces maisons de charité dirait que notre cité s'est toujours montrée compatissante et que nos concitoyens n'ont reculé devant aucun sacrifice pour offrir des remèdes aux malades et un morceau de pain aux malheureux.

En 1112, Louis VI dotait une léproserie, fondée par les Orléanais hors des murs de la ville, sur l'emplacement où s'éleva depuis le couvent des Chartreux.

L'année suivante, l'évêque Jean donnait aux religieuses de Fontevraut, que venait de fonder Robert d'Arbrissel, l'église de Sainte-Marie-Madeleine de l'hôpital (1). Un de nos savants confrères a écrit l'histoire de cet établissement.

(1) Par une charte de 1119, Louis VI concède à ces religieuses le droit de prendre une charretée de bois dans la forêt de Chanteau. TEULET, *Layette du trésor des chartes*, t. I, p. 42.

En 1256, Louis IX fondait en notre ville un refuge pour les enfants de Juifs ou de Sarrazins, ramenés d'Égypte (1).

Trois ans après, par les soins du même roi, s'élevait l'hospice de Saint-Mathurin destiné à recevoir les pauvres aveugles.

En 1297, Ferry de Lorraine permettait aux confrères Ecrivains de fonder sous le nom de Saint-Pouair un hôpital appelé l'Aumône des garçons.

En 1301, Berthold de Saint-Denis donnait pouvoir à la même confrérie d'acheter une maison qui pût servir d'hospice aux pauvres durant l'hiver.

En 1329, nous voyons l'hospice Saint-Antoine du pont destiné à recueillir les passants dans le besoin.

En 1347, Jehan Richer, maître des requêtes du roi, abandonnait une place située au Vieil-Marché pour y établir l'Aumône des filles.

En 1375, Guillaume Bruneau, riche habitant d'Orléans, donnait une maison où l'on pût loger chaque jour quatre pauvres passants.

Enfin en 1398, Jehan de Mâcon léguait au prieuré de Saint-Samson une métairie et une somme d'argent, à condition de nourrir dix pauvres de la paroisse.

Quelle qu'ait été l'importance de ces maisons hospitalières, qui toutes ont disparu, après avoir rempli dignement le but de leur fondation, elles ne peuvent pas se comparer à l'Hôtel-Dieu, dont je veux parler. Les chartes de cet établissement qu'il m'a été donné de recueillir et que je publie aujourd'hui, quoiqu'elles ne constituent pas à proprement parler un véritable cartulaire, les livres des recettes et dépenses, tenus pendant de longues années avec une régularité exemplaire, fourniraient l'occasion d'étudier l'origine, la situation et le fonctionnement de cette maison, appelée primitivement l'Aumône de Sainte-Croix. Je me bornerai pour le moment à une très courte notice, où je résumerai brièvement son histoire.

(1) Cochard. *La juiverie d'Orléans.*

I

« L'Hôtel-Dieu d'Orléans est l'un des plus anciens du royaume et fut établi dans le Xe siècle. » Ainsi s'exprimait Louis XV, le 19 septembre 1731, dans une lettre confirmant tous les privilèges que cette maison avait obtenus des rois ses prédécesseurs. Ces paroles ont une précision telle qu'elles ne donnent lieu à aucun doute. Et cependant tous nos historiens anciens et modernes ou n'ont pu fixer la date exacte de la fondation de notre Hôtel-Dieu ou lui assignent pour origine le commencement du XIIe siècle. L'abbé de Torquat disait en 1847 : « Quand et où s'éleva le premier asile au pauvre malade dans Orléans, l'histoire est muette sur ce point (1). » D'après l'abbé Bellu, « le grand Hôtel-Dieu aurait été établi en 1127 » (2). La question d'origine est difficile à résoudre.

Les 20e et 21e canons du concile d'Orléans, tenu en 562, prescrivent aux évêques le soin des malades, et nous voyons de toutes parts s'élever des maisons de refuge appelées *Xenodochium*, *Hospitale* ou *Eleemosyna* (3). D'ailleurs la perception de la dîme avait pour but de venir en aide aux malheureux, du moins en partie. La dîme, en effet, dont l'origine remonte aux premiers siècles de l'Église et qui est signalée formellement au concile de Tours en 567, recevait une triple destination capable d'adoucir en quelque manière ce qu'avaient de dur les moyens employés pour sa perception. La première part revenait à l'église, c'était justice ; la troisième au prêtre qui la partageait avec ses clercs ; mais la seconde était réservée aux pauvres et aux étrangers. Il y avait le matricule des pauvres, registre où le clergé inscrivait avec soin et de par l'ordre de l'évêque, les noms de tous ceux qui, privés de ressources suffisantes pour subvenir aux nécessités de la vie, sollicitaient la charité des gens riches. Ces pauvres, nourris par l'Église et soutenus par elle, s'appelaient *matricularii*.

(1) *Revue orléanaise*, 1re année, p. 121.
(2) *Ephémérides religieuses des Hospices d'Orléans*, p. 168.
(3) M. DE BEAUCORPS, *Mémoire sur l'Assistance publique*.

Les pèlerins eux-mêmes n'étaient pas oubliés et une petite part subvenait à leurs nécessités. La construction d'une maison de refuge pour les misères devenait une préoccupation toute naturelle pour les prêtres qui avaient toujours considéré les pauvres comme la portion la plus précieuse de leur troupeau.

Afin de donner l'exemple des vertus qu'il ne cessait de recommander aux autres, Théodulfe avait fait bâtir un hospice qui, suivant l'usage, s'élevait très probablement à côté de la cathédrale et non loin de la demeure de l'évêque. Les vers inscrits au frontispice de cette maison indiquaient son but et son utilité. « Toute modeste qu'elle est, elle suffit amplement aux différents besoins de la vie. Le pauvre affamé y pourra manger, celui qui est altéré s'y rafraîchir, le voyageur fatigué trouvera un lit, le malade un remède, et le malheureux la joie. Vous qui pénétrez ici n'oubliez pas Théodulfe qui a élevé cet hospice (1). » C'était donc un refuge ouvert aux étrangers, *xenodochium* ; on y soignait les malades, les pauvres y recevaient la nourriture ; c'était une *maison-Dieu*, *un hôtel-Dieu*, *une aumône*. Inaugurée sous d'aussi glorieux auspices, cette maison devait être pourvue de bénéfices et dirigée par une personne qui surveillait l'emploi des fonds, distribuait les secours et donnait les remèdes ; les hommes et les femmes y trouvaient accès : de là nécessairement un médecin, un personnel masculin et féminin et un administrateur.

Cette œuvre si méritoire fut-elle continuée par les successeurs de Théodulfe, nous n'en savons rien et l'histoire ne fournit aucun texte à ce sujet. Il nous faut arriver au XIIe siècle pour avoir un document véritable. Manassès de Garlande dit, dans une charte de 1171 (2), que son oncle Étienne du même nom, doyen du chapitre, abandonna ses maisons pour servir aux pauvres et conféra beaucoup d'autres bénéfices à l'Aumône de Sainte-Croix. Cet hospice existait donc et ces expressions ne peuvent faire croire qu'Étienne

(1) Cf Mon travail sur Théodulfe, p. 228-232.

(2) Cette charte importante, dont l'original est en la possession de M. G. Vignat, a été publiée par LA SAUSSAYE, *Annales eccles. Aurel.*, p. 458-459.

fonda l'Hôtel-Dieu. Tous les auteurs donnent à cet acte la date de 1150, qui est fausse, puisque le doyen était mort en 1148, et comme il fut nommé en 1113, la marge est grande (1).

En 1122, Pierre, chapelain du roi, abandonne à l'évêque d'Orléans, Jean, qui approuve la donation, une maison située près de l'église Sainte-Croix et contiguë au mur de la ville. Cette maison servit à l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu, qui prit à cette époque une plus grande extension. Étienne, voulant réparer ses fautes, consacre à son tour ses maisons et ses revenus à la même bonne œuvre et sa conduite trouve ainsi sa véritable explication. Loin d'être regardé comme le fondateur de l'Aumône, il en devient un des principaux bienfaiteurs et sa conduite trouvera bientôt des imitateurs.

Une bulle d'Alexandre III, dont la date a malheureusement disparu, mais qui ne peut avoir été écrite plus tard que 1181, montre l'Hôtel-Dieu ayant un maître et des frères pour l'aider ; une chapelle et un chapelain pour y dire la messe et énumère les possessions suivantes : deux prébendes entières dans l'église Sainte-Croix, le moulin et les terres d'Arderet, une charretée de bois à prendre dans les forêts du roi et la maison de Mamonville.

Chacune de ces possessions mérite qu'on les examine.

Le chapitre de Sainte-Croix ne pouvait manquer de s'associer au développement de l'Hôtel-Dieu. En 1170 (2), il concéda les deux prébendes ou portions de son église nommées Jésus-Christ, et ce don lui vaut le titre de fondateur et de bienfaiteur qu'il a toujours revendiqué et conservé jusqu'à la Révolution. En 1533, les chanoines, voulant faire le croisillon de la Cathédrale du côté nord, demandèrent aux administrateurs de l'*Aumône* de leur abandonner leurs droits sur les vieilles murailles de la ville. La cession eut lieu et le chapitre donna pour les pauvres mille livres tournois et confirma les fruits présents et futurs des deux prébendes ci-dessus indiquées.

(1) Ms. 436, t. Ier, p. 240, vo.

(2) Cette date, qu'apporte l'abbé Bellu, je ne l'ai vue indiquée nulle part ailleurs.

L'évêque d'Orléans, Manassès de Garlande, marchant sur les traces de son oncle, abandonna le lieu appelé le Moulin-d'Ardret, à Chanteau, avec les terres adjacentes, autant que huit bœufs en pouvaient cultiver en toute saison de l'année, avec trois étangs, quelques prés et bois, à l'usage des pauvres de l'Hôtel-Dieu. Cette donation fut faite à la condition que le maître et les frères feraient prier tous les jours pour lui et pour son oncle Etienne, et célébrer tous les ans l'anniversaire de l'un et de l'autre et qu'au jour de son anniversaire on distribuerait aux pauvres, outre leur nourriture ordinaire, une aumône de cinq sols à chacun (1).

Dans cette donation, l'évêque semble moins obéir à un mouvement de générosité personnelle que suivre les pressantes exhortations des conciles, puisqu'il cède non un bien qui lui fut propre, comme l'avait fait son oncle, mais un domaine ecclésiastique ; aussi demanda-t-il l'agrément du chapitre et apporta-t-il, pour raison de cette aliénation d'une propriété de l'église, l'accroissement que les biens et revenus de l'évêché avaient pris sous son administration.

Outre cette donation de l'évêque, la bulle pontificale parle d'une charretée de bois à prendre chaque jour dans la forêt d'Orléans. L'abbé Bellu dit que cette concession fut accordée par le roi Louis VII en 1150 ; mais je n'ai pu trouver la charte. Ce droit fut exercé jusqu'à François II, qui, par lettres patentes du 1er juin 1560, le reconnaît formellement et le change en une rente annuelle de trois cents livres tournois, parce que la garde de Neuville, où les frères de l'Hôtel-Dieu avaient l'habitude de faire leur provision, ne possédait plus à cette époque de gros bois « pour y avoir été emmené par tous ceux qui ont leur chauffage ». La charte royale ne remonte pas jusqu'à l'année 1150 ; elle parle seulement de privilèges accordés en 1300, 1337 et 1541.

Enfin un dernier don signalé est la maison de Mamonville, La *Gallia Christiana* dit (2) que l'acquisition de cette ferme eut lieu en 1175. « J'avoue, cependant, ajoute l'abbé Dubois (3)

(1) Cf. La Saussaye, *Annales eccles. Aurel.*, p. 458.
(2) T. VIII, col. 1505.
(3) Ms. 451 *bis*, t. IV, p. 209.

que je n'ai jamais pu voir cet acte, quoique j'aye examiné moi-même tous les titres de l'Hôtel-Dieu relatifs à cette terre. Il y a plus, M. Perdoulx, administrateur de l'Hôtel-Dieu, qui a fait un inventaire des titres de cette maison avec la plus grande exactitude, et qui les a tous lus, n'a pas non plus eu le bonheur de trouver ce titre précieux. »

Mamonville, qui est encore aujourd'hui le plus riche domaine de l'Hôpital, a fourni une légende que l'on répète encore de nos jours. Située dans la commune d'Oison, elle appartenait autrefois, dit-on, à un riche fermier qui, voulant donner à son fils une brillante éducation, l'envoya aux écoles de Paris. Celui-ci, s'étant marié avec une fille de riche extraction, invita son père à ses noces; mais, loin d'imiter la conduite de l'enfant de Sully, il daigna à peine jeter un regard sur lui. Froissé dans ses sentiments paternels, le fermier résolut de priver son fils de la propriété qu'il possédait. Après ses noces, le jeune homme vint, avec sa nouvelle épouse, visiter son domaine ; mais quelle ne fut pas sa surprise de voir au-dessus de la porte de la ferme ces mots écrits en gros caractères : « Mamonville la jolie, mon fils, tu l'as perdue par la folie. » Le fils s'en retourna ; la terre avait été donnée à l'Hospice. Cette légende n'est peut-être que l'écho de la vérité. Quoi qu'il en soit, ce beau domaine s'augmenta d'année en année et devint une des plus belles fermes de la Beauce pour l'étendue et la fertilité de ses terres.

Toutes ces donations que reconnaît la bulle pontificale étaient exemptes de droit; aucune dîme ne pouvait être perçue soit sur les biens, soit sur les animaux, parce qu'ils constituaient le domaine exclusif des pauvres. Tout homme libre pouvait se vouer au service des malades dans l'Hôtel-Dieu et lui abandonner les biens qu'il possédait. Par un privilège spécial qui montre aussi l'importance de cette maison, le pape accorda que, même en cas d'interdit dans le diocèse entier, le chapelain pourrait y célébrer les offices ordinaires, pourvu qu'il n'y reçût point les excommuniés.

Désormais les dons vont affluer et faire de l'Aumône d'Orléans un des hospices les mieux dotés de France. Les églises, les paroisses et les chapitres paient une somme à la fête du

patron ; les évêques autorisent des quêtes de tous côtés : les indulgences sont multipliées pour encourager la générosité des fidèles. Beaucoup d'étaux des marchés sont imposés au profit des malades ; les plus grandes familles tiennent à honneur de figurer sur la liste des bienfaiteurs et, en mourant, chacun laisse une rente soit en maison, soit en bien. Les guerres religieuses, qui lapidèrent les revenus des pauvres, ne ralentirent pas le zèle, et la Révolution seule amena l'aliénation de la majeure partie de ces richesses et l'extinction des droits et des privilèges.

II

Voyons maintenant où était situé le grand Hôtel-Dieu.

Nous avons de la peine à nous représenter aujourd'hui l'inextricable enchevêtrement de maisons qui enveloppaient la cathédrale maintenant si bien dégagée. Cette église était resserrée à l'est par les bâtiments et les jardins de l'évêché ; au sud par la maison des chanoines, la salle du chapitre et les échoppes des libraires ; à l'ouest par la psallette ou maison des enfants de chœur, la prison de la seigneurie de Sainte-Croix, les bâtiments et la chapelle de l'infirmerie des chanoines ; au nord enfin par les murs de la première enceinte. C'était dans cette dernière partie que se trouvait l'Hôtel-Dieu.

Dans une charte de 1205, Philippe-Auguste abandonne à l'Aumône la porte Parisie, à la condition de la couvrir et d'en entretenir soigneusement la couverture. A cette époque, les bâtiments s'appuyaient sur les murs de la ville. Lors du siège de 1429, ils s'étendaient jusqu'à la porte Parisie, car on accusa le maître de l'Hospice d'avoir pratiqué une brèche dans la muraille pour introduire l'ennemi dans la ville. Après la quatrième enceinte, cette porte fut démantelée ; même on en conserva les jambages, ainsi que la porte elle-même qui servit à clore le cloître des chanoines. Les fortifications devenant alors inutiles, on assit de nouvelles salles sur l'emplacement des fossés comblés et les XVIe et XVIIe siècles

virent s'élever des bâtiments spacieux qui longeaient la rue de l'Évêché et rejoignaient à angle droit la porte Parisie.

Je n'entrerai pas dans le détail des pièces dont était composé l'Hôtel-Dieu ; il suffira de renvoyer au plan qu'en a dressé Pensée et qui a été reproduit par notre savant compatriote, M. Tollet, dans son bel ouvrage sur les Hospices et Maisons-Dieu de France.

En 1769, les administrateurs demandèrent que la maison des pauvres fût transférée au couvent des Calvairiennes, qui n'était occupé que par une religieuse de 93 ans ; ce projet ne réussit pas, et la Révolution le fit oublier.

Le plan total de cet établissement formait une espèce de parallélogramme avec avancement sur la place du parvis. La ligne du sud était irrégulière ; il n'existait qu'une seule cour assez étroite à l'usage des malades, qui avaient la permission de se promener sur l'Etape, avant que les arbres de cette place eussent été abattus. Les trois autres cours fort resserrées n'avaient été établies que pour le service de la maison.

Comme il arrive dans tous les établissements qui s'agrandissent par adjonctions successives, il n'y avait ni unité dans la forme, ni régularité dans la disposition des bâtiments. Aussi depuis longtemps la pensée de construire un nouvel hospice pour les malades avait été émise au sein du Conseil municipal, lorsqu'enfin une détermination fut prise en 1841, et la première pierre d'un autre Hôtel-Dieu posée par le maire Sevin, le 30 août de la même année.

III

L'Hôtel-Dieu, qui s'appelait l'Aumône de Sainte-Croix, fut soumis, dès son origine, à la juridiction capitulaire, et la plupart des chartes de donations étaient passées devant le doyen du Chapitre ou son official. Jusqu'au commencement du XVIe siècle, les chanoines furent les seuls administrateurs ; mais, à cette époque, l'esprit de réforme devenant

général, des changements furent introduits dans la direction des affaires, et quatre échevins partagèrent avec deux chanoines seulement les soins de l'administration. Il en fut ainsi jusqu'à la Révolution.

Comme on recevait dans cette maison des hommes et des femmes, il fallait nécessairement des personnes des deux sexes pour les soigner. Aussi les premières chartes connues signalent-elles un maître et des frères. Dans une pièce de 1172, Isavia, épouse du chevalier Tirel, se fait sœur et abandonne à l'Aumône trois sols de cens du consentement de ses fils Hugues et Robert.

Qu'étaient ces frères et ces sœurs? Nous pensons qu'ils suivaient les statuts dressés, en 1217, par Etienne, doyen de la cathédrale de Paris, qui ne fit que régulariser ce qui existait. Un des religieux, élu pour supérieur, portait le nom de maître, et, aidé des frères, il nommait une maîtresse pour les sœurs. Il prêtait serment au doyen du Chapitre, qui lui donnait l'investiture. Quant aux frères, on les envoyait dans les fermes pour diriger les travaux et surveiller les dépenses, dont ils rendaient compte annuellement au grand maître. Les hommes demeuraient séparés des femmes et ne mangeaient pas ensemble; les uns et les autres assistaient aux offices, que célébrait un chapelain. Ils gardaient le silence au réfectoire et vivaient comme des religieux. Lorsqu'en 1256 les frères Augustins furent reconnus par le Pape, tous les hospices de France acceptèrent cette règle, qui est encore en vigueur. Mais quoique vivant en communauté, ils conservaient la propriété de leurs biens; ils pouvaient recevoir des dons, qu'ils employaient à leur usage et dont ils restaient libres de disposer à leur gré.

On ignore si les frères étaient revêtus du sacerdoce. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que, d'après la bulle du pape Alexandre III, il y avait un chapelain. Lorsque le chanoine Algrain Bouteiller donna, en 1181, à l'Aumone le droit de patronage sur la cure de Oison, de laquelle dépendait Mamonville, il permit d'élire un frère infirmier ou tout autre prêtre pour titulaire de la dite cure.

Aux frères étaient joints un ou plusieurs médecins, payés

sur les revenus de la maison, et en 1492 Henri Leviste, sous-doyen de la Cathédrale, légua sa terre de Gidy, en Beauce, pour l'établissement d'une pharmacie. L'Hôtel-Dieu avait un boucher particulier et, pour son usage, on avait ménagé un petit espace ouvrant sur le parvis par un guichet, où, pendant le Carême, les personnes qui avaient reçu du médecin ou de leur curé l'autorisation d'user d'aliments gras, pour cause de santé, venaient avec un billet recevoir la viande qui leur était nécessaire. C'était la seule boucherie où il fût permis d'étaler. Des lettres de Louis XV, en date du 4 mars 1752, édictent des amendes de cinq cents livres pour tous ceux qui n'observent pas cet usage.

Le maître de l'Aumone et, dans la suite, l'économe, tenaient un registre pour les recettes et les dépenses. La lecture de ces registres, qui nous ont été conservés, présente des détails très intéressants. Voici quelques extraits du compte de messire Arnauld Fabre pour l'année 1340-1341 :

Les recettes s'élevaient à la somme de 760 livres, tandis que les dépenses montaient à plus de 1.030 livres.

On récoltait 580 muids de blé, 375 d'avoine, 27 d'orge, 9 de pois, 6 de fèves et 274 tonneaux de vin.

La ferme de Mamonville produisait à elle seule 204 muids de blé, 134 d'avoine, 10 d'orge, 5 de pois, 2 de fèves et 24 tonneaux de vin.

Le blé se vendait une livre le muid, et le vin 4 livres le tonneau.

Mamonville avait à son service deux frères surveillants, une sœur, trois domestiques, un porcher, un berger, une servante de cour et une servante de la cuisine. Le personnel était payé en deux termes : à la Saint-Jean et à la Toussaint, et on dépensait 34 livres 13 sols.

Tout compte fait, les dépenses excédaient les recettes, année ordinaire. Viennent des épidémies, une mauvaise récolte, il fallait recourir à la charité publique. En 1538, la ville accorda trois cents livres et les quêtes en produisirent plus de quatre cents.

Une ordonnance de Henri II, du 16 février 1556, enjoint de se transporter chez les particuliers, pour savoir ce que cha-

cun d'eux pourra donner par semaine. Les échevins ne se contentèrent pas de ces souscriptions volontaires ; ils obtinrent, le 12 août de la même année, un arrêt du Parlement ordonnant à l'évêque de convoquer les corporations et les bénéficiers d'Orléans, afin de recevoir les offres qu'ils voudraient faire pour l'entretien des pauvres. Les chanoines de Sainte-Croix déclarent qu'ils sont déjà taxés, non seulement à raison de leurs bénéfices, mais aussi à raison de leurs propriétés, et ils offrent néanmoins encore 400 livres, étant obligés de fournir des subventions annuelles aux religieuses Clairettes de Gien, aux Cordeliers de Meung et pour le service de l'église cathédrale de Thérouanne, translatée à Boulogne. Le Chapitre de Saint-Aignan donne 240 francs ; ceux de Saint-Avit, 10 livres tournois annuellement ; de Saint-Pierre-Empont, 30 livres ; de Saint-Pierre-le Puellier, 15 livres ; Saint-Euverte, par semaine, un écu soleil, et Saint-Samson, 20 sols tournois. La plupart des curés de la ville consentent à payer la taxe qui leur a été imposée. Les vicaires eux-mêmes se cotisent : Saint-Hilaire versera par semaine 20 deniers ; Saint-Pierre-Ensentelée, 15 deniers ; Saint-Liphard, 6 deniers ; Saint-Michel, 12 sols, et Bonnes-Nouvelles, 6 deniers (1).

Le clergé, comme les fidèles, entretenait les pauvres et tenait à montrer que, s'il avait des revenus, il en consacrait une partie au soulagement des misères. Quelle étude intéressante à faire de l'emploi des biens ecclésiastiques !

D'ailleurs, à ces époques de foi, tous, riches ou pauvres, voulaient participer aux prières des malades et des pauvres secourus, et faisaient un don « pour estre recommandé, luy et ses parents, ès bienfaicts et oroisons des messes qui de jour en jour sont faictes en la chapelle dudict Hospital et Maison-Dieu, dores en avant à tousiourmais ». Les uns cèdent des terres, les autres des livres, et notre Bibliothèque en possède deux qui ont appartenu aux Grolier et aux Macoli (2). En 1738, M. de Queulx fait un testament, et « au

(1) Ms. 451 *bis*, t. III, p. 276.
(2) Nos E 2021 et 2016

bas du compte de son exécuteur testamentaire, qui délivre à l'Hôtel-Dieu un legs de ce bienfaiteur, il est dit qu'il a remis au bureau un tableau sur cuivre représentant la Sainte-Vierge, donné en gage au dit de Queulx pour la somme de 50 livres, par M. Savallas, de Paris, en 1732 » ; et une note du manuscrit auquel nous empruntons ce fait ajoute : « Ce tableau, dont le païsage est d'Albert Dürer, est encore dans le bureau de l'Hôtel-Dieu, 1830 (1). » Je ne sais ce qu'il est devenu.

Quant aux documents que je publie, leur nombre aurait pu être beaucoup plus considérable, mais je n'ai voulu donner que ceux dont les originaux nous sont restés et qui sont conservés dans les *Archives de l'Hôtel-Dieu*. Ils suffiront, je pense, pour donner une idée de la charité qui animait nos pères et dont les pieuses traditions se sont conservées jusqu'à nos jours.

Ch. Cuissard.

(1) Ms. 425 *bis*, p. 361.

CHARTES ET DOCUMENTS INÉDITS

I

CHARTE DE JEAN II, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

1122

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Johannes, Dei gratia Aurelianensis episcopus, Notum fieri volumus omnibus fidelibus tam futuris quam presentibus, quia Petrus, regis capellanus et clericus noster, presentiam nostram adiit, postulans ut quandam domum quam ipse ante ecclesiam Sancte Crucis, muro civitatis contiguam, habebat, ab omni censu et consuetudine quam domus illa per singulos annos episcopo persolvebat, Dei et nostri gratia liberaremus. Cujus peticioni satisfacientes, domum illam tam ipsi quam ceteris omnibus qui post ipsum eam sunt habituri, liberam ab omni censu et consuetudine quiete obtinendam concessimus ipsamque quietam esse sicut cetere claustrales sunt et esse domum claustri in perpetuum statuimus. Quod ne posset in oblivione deleri, seu a posteris nostris infirmari, placuit nobis et litteris commendare et sigilli nostri auctoritate corroborare (1).

Actum Aurelianis publice in capitulo Sancte Crucis, anno incarnati Verbi m° centesimo XXII°, regni vero Ludovici regis

(1) Par une charte datée de Châteauneuf-sur-Loire, 1163-1166, Louis VII autorise un sergent de Vulgrin d'Étampes, son familier, nommé Roger, à faire construire une maison près des murs d'Orléans. TARDIF, *Monuments historiques*, n° 583, et Ms. 425 *bis*, p. 298.

XX° IIII° (1), regni autem filii ejus II°, episcopatus vero nostri XXX° IIII°. S. Johannis episcopi, S. Stephani decani, S. Philippi cantoris, S. Archambaldi subdecani, S. Bartholomei capicerii, S. Algrini archidiaconi, S. Rodulfi archidiaconi, S. Stephani archidiaconi. Data per manum Algrini cancellarii (2).

CHARTE D'ARCHEMBAUD DE SULLY

1153-1171 (3)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Archembaldus de Soliaco notum fieri volo tam presentibus quam futuris quia contentio fuit inter fratres eleemosynarios xenodochii Sancte Crucis Aurelianensis et quemdam nobilem militem Bernardum de Insula hominem meum. Cum autem utrique venissent in presentia mea apud Lurci, Bernardus asserebat partem territorii illius esse sui juris et antecessorum suorum. E contrario fratres prefati xenodochii dicebant non ita esse ; immo dicebant partem calumpnii illius esse de dono meo, aliam de dono Petri Romani de Firmitate Herberti, alteram de eleemosyna Symonis Maugerii Aurelianensis ; utrique producebant testes. Ego vero sciens quanta bona cotidie Christus operatur in domo illa, magis volui intendere paci et quieti ejus quam labori, et ita reformavi pacem inter eos, quod de caritate domus illius dederunt Bernardo de Insula

(1) Il y a erreur dans les dates de cette charte. Ce n'est pas la 24e année, mais la 14e année du règne de Louis VI, Jean II n'ayant été évêque qu'en 1096, année qui vit mourir Jean Ier de triste mémoire, il faut lire 26e année de son épiscopat et non pas la 34e. Le scribe a confondu les deux évêques du nom de Jean pour n'en faire qu'un seul prélat, dont l'épiscopat a commencé en 1089.

(2) Le sceau entier, ovale, appliqué sur le parchemin, représente un évêque tenant une crosse.

(3) Aucun document ne fixant la date à laquelle mourut Archambaud II de Sully, je n'ai eu d'autre moyen d'établir l'année de cette charte que le nom du sous-chantre Garnaud, qui exerça sa fonction de 1153 à 1171 ; Ms. 433 1er, p. 229.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
RÉSERVE
LM2

fratres C. solidos et III. Ille vero totum illud quod calumpniabatur concessit eis in eleemosynam, Odolrico, fratre ejus, hoc volente, et uxore ejus Amelina annuente. Ut autem hoc ratum et firmum in perpetuum permaneret, auctoritate sigilli nostri subter firmavimus. Testes plurimi affuerunt : ex parte eleemosyne, Garnaldus, succentor Sancte Crucis, Guillelmus Malas Herbas, Symon capellanus, frater Ildebertus et alii plurimi fratres de domo illa, Robertus Rafit, Maurellus de Mauvit et Robertus Bugerellus ; ex parte vero Bernardi, Gilo filius meus, Guillelmus de Fais, Maurinus Monacus de Soliaco, Gaufridus de Loriaco, Vivianus Rafit, Droco Goslot, Groffinus de Vannis.

3

CHARTE DE MANASSÈS DE GARLANDE, ÉVÊQUE D'ORLÉANS (1)

1172

Ego Manasses, Dei gratia Aurelianensis episcopus, omnibus notificandum duximus tam futuris quam presentibus, quia Isavia, uxor defuncti Tirelli militis, se in sororem reddidit (2) et ob remedium anime sue et predicti Tirelli militis, mariti sui, et antecessorum suorum tres solidos de censu apud Sanctum Lazarum, concedentibus filiis suis Hugone Tirello et Roberto clerico, eidem eleemosine in perpetuum donavit. Nos vero ad peticionem eorum presens inde scriptum fecimus et sigilli nostri auctoritate roboravimus.

Actum in capitulo Sancte Crucis in presentia nostra, anno incarnati Verbi M° C° LXXII°, episcopatus vero nostri anno XX° VII°.

(1) La charte de Manassès de 1171 est imprimée dans LA SAUSSAYE, *Annales ecclesiæ Aurelianensis*, p. 548.

(2) Il y avait donc déjà des sœurs à l'Hôtel-Dieu.

4

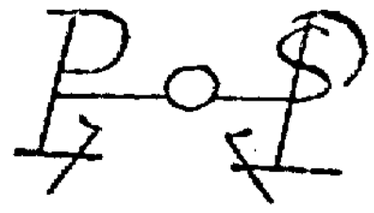
CHARTE DE LOUIS VII

1176

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis presentibus et futuris nos Nicolao Taschcr (1) concessisse ut absque ulla causa Aurelianis supra murum civitatis (2), prout voluerit, edificet et commoditates suas ad libitum construat. Et ne de istius tenore concessionis valeat post modum dubitari, eamdem ut perpetuo maneat inconcussa, sigilli nostri auctoritate et nominis nostri karactere subter annotato precipimus communiri.

Actum apud Castrum Novum super Ligerim (3), anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° VI°, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Signum comitis Theobaldi dapiferi nostri. S. Guidonis buticularii. S. Rainaldi camerarii. S. Radulfi constabularii, vacante cancellaria.

(*Soie jaune.*)



5

CHARTE DE MANASSÈS DE GARLANDE

1178

Quoniam ea que inter homines causa compositionis fieri solent facile dilabuntur a memoria, cautum est a sapientibus ut fragilitati memorie vivacitas succurrat littere. Hinc est

(1) Ce Nicolas Tascher appartient à la famille orléanaise de ce nom. Il est encore mentionné dans une charte de 1188.

(2) L'Hôtel-Dieu était bâti tout près des murs de la ville.

(3) Cette charte n'a pas été connue de M. Luchaire.

quod ego Manasses, Dei gratia, Aurelianensis episcopus, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris ad quos presentes littere devenerint, quod Johannes Angelardi, cum se Aurelianensis elemosinarie domui Dei dedisset, quamdam censivam, quam Aurelie habebat, integre ipsi domui concessit. Postea, occasione accepta, ab eadem domo recedens, eamdem censivam in vita sua usurpavit. Post decessum vero ipsius cum eamdem censivam elemosinaria domus habere vellet, filii ipsius Johannis reclamaverunt, dicentes quia pater suus in tota vita sua eam obtinuerat et pro ejusdem domus violentia a domo recesserat, tandem in presentia nostra ad id compositionis devenerunt, ut elemosina medietatem censive perfecte in omnibus in perpetuum obtineret et filii prefati Johannis aliam haberent medietatem, ita ut censiva illa tam elemosine quam filiis ejusdem Johannis equaliter in omnibus esset communis. Quod ne aliqua possit impediri calumnia ad eorumdem petitionem composicionem illam concessimus et sigilli nostri authoritate roboravimus.

Actum publice Aurelie anno Incarnati Verbi MCLXXVIII.

(*Traces de sceau.*)

Au dos : Littere de medietate censive que fuit Joh. Engelard et de amicabili compositione facta super totam censivam.

6

CHARTE DE HUGUES DE GARLANDE, DOYEN DE SAINTE-CROIX

1180

Et sanctorum testatur auctoritas et sacre scripture divina propensius elogia nos ammonent et inducunt ut circa pauperes infirmos et inopes debeamus misericorditer intendere, ut possimus facilius de commissis veniam obtinere. Inde est quod ego Hugo, Dei gratia Aurelianensis ecclesie decanus universumque ejusdem ecclesie capitulum, notum facimus tam presentibus quam futuris, quod cum dominus papa suis

nos litteris sollicitaret ut domum F. (1), magistri scolarum, pauperibus infirmis, qui sunt in elecmosinaria domo ecclesie nostre in arto positi, liberaliter conferremus, magister Guofridus de Craciaco (2), concanonicus noster, zelo misericordie motus, domus suas que sunt in Martreio site et XX solidos in anniversario suo annis singulis nobis distribuendos, quos elecmosina persolvet, si ipse alias non assignaverit, se daturum promisit, si preces domini pape super his... exaudire vellemus. Nos vero ejus piissime devotionis affectum diligentius intuentes et ecclesie commune commodum et necessitatem maximam et augmentum domus pauperum, que nostra specialis est et propria, nichilominus attendentes prescriptam domum magistri scolarum post decessum ejus vel si forte cedere voluerit pietatis intuitu et precum domini pape interventu pauperibus ipsis unanimi et pari voto concedimus et donamus in perpetuum possidendam. Magister autem G. domos suas elecmosine donavit et eam exinde investivit. Elecmosina vero domos illas per recompensationem domorum magistri scolarum post decessum magistri G. nobis perpetuo concessit habendas et prefatos solidos. XX. in ejus anniversario nobis singulis annis persolvet, si ipse non acquisierit unde possit nobis persolvi. Preterea elecmosina jus venditionis, quod uni vicario de canonicis nostris debet habere semel in domibus Card., concanonici nostri nobis penitus quitavit. Ad hoc magister G. domos, hortos et quicquid habet apud Floriacum (3) elecmosine ad usus proprie paupèrum, post mortem suam, concessit in perpetuum et donavit, ita tamen quod elecmosina. V. solidos annuatim in anniversario suo pauperibus infirmis, excepto communi victu quem debet habere ab eadem domo, in cibum et refectionem donabit. Sane dominus M. venerabilis episcopus noster benignius intuens et attendens tam piam et Deo gratam elecmosinam,

(1) F., maître d'école, est probablement le célèbre Foulques, dont j'ai parlé dans le t. X, p. 417, des *Bulletins de la Société archéologique de l'Orléanais.*

(2) Son obit est marqué au 17 octobre dans le nécrologe manuscrit de Sainte-Croix.

(3) Il s'agit de Fleury-aux-Choux.

quam sepedictus magister G. pauperibus ita clementer feceral quicquid consueludinis vel jurisdictionis in supellectilibus aut in aliis ipse vel successores sui in domibus illis, quia in terra sua site sunt, habet aut habere debet, pro anime sue remedio et bone memorie Stephani de Guarlanda, patrui sui, qui eamdem elecmosinam in propriis domibus suis fundari fecit et pauperibus deportavit, a se ipso et successoribus suis episcopis ab omni pontificali consuetudine et jurisdictione liberum nobis absolutum concessit in perpetuum ac dimisit. Ut autem omnia que dicta sunt rata in posterum et firma permaneant, sigilli domini episcopi et nostri fecimus munimine roborari.

Actum publice in capitulo nostro, anno Domini M°C°LXXX°, ordinatis in ecclesia nostra majoribus personis, Hu. decano, Let. (1) subdecano, Andrea cantore, Manasse capicerio.

(2 *sceaux enlevés.*)

7

BULLE D'ALEXANDRE III.

1181 (2).

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis G. (3) magistro et fratribus helemosinariae domus Aurelianensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Apostolicae sedis auctoritate compellimur et officii nostri debito provocamur piis filiorum precibus et petitionibus quae nec a ratione discordent nec ab ecclesiastica dissonent honestate clementer annuere et ea utiliter effectui mancipare. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus gratum impertientes assensum, locum ipsum, in quo divino

(1) Létold, sous-doyen de 1163 à 1188. Ce personnage fut chargé par le chapitre de se plaindre auprès du pape Alexandre de la conduite de Manassès, évêque d'Orléans et écrivit au Souverain Pontife une lettre, conservée par Hubert, *Preuves des Antiquités de Saint-Aignan*, p. 115-116.

(2) Il a été impossible de préciser d'une manière absolue la date de cette bulle, d'après Pothast, *Regesta pontificum*.

(3) Ce maître n'est pas autrement connu. C'est peut-être Gauthier,

estis obsequio mancipati cum omnibus bonis et possessionibus quas impresentiarum legitime possidetis aut in futurum justis modis, Deo propitio, poteritis adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus. Preterea duas prebendas in ecclesia Sanctae Crucis (1), cum omni integritate reddituum sicut eas impresentiarum pacifice possidetis, locum qui dicitur molendinum Harderet (2) et tantum ibidem terrae quantum octo boves possunt arare temporibus omnibus, cum tribus lacubus ibidem ad vivaria facienda et prata juxta eosdem lacus et nemus ipsius loci... ad usus ipsius domus de molendino Harderet, sicut ea omnia venerabilis frater Manasses Aurelianensis episcopus cum assensu capituli sui vobis tribuisse dinoscitur (3), unam carratam ligni singulis diebus in nemoribus regis, domum de Mamonvilla cum pertinentiis suis, domum de Norex (4) cum pertinentiis suis, auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio com munimus. Liceat quoque vobis in capella vestra habere capellanum (5), sicut hactenus noscitur licitum fuisse, qui ibidem Domino debeat deservire. Statuimus etiam quod nemo de terris vestris, quas propriis manibus aut sumptibus colitis et de nutrimentis animalium... decimas presumat exigere. Si quis autem liber et absolutus se ad servitium vestrum et pauperum in domo vestra se mancipare voluerit, id faciendi liberam habeat potestatem. Cum autem generale interdictum fuerit, liceat vobis, non tamen pulsatis tintinnabulis, exclusis excommunicatis et interdictis, suppressa voce divina officia celebrare, ecclesiam etiam vestram liberam esse concedimus ut eorum devotioni et extremae voluntati qui se illic sepeliri deliberabunt... interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclésiarum a quibus... Statuimus ergo ut nulli omnino hominum liceat vos vel domum vestram temere

(1) Ces deux prébendes qui sont de la première dotation montrent que le Chapitre de Sainte-Croix exerçait sur l'aumône les deux juridictions temporelle et spirituelle.

(2) La donation d'Ardret est mentionnée dans la charte de l'évêque Manassès.

(3) La charte de Manassès est de l'année 1171.

(4) Il s'agit très probablement de Noras.

(5) Il n'y avait donc encore qu'un chapelain,

perlurbare,.., oblatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus molestare et litteras presentis confirmationis infringere et ei aliqualenus contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum apud Tusculum IIII idus marcii (*la date a été déchirée*).

8

CHARTE DE GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE SENS

1182

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolicam benedictionem omnibus tam futuris quam presentibus... que a fidelibus eterne remunerationis intuitu Christi pauperibus erogantur et ideo scripti fi...ia, ut et diutius habeantur in memoria et ceteros invitent per exempla. Eapropter omnibus... filiis notum esse volumus quod dilectus filius magister Herveus Morini, canonicus ecclesie Sancte Crucis Aurelianensis, pro remedio anime sue et suorum, elemosinarie Domui Aurelianensi, octo arpenta vince que sunt in loco qui dicitur *Libra auri* (1) contigue et conjuncte aliis vineis quas ibidem ab ipsa domo in vita sua possidendas tenet et torcular quod ipse construxit ibidem cum supellectilibus ad torcular pertinentibus, doliis scilicet et aliis hujusmodi, in perpetuum post decessum suum libere et quiete habendas in presentia nostra concessit et donavit. Nos autem ista sigilli nostri munimine confirmamus et ne a prefata domo predicta possessio possit alienari... prohibemus, statuentes ut nulli hominum liceat prenominate donationis nostre confirmationi contraire.

Actum publice anno ab incarnatione Domini M°C°LXX° secundo.

(*Lacérée.*)

(1) Aujourd'hui, quartier du Lièvre-d'Or.

9

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE

1182

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri, quum Herveus Morini, canonicus ecclesie Sancte Crucis Aurelianensis, pro remedio anime sue et suorum, elemosinarie domui Aurelianensi, octo arpenta vince que sunt in loco qui dicitur Libra auri contigue et conjuncte aliis vineis, quas ibidem ab ipsa domo in vita sua possidendas tenet et torcular quod ipse ibidem construxit cum supellectilibus ad torcular pertinentibus, doliis scilicet et aliis hujusmodi in perpetuum post decessum suum libere et quiete habenda concessit et donavit. Nos autem donationem istam intuitu Dei concedimus et ut perpetuam stabilitatem optineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis karactere subter annotato precipimus confirmari.

Actum apud Castrum Novum super Ligerim, anno incarnati Verbi M° C° LXXX° secundo, regni nostri tertio, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. S. comitis Teobaldi dapiferi nostri, S. Guidonis buticularii, S. Mathei camerarii, S. Radulphi constabularii.

Data per manum Hugonis cancellarii.

(*Soie jaune.*)

10

BULLE DE LUCIUS III

29 JUILLET 1184-1185

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis G. magistro et fratribus elemosinariae domus Sanctae Crucis Aurelianensis salutem et apostolicam benedictionem.

Apostolicae sedis auctoritas infirmorum et indigentium preces promptiore consuevit caritate respicere et eos in gravaminibus suis piae consolationis suffragio refovere. Eapropter, dilecti in Domino filii, gravamina vestra misericorditer intuentes, vos et jam dictam domum vestram cum omnibus quae in presentia juste et pacifice possidet nunc et in futuram rationabiliter poterit adipisci, sub beati Petri ac nostra protectione suscipimus et presentis scripti patrocinio communimus, specialiter autem ecclesiam de Cesum ab Manasse, Aurelianensi episcopo, de assensu capituli sui canonice vobis datam et mediam partem decimae ejusdem villae, domum etiam de Mamonville cum pertinentiis suis, domum de Corciaco cum pertinentiis suis, domum de Noras cum pertinentiis suis, domum de molendino Arderet et domum magistri scolarum, quam vobis predictum capitulum pro domo pauperum amplianda concessit, quasquomque prebendas, quas in Aurelianensi ecclesia ad sustentationem pauperum obtinetis, vobis et successoribus vestris auctoritate apostolica confirmamus. Statuentes ut nemini liceat de hortis vestris seu de fructibus arborum aut de instrumentis animalium vestrorum a vobis seu predicta domo vestra decimas extorquere. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae protectionis et confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Veronae, IIII Kalendas augusti.

(*D'après un* vidimus *du commencement du XVIIe siècle.*)

II

CHARTE DE GUY, ARCHEVÊQUE DE SENS

VERS 1186.

Guido, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, dilectis filiis H. decano et capitulo Aurelianensi, salutem in Domino. Notum facimus presentibus et futuris quod dilecti filii abbas et capitulum Sancti Johannis Senonensis, ad preces patris

Willelmi Remensis archiepiscopi et nostras, ecclesiam Sancti Sergii (1) magistro Bertero (2) canonico concesserunt ad usus pauperum domus elemosinarie quam fundavit. Quam concessionem nos ratam habentes, presente pagina confirmamus, sicut in eorum scripto authentico continetur.

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE

1187-1188 (3).

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri, quum elemosinam et ordinationem, quam dilectus clericus vir magister Berterus constituit in domibus suis de claustro Beati Aniani et decimis de Trienaio, de Suriaco et de Luiniaco, quas tenet pignori obligatas ad tredecim pauperes ibidem cotidie pro amore Dei suscipiendos et sustentados et quicquid eidem elemosinarie domui fidelium fuerit devotione collatum, in manu nostra et sub regia potestate suscipimus ac presentis pagine testimonio communimus, salvo per omnia jure nostro vel illorum quorum est carumdem proprietas decimarum, quum eas redimere potuerint et duxerint redimendas. Quod ut proprium robur obtineat, presens scriptum sigilli nostri auctoritate ac regii nominis karactere inferius annotato precepimus confirmari.

Actum apud Fontem Blaaldi, anno ab incarnatione Domini M°C°LXXX° septimo, regni nostri anno nono, astantibus in palatio nostro, quorum nomina supposita sunt et signa.

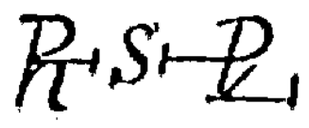
(1) Cette église, dont les bâtiments tenaient à une maison, appelée dans les titres *Porta patens*, était de la juridiction de Saint-Aignan. Le chapitre, à la procession du troisième jour des Rogations, s'arrêtait devant la porte de cette maison pour y chanter les répons, le verset et la collecte du saint martyr. Cf. *Remarques sur la description d'Orléans*, p. 120.

(2) Maître Bertère était un Orléanais qui exerça une certaine influence à la cour de Henri II, roi d'Angleterre. Il composa un hymne belliqueux pour entraîner les fidèles à une troisième croisade, devint archidiacre de Cambrai et chanoine de Saint-Aignan.

(3) Cf. L. Delisle, *Actes de Philippe-Auguste*, nos 205 et 209.

S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri. S. Guidonis buticularii. S. Mathei camerarii. S. Radulphi constabularii, vacante cancellaria.

(*Soie verte et rouge.*)



13

CHARTE DE HUGUES, DOYEN DE SAINTE-CROIX

NOVEMBRE 1188

Ego Hugo Dei gratia Aurelianensis ecclesie decanus et universum ejusdem ecclesie capitulum, notum facimus tam presentibus quam futuris, quod fratres elemosine Sancte Crucis domos suas, que sunt in claustro et censiva Beati Petri Puellarum, Hugoni Bisacuto ejusdem ecclesie canonico, et Simoni fratri suo pro domibus quas apud Montem Bozri in censiva quondam Canelli militis, nunc autem in censiva uxoris quondam Algeri, ex domus elemosinarie donatione tenebant et quatuor libras causa meliorationis quam promiserunt quamdiu vixerint, possidendas pie devotionis intuitu unanimi concessere consensu, ita quod, post decessum eorum, predictarum domorum possessio ad voluntariam dispositionem elemosine redigetur. Ceterum de tribus cameris apud Montem Borri sitis in presentia domini Marescoldi (1) fratris et archidiaconi nostri et fratrum ejusdem domus qui conditioni interfuere predicte ab eisdem fratribus sollempnis fuit resignatio facta et in continenti ab eodem M. qui vices fratris Galteri ejusdem domus procuratoris gerebat nostra voluntate, nostroque consensu de domibus in claustro Beati Petri Puellaris sitis prefati fratres investiti fuerunt. Volumus etiam ut tam modernis quam posteris notum fiat quod prefatus Hugo et Simon sex arpenta vinearum, duo et dimidium apud Sanctum Lupum, quorum alterum est in censiva Beati Petri Virorum,

(1) Il était archidiacre de Sully.

que spectat ad prebendam Archambaldi ejusdem ecclesie canonici, alterum et dimidium in censiva Rad. Eustachii, tria etiam et dimidium apud Valenzum, in censiva Roberti Raphiti ex donatione elemosine possident et eas, quamdiu vixerint, absque calumpnia possidebunt, ita quod si alterum eorum decedere continget non minus superstes in vita sua omnes simul tam domos quam vineas possidebit. Verum ut Roberti Bisaculi olim corum domini et tutoris memoria a Christi pauperibus in elecmosina habeatur, tres solidatas panis calidi in eadem domo egrotantibus in anniversario die obitus sui predictus Hugo et Simon erogare tenentur. Post eorum vero decessum illi qui elemosine preerunt in anniversario die ipsius Roberti de cujus dono tam prefatas domos apud Montem Bozri sitas quam vineas pretaxatas elecmosina debet juxta prescriptum ordinem possidere prefatam erogationem pauperibus prosequentur. Ad hec Hugo et Simon censivam ab elemosina tenebunt et, singulis annis, in vineis duos solidos et decem denarios et obolum, in domibus novem persolvent denarios, elemosina vero totam censivam aliis reddet dominis et persolvet. Hujus autem pactionis et investiture sunt testes: Succentor (1), et M., archidiaconus ecclesie, nostre et Petrus de Chevrosa, canonicus ejusdem ecclesie, et Roboam capicerius Beati Petri Virorum, Hugo de Seneci, frater ejusdem domus, Savaricus, canonicus Sancti Petri Puellaris, Stephanus Baaleaus, canonicus Beati Petri Virorum, Rainaldus supprimas, Balduinus de Barra et Terricus de Sancto Lupo et Nicolaus Taschcrius. Sed ne oblivionis vel dissensionis scandalum super his oriatur, postulationibus fratrum elemosine prelibatorum, Hugonis et Simoni fratrum sigilli nostri fecimus auctoritate firmari, anno incarnationis dominice M° C° LXXX° VIII°, mense novembri.

Actum est istud in capitulo nostro, ordinatis in ecclesia Sancte Crucis majoribus personis Hugone decano, Letoldo subdecano, Andrea cantore, Manasse capicerio.

(1) Ce sous-chantre était Raoul de Meung.

14

CHARTE DE GILON DE SULLY

1189

In Christi nomine, Ego, Gilo, Soliacensis dominus, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod Archembaudus, pater meus, pro remedio anime sue et uxoris Mathildis matris scilicet mee, duos sigali modios elcemosine Sancte Crucis singulis annis concessit habendos. Ego autem Gilo, successor ejus et heres, statutum patris mei tam utile tamque honestum ratum esse volui et confirmavi, adjiciens alios duos modios ex parte mea ad remedium anime mee, ita etiam ut a tempore messionis usque ad festum S. Remigii de bladis terreragiorum de Villa Murneni quatuor modios ad mensuram Soliacensis opidi singulis annis elcemosinarii acciperent, salvo mihi et heredibus meis fundo terre, ut hujus beneficii occasione elcemosina nichil unquam in ea haberet vel reclamaret. Quod ut firmius teneretur, volui ut in presentia domini Henrici Aurelianensis episcopi, de cujus feodo prefatum opidum teneo, illud firmaretur et authoritate sigilli sui necnon et mei corroboraretur.

Actum est Soliaci, anno incarnati verbi MCLXXXVIIII, astantibus quibusdam familiaribus meis Bernodo Callia, Gilone Mala Brueria, Roberto Raphite, Bernardo Morino, et, preter hos, Adam Brev, Johanne de Merevilla, Vulgrino, canonico Sancte Crucis, Arnulfo Sellario, presbitero, et ministris meis Guillermo, camerario, Johanne Brisebarre tunc preposito. Datum per manum Martini, cantoris Soliacensis.

15

VIDIMUS DE LA CHARTE PRÉCÉDENTE

6 DÉCEMBRE, 1332

Universis presentes litteras inspecturis, Officialis Aurelianensis salutem in Domino. Notum facimus nos anno ejusdem

Domini MCCCXXXII, die dominica, in festo hiemali S. Nicolai, tenuisse, vidisse, inspexisse ac de verbo ad verbum legisse quasdam litteras sigillo quondam nobilis viri Gilonis, domini de Soliaco, ut prima facie apparebat, sigillatas, sanas et intregas omnique vicio et suspicione carentes, quarum tenor sequitur in hec verba. In Christi nomine, *comme ci-dessus*. Quod autem vidimus, hoc testamur et sub sigillo curie Aurelianensis transcribi fecimus in testimonium premissorum dicte visionis hujus anno et die primo dictis. Ragimbertus pro visione originalis et collatione.

16

CHARTE DE HENRI DE DREUX, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

1189

Henricus, Dei gratia Aurelianensis episcopus, omnibus in perpetuum. Ut res in nostris geste temporibus a posterorum memoria non recedant, universitati vestre presentes litteras intimare curavimus, quod, cum Archembaudus, quondam dominus Soliacensis (1) olim Aurelianensi elemosinarie duos sigali modios annuatim percipiendos in elemosinam concessit. Postmodum, amicus et fidelis noster Gilo, predicti castri dominus, paterne pietatis egregius imitator, factum patris pinguiori caritatis amplitudine cupiens adaugere, alios duos

(1) La tour de Sully fut construite en 1218, d'après la charte suivante :

Manasses, Dei gratia Aurelianensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos et successores nostri Aurelianenses episcopi vel illi qui loco nostro erunt, excellentissimo domino nostro Philippo, illustrissimo Francorum regi, vel ejus certo mandato tenemur reddere ad magnam vim, precipuam Turrim novam quam edificare fecimus apud Solliacum, quotiescumque voluerit et nos vel successores nostri vel illi qui loco nostro erunt ab ipso vel ejus mandato super his fuerimus requisiti. Ita tamen, quod cessante negotio predicto, quomodo tradita fuerit, turrim eamdem in eodem statu et cum omni integritate, qua eam recepit, nobis et successoribus nostris vel nostro successorumque nostrorum mandato restituet.

Datum anno gratie MCCXVIII, mense junio.

(Ms. 436, t. I, fol. 135).

modios sigali domui ante dicte in perpetuum pro sua et suorum salute donavit, statuens et sigilli sui auctoritate confirmans ut elcemosinarii Aurelianenses anno quolibet anno, in villa sua, que Murneium dicitur, de bladis terreragiorum suorum, a tempore messis usque ad festum B. Remigii, quatuor modios sigali ad mensuram castelli Soliacensis, absque calumnia et contradictione percipiant, salvo tamen ipsius Gilonis et suorum heredum fundo terre scilicet ne elcemosine hujus occasione in territorio Murneii, supra id quod dictum est, aliquid valeant reclamare. Quia ergo predictus Gilo fidelis noster est et Soliacense castellum habet a nobis in feodum, rogati ab ipso Gilone, tam suam quam sui patris elcemosinam confirmamus litterasque sigilli presentis patrocinio communimus.

Actum anno incarnationis dominice MCLXXXVIIII.

17

CHARTE DE GARNIER, ABBÉ DE SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE

1197

Garnerius, Dei gratia humilis abbas Sancti Benedicti Floriacensis et totus ejusdem ecclesie conventus, omnibus ad quos littere iste pervenient, in Domino salutem. Ut in nostris gesta temporibus robur perpetue stabilitatis obtineant et memoriam nasciture posteritatis attingant, consilio maturiore provisum est res gestas sollempniter sigillatis apicibus perhenniri. Eapropter ad universitatis vestre noticiam volumus pervenire, quod cum elcemosinam Sancte Crucis de possessionibus suis, quas apud villam nostram, que *Floriacum* (1) dicitur, tenet, nos et priores nostri de Sancto Gervasio (2) traheremus in causam et eadem questio morosius disceptata diutius perdurasset, tandem venerabilis

(1) Fleury-aux-Choux, du nom de l'abbaye de Fleury, qui y possédait de nombreux domaines.

(2) Le prieuré de Saint-Gervais.

viri domini H., Aurelianensis episcopi, medianle consilio, qui propter hoc nobis preces satis affectuosas porrexit, concessimus ut elemosinaria domus quidquid apud Floriacum tempore hujus transactionis et pacis censualiter habebat in tranquillitate et pacis hujus integritate delineat et decem solidos omni anno in festo S. Andree pro decimis quibuslibet hortulorum (1) et omni alia consuetudine vel exactione priori nostro de S. Gervasio solvat et simili modo ad eumdem terminum duodecim denarios pro censu; quibus ab elemosina persolutis nos vel priores nostri, salva tamen justitia nostra, exceptis de *fratribus* (2) et *conversis* predicte domus nihil unquam poterimus a domo predicta requirere. Concessimus insuper ut arpentum situm juxta terram Rainaldi de Pratis censualiter pacifice teneant, quatuor denarios annuatim pro arpento illo persolventes necnon in terris arabilibus decimas percipiemus annuatim. Quod ne oblivione vel malignitate mutetur, scripti et sigillorum nostrorum patrocinio necessarium duximus confirmare.

Actum anno gratie MCXCVII.

(*Deux sceaux.* — *Au dos :* Littere de Parvo Floriaco.)

18

CHARTE DE GARNIER, ABBÉ DE FLEURY

AOUT 1201

Garnerius Dei gratia humilis abbas Sancti Benedicti Floriacensis et totus ejusdem ecclesie conventus omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Noveril universitas vestra quod nos concessimus elemosine domui S. Sergii Aurelianensis ad preces magistri Berteri, qui ejusdem domus fundator extiterat tres arpennos terre in quodam clauso apud Floriacum pro quinque solidis singulis

(1) Il y avait alors beaucoup de jardins à Fleury, où l'on cultivait des légumes, de là le nom du village.

(2) L'Hôtel-Dieu avait à cette époque des frères convers qui étaient envoyés dans les endroits où les religieux possédaient des terres.

annis priori S. Gervasii solvendis ab omni alia consuetudine liberos et immunes. Quod ut ratum sit et permaneat inconcussum, presentem cartam scribi fecimus et sigillorum nostrorum munimine confirmari.

Actum in capitulo nostro universis presentibus et consentientibus, anno ab incarnatione Domini MCCI, mense augusto.

(*Deux sceaux enlevés.*)

19

CHARTE DE PHILIPPE, DOYEN DE SAINTE-CROIX

AOUT 1204

Philippus Sancte Crucis decanus et universum ejusdem ecclesie capitulum omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod super controversiam que versabatur inter elemosinariam domum Sancti Sergii et Philippum ejusdem capellanum super proventibus parrochie taliter est transactum, videlicet quod idem Philippus recognoscit se tenere ejusdem ecclesie capellaniam a supra dicta elemosinaria domo ad servitium pauperum quamdiu vixerit et contentus duabus partibus omnium proventuum ejusdem parrochie, tertiam pauperibus fideliter resignabit et fidelitatem prestabit domui de utilitate ipsius tanquam ubicumque fideliter procuranda. Adjecit etiam quod non amplius a predicta domo aliquid per se vel per alium presumeret extorquere nec occasione presentationis vel ordinationis sue ordinatorem vel presentatorem suum aut etiam procuratorem domus de cetero molestaret. Cumque hoc se inviolabiliter servaturum fide interposita firmassel, magister Berterus ejusdem domus fundator et procurator de gratia sua ei misericorditer liberaliterque concessit, quod unam de cameris elemosinarie domus factam vel faciendam a festo S. Johannis deinceps quoad viveret, commodaret et unam culcitram cum pulvinari et unam arcam. Ipse vero capellanus sub prestite fidei religione promisit quod pauperibus et

fratribus ejusdem elcemosinarie domus necnon et familie sepulturam, visitationem et alteras consolationes ecclesiasticas gratis quantumcumque necesse fuerit, exhibebit. Quod ut ratum et stabile perseveret, has litteras scribi et tam sigilli nostri karactere quam presentis cyrographi testimonio fecimus communiri.

Actum anno incarnationis dominice M° CC° IV°, mense augusto.

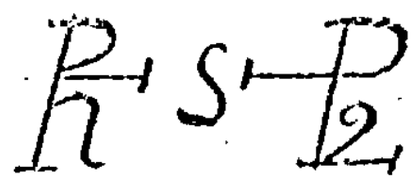
20

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE (1)

1205-1206

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod nos concessimus portam Parisiam apud Aurelianis illis de domo Dei Aurelianensis et Hugoni Godefridi, quantum ad domum ejus pertinet in perpetuum libere et quiete possidendam, hac conditione quod ipsi dictam portam tegent et tectam tenebunt competenter. Quod ut perpetuum robur optineat, sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato presentem paginam confirmamus.

Actum apud Aurelianis anno ab incarnatione Domini M°CC°V°, regni nostri XXVI°, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa, dapifero nullo, Signum Guidonis buticularii, S. Mathei camerarii, S. Droconis constabularii. Data vacante cancellaria, per manum fratris Garini.



(1) Je pense que cette charte est celle qu'a indiquée le P. LABBE, *Alliance chronologique*, t. II, p. 196, et que signale L. DELISLE, *Catalogue des Actes de Philippe-Auguste*, n° 926.

21

CHARTE DE MANASSÈS DE SEIGNELAY, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

MARS 1212 (1213)

Manasses, Dei gratia Aurelianensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod dilectus et fidelis noster Nicholaus Lichaz, Margarite, defuncti Petri de Moreto filie, maritus, in nostra presentia constitutus, nos rogavit et concessit quod feodum de Sancto Johanne Albo, de quo item Nicholaus, fidelis noster est, in manu nostra teneremus salvo jure alterius, quousque Burgenses Aurelianenses vel alii quilibet qui in eodem feodo vineas vel teneuras habent, de relevationibus suis que eidem nichil fuerunt persolute, crahantum suum haberent, si forte contingeret quod Johannes, prefate Margarite frater, et Maria, soror ejusdem Margarite, aliquid sibi de jure possent in eodem feodo vendicare. Quod ut ratum haberetur, presentes litteras ad peticionem predicti Nicholai sigilli nostri fecimus testimonio communiri.

Actum anno gratie MCCXII, mense martio.

22

CHARTE DE GEOFFROI, ARCHIDIACRE D'ORLÉANS (1)

MARS 1213 (1214)

Gaufridus, Aurelianensis ecclesie archidiaconus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod dum vices venerabilis patris ac domini nostri Manassis, Aurelianensis episcopi, gereremus (2), Aubertus Rex de Acheriis et uxor ejus Eremburgis

(1) Le nom de cet archidiacre ne se trouve sur aucune liste connue.

(2) Manassès, s'étant croisé pour aller combattre les Albigeois, avait confié l'administration de son diocèse à Gaufridus.

et Herbertus, frater ejusdem Auberti, in nostra presentia constituti, terram suam domui Mamonville proximam ad locum sitam qui Collun dicitur, que ad ipsum Aubertum de morte fratris sui Willelmi Mareschalli de Acheriis fuerat devoluta, postquam dictam duxerat Eremburgen, elcemosinarie domui Sancte Crucis Aurelianensis viginti libris parisiensibus vendiderunt quiete et libere perpetuo possidendam, fide promittentes interposita quod bona fide terram illam eidem domui garentibunt, ita tamen quod fratres ipsius domus Auberto prenominato sex denarios annuatim non tamen census nomine sed tantum in recognitione quod terram emerint pretaxatam in festo S. Johannis Baptiste solvere tenebuntur. Aalidis etiam, relicta defuncti Hugonis de Rupibus, de cujus feodo terra movebat eadem, posita coram nobis hanc venditionem approbavit et eam benigne voluit et concessit. Ut hoc ergo in nostra factum presentia notum habeatur et stabile perseveret, presentem paginam ad petitionem partium sigilli nostri caractere fecimus roborari.

Actum anno gracie MCCXIII, mense marcio.

(*Sceau en cire blanche sur lequel on lit :* Gaufri.)

23

CHARTE DE MANASSÈS DE SEIGNELAY, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

AVRIL 1217

Manasses, Dei gratia Aurelianensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Ad universorum notitiam volumus pervenire, quod dilectus in Christo Droco Monachus, miles, et nobilis mulier Ranthia, uxor ejus, in nostra presentia constituti, animarum suarum et parentum suorum saluti volentes in posterum providere, quidquid habebant tam in nemoribus quam in terris, vineis et pratis necnon etiam hospitibus et rebus aliis apud locum qui Norezium et apud locum qui Lagremosa gallice nuncupatur, intuitu Dei et ob animarum suarum et parentum suorum remedium,

domui elecmosinarie Sancte Crucis Aurelianensis in perpetuam elecmosinam contulerunt seque de omnibus rebus illis in manu nostra devestientes, nos de omnibus nomine dicte domus elecmosinarie liberaliter et absolute investierunt. Hanc autem collationem Margarita, prefatorum Droconis et Ranthie filia, et Reginaldus de Pruneto maritus suus, fide in manu nostra prestita corporali, voluerunt et concesserunt. Odo etiam cognominatus Malasherbas, a quo prefatus Droco res jam dictas tenebat in feodum, et Hugo de Rua Nova, miles, a quo idem Odo feodum earumdem rerum tenebat, in nostra presentia laudaverunt et ratum habuerunt. Magister vero dicte domus elecmosinarie memoratorum Droconis et Ranthie, uxoris sue, jam liberalitatem et humilem attendens devotionem de assensu et voluntate fratrum ejusdem domus et dilectorum filiorum decani et capituli Aurelianensis coram nobis promisit et concessit quod domus elecmosinaria capellanum unum in perpetuum tenebitur exhibere, qui diebus singulis missam cum toto officio defunctorum specialiter pro animabus dictorum Droconis et Ranthie uxoris sue et parentum eorumdem tenebitur celebrare. Idem preterea capellanus una cum aliis domus elecmosinarie presbiteris et clericis anniversarium diem obitus sepedictorum Droconis et Ranthie, uxoris sue, et Margarite, eorumdem filie, et Reginaldi de Pruneto mariti sui et parentum suorum, Johannis scilicet Monachi et Milissantis, uxoris sue, et Buchardi de Bosco et Benedicte, uxoris sue, annis singulis una die pariter, quinta videlicet feria, post solemnitatem Pentecostes celebrabit. In eo autem die magister domus elecmosinarie, qui pro tempore eidem domui preerit, viginti quinque solidos ad pitantiam tam pauperibus in eadem domo jacentibus quam ejusdem domus fratribus aliis in coquina faciendum tenebitur erogare. Si quid autem de illis viginti quinque solidis residuum fuerit, die sequenti per magistrum ejusdem domus erogabitur ad pitantiam eorumdem pauperum faciendam. Partes etiam concesserunt ut eos ad exquendum et faciendum ea que hinc inde promissa sunt, si forte aliquo modo ea adimplere obmiterentur, compellere possemus et urgere. Quod ut ratum habeatur et cognitum, ad petitionem sepedictorum Droconis et Ranthie,

uxoris suc, et Reginaldi et Margarite, uxoris suc, necnon etiam domus elcemosinarie presentes litteras annotari fecimus et sigilli nostri karactere consignari.

Actum anno gratie MCCXVII, mense aprili.

24

CHARTE DE LEBERT, DOYEN DE SAINTE-CROIX

AVRIL 1217

Lebertus decanus et universum Aurelianensis ecclesie capitulum omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod nos venerabilis patris et domini Manassis, episcopi Aurelianensis, litteras vidimus et diligenter inspeximus, sub hac forma, *comme ci-dessus*... Nos ergo volumus et approbamus et quantum in nobis est confirmamus concessionem magistri et fratrum domus elcemosinarie Sancte Crucis de exhibendo in perpetuum uno capellano, qui, diebus singulis, missam cum toto officio defunctorum specialiter pro animabus dicti Droconis et Ranthie uxoris suc et parentum suorum et eorumdem anniversarium et aliorum, qui superius memorantur, annis singulis quinta feria post solemnitatem Pentecostes celebrabit, sicut superius est expressum. Volentes nichilominus et approbantes ut viginti quinque solidi, dicta die, in pitantiam pauperum faciendam, sicut est prenotatum, a magistro qui dicte domui preerit, erogentur annuatim et, ne forte istud in posterum oblivioni traderetur, ad petitionem partium presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandum.

Actum anno gratie MCCCXVII, mense aprili.

25

CHARTE DE LEBERT, DOYEN, ET DE JACQUES, CHANTRE DE SAINTE-CROIX

OCTOBRE 1217

L., decanus, et J., cantor Aurelianensis, omnibus ad quos littere iste pervenerint salutem in Domino. Noverint universi

quod cum dilectus in Domino Adam de Mota miles inquietaret magistrum et fratres domus elemosinarie Sancte Crucis Aurelianensis super qualuor masuris, sitis juxta domum quamdam, quam dicta domus elemosinaria habebat apud villam, que Norezium gallice nuncupatur, quas masuras predicti magister et fratres ex dono et elemosina Buchardi de Bosco militis et defuncte Aalix de Buno, ejusdem Buchardi uxoris, possidebant et diu possederant et super omni eo quod Droco, cognomine Monachus, miles, videlicet quarta parte totius territorii de Norezio et de villa que Lagremosa dicitur, tam in nemoribus quam in terris, vineis necnon etiam hospitibus et rebus aliis in elemosinam contuleral predicte domui elemosinarie, tandem prenominato Adam milite et magistro cum fratribus sepedicte domus elemosine in nostra presentia constitutis, in hanc formam pacis, mediantibus bonis viris, amicabiliter convenerunt, videlicet quod sepedictus Adam domum et elemosinam, que prefatus Buchardus et Aalix, uxor ipsius, fecerunt domui elemosinarie de quatuor masuris prenotatis, voluit et concessit et laudavit, volens nichilominus et approbans et concedens elemosinam quam prenominatus Droco Monachus fecerat prefate domui elemosinarie de quarta parte totius territorii de Norezio et Lagremosa, sicut est superius prenotatum, preterea in presentia nostra convenit inter partes quod totum territorium de Norezio, exceptis quatuor masuris prenotatis, que quiete et sine partitione aliqua domui elemosinarie remanebunt et totum territorium de Lagremosa inter ipsos partiretur et quarta pars totius tam nemorum quam terrarum, vinearum et hospitum et quarumlibet aliarum rerum in partem domus elemosinarie cedet, prout unaqueque earumdem rerum vicinior est nemoribus et terris domus elemosinarie de Norezio, sicut totum inter ipsos et territorium limitatum. Tres vero partes reliqne ipsi Ade militi remanebunt. Sciendum preterea quod ipse Adam vinum et bladum hospitum suorum, si illud invenerit in terra domus elemosinarie et domus elemosinaria similiter vinum et bladum hospitum suorum, si illud invenerit in terra dicti Ade talliabunt, requisita tamen prius ab altero intrandi licentia in terram alte-

rius pro tallia colligenda ; si autem extraneus aliquis in ipsa domo elecmosinaria de Norezio bladum aut vinum posuerit, unde debeat levari tallia, tres partes tallie habebit idem Adam et elecmosina quartam. Verumptamen bladum et vinum extrancorum in sua terra repositum unusquisque sine portione alterius talliabit, excepta domo ipsa elecmosinaria in qua idem Adam de blado et vino extrancorum, ut dictum est, tres partes habebit et elecmosina quartam. Ad hec etiam si hospites domus elecmosinarie terram censualem vel que debeat campipartem infra partem ipsius Ade, vel si hospites ejusdem Ade terram similem censualem vel que debeat campipartem habuerint, domus elecmosinaria censum et campipartem ab hospitibus sepedicti Ade et ipse Adam ab hospitibus domus elecmosinarie percipient et habebunt, reservata utrique omni justitia in terra illa que in suam cedet portionem. Sciendum preterea quod ipse Adam fidem prestitit corporalum quod predicta omnia bona fide observaret et quod per se vel per alium super promissis controversiam de cetero non moveret, sed ea bona fide pro suo posse salvis impensis suis garentiret. Preterea etiam Comitissa, uxor ejus, et Willelmus eorum primogenitus et Adam et Petrus, eorum filii, in presentia nostra cum fidei corporalis interpositione omnia promissa laudaverunt et rata habuerunt et firma per fidei dationem promittentes quod in contrarium non venirent et quod super hiis omnibus controversiam de cetero non moverent.

Actum anno gratie MCCXVII, mense octobre.

(*Deux sceaux, dont un en cire verte, avec des lacs de peau.*)

CHARTE DE MANASSÈS DE SEIGNELAY, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

AVRIL 1218

Manasses Dei gratia Aurelianensis episcopus omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint uni-

versi quod constitutus in presentia nostra Stephanus de Sancto Leto, miles, promotus desiderio et in voluntate laudabili perseverans, attendens etiam quod, in domo elemosinaria Sancte Crucis, Dominus ac Redemptor noster tam in servitio altaris quam in visitatione pauperum ibidem decumbentium, singulis diebus, plurimum honoretur, ad ampliandum servitium dicte domus, perpetuum volens institui capellanum, qui in altari B. Blasii ob remedium animarum ipsius Stephani et suorum, immo et pro cunctis fidelibus, singulis diebus, divina debeat celebrare, prefate domui specialiter ad istud servitium peragendum, liberaliter contulit et concessit tres modios hibernagii et tres avene modios ad mensuram de Acheriis, quas habebat in annuo reditu apud Mamonvillam in grangia dicte domus et tria arpenta vinearum apud locum qui dicitur Bos Mortuus sita in perpetuum possidenda. Additum fuit etiam et a magistro et fratribus dicte domus concessum, quod si dictum servitium ad altare S. Blasii non fieret ut deberet ad requisitionem prefati Stephani vel successorum, *nos et successores nostri Aurelianenses episcopi*, magistrum et fratres ipsius domus ad illum servitium faciendum compelleremus, *qui se specialiter quoad hoc jurisdictioni nostre subjecerunt*. Donationem vero istam ab Hugone, fratre dicti Stephani et filiis suis, videlicet, Johanne et Stephano, presentibus nobis solempniter approbatam, nos ratam atque gratam habentes in perpetue testimonium firmitatis, sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno gratie MCCXVIII, mense aprili.

27

CHARTE DE LEBERT, DOYEN DE SAINTE-CROIX

AVRIL 1218

Lebertus, decanus, et universum ecclesie Aurelianensis capitulum omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. *Comme ci-dessus, excepté les mots en italique.*

28

CHARTE DE LEBERT, DOYEN DE SAINTE-CROIX

FÉVRIER 1219 (1220)

Lebertus, decanus, et universum ecclesie Aurelianensis capitulum universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Johannes Villanus et Ermeniardis, uxor ejus, in nostra presentia constituti recognoverunt quod octo arpenta et dimidium cum tribus obolatis terre arabilis in territorio de Villanis sita in censiva domine Margarite de Acheriis magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis pro quinquaginta libris parisiensibus, de quibus tenuerunt se pro pagatis, vendiderant et concesserant eis in perpetuum pacifice possidenda fide prestita corporali, promittentes quod de dicta venditione prenominatis magistro et fratribus juxta consuetudines Aurelianenses legitimam facerent garantiam. Insuper prenominata Ermeniardis dotalicium suum, quod in dicta terra se habere dicebat, dictis magistro et fratribus spontanea voluntate quitavit per dicte fidei religionem prestitam quod super dicto dotalicio contra memoratos magistrum et fratres per se vel per alium litem de cetero non moveret. Hanc etiam venditionem Benedictus et Salomon fratres prenominati Johannis, per fidei sue interpositionem coram nobis, concesserunt et approbaverunt et dicta venditione tenenda fidejussores extiterunt. De ista etiam venditione firmiter tenenda Constantius de Martreio et Johannes li Bufetiers et Willelmus li Hericiers fidejussores extiterunt. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXVIIII, mense februario.

(*Sceau entier* : « S. Leberti dec. Aurel. », *représentant un prêtre avec une sorte d'aube et par-dessus une chasuble, arrondie par le bas et descendant jusqu'au genoux. Dans une main, il porte une croix appuyée sur l'épaule ; de l'autre, il tient un sceau représentant un étendard, surmonté d'une croix et, devant cet étendard, un animal.*)

29

CHARTE DE MANASSÈS DE SEIGNELAY, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

MAI 1220

Manasses Dei gratia Aurelianensis episcopus omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod Petrus, Johannis Vaalini filius, ad nostram accedens presentiam, donationem et concessionem de duobus arpentis vinearum apud Ponceaux in censiva Sancte Crucis sitarum, et de alio vince arpento juxta vineam domus elemosinarie Sancte Crucis in censiva Petri de Vilers, militis, sito et insuper de platea in vico qui Scutaria vulgo dicitur, in censiva Jodoini de Alona militis constitutâ, factam jamdiu elemosinarie domui Sancte Crucis a premisso Johanne Vaalino et uxore ejus Aalet, matre dicti Petri, voluit et concessit per fidem in manu nostra prestitam, promittens omnia supradicta domui elemosinarie bona fide firmiter guarentire. In cujus rei memoriam et testimonium ad petitionem dicti Petri presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri munimine roborari.

Actum anno gratie MCCXX, mense maio.

30

BULLE DU PAPE HONORIUS III

31 JUILLET 1220

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis magistro et fratribus domus elemosine Aurelianensis salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum, capropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et domum in qua divino estis obsequio mancipati cum

omnibus bonis que impresentiarium rationabiliter possidetis aut in futurum justis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter cunctas possessiones et alia vestra bona sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem domui vestre auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum apud Urbem Veterem, 11 Kal. augusti, pontificatus nostri anno quinto.

(*Sceau de plomb ; d'un côté saint Pierre et saint Paul avec une croix simple entre les deux, de l'autre on lit :* Hon. Pont. III. — *Les lacs sont en soie jaune et rouge.*)

CHARTE DE GUI DE MÉRÉVILLE

DÉCEMBRE 1220

Notum sit omnibus presentes litteras inspecturis quod ego Guido de Merevilla et Isabel uxor mea, ob remedium animarum nostrarum, volumus et concedimus domui elemosinarie Sancte Crucis Aurelianensis terram de Villeniis, quam hospites nostri tenebant de Sancto Yvurcio Aurelianensi, usque ad viginti quatuor minolas terre, si eam predicta domus poterit adipisci, salva justicia nostra et heredum nostrorum et etiam salva B. Yvurcii campiparte.

Actum anno Domini MCCXX, mense decembri.

32

CHARTE DE HERBERT D'ACHÈRES

SEPTEMBRE 1221

Par acte passé devant Tecelin, official, Herbert d'Achères, « clericus, quinque minotas terre inter Colluz et Hoison site vendiderat » ; mais Lisiard de Villers, chevalier, prétendait que ces terres étaient de son fief ; toutefois, il approuve la donation et affranchit la terre de toute redevance (1).

33

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

DÉCEMBRE 1225

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Lamp. officialis Aurelianensis salutem in Domino. Noverint universi quod Adam de Mota miles in nostra presentia constitutus fratribus domus elecmosinarie Aurelianensis assignavit et quitavit in perpetuum possidendum quoddam arpentum terre, quod ipse miles habebat apud Vancium juxta censivam Petri de Vancium situm, volens et concedens, quod ipsi fratres in eodem arpento terre omnimodam justiciam habeant, prout in quarta parte territorii de Noras habere noscuntur dicti fratres. Qui etiam miles fide prestita in manu nostra promisit quod in dicto arpento terre nichil de cetero per se vel per alium reclamabit et quod dictos fratres super predicto arpento terre de cetero per se vel per alium non vexabit. Quod ut ratum et notum permaneret, presentes litteras ad petitionem partium fecimus sigillo curie Aurelianensis roborari.

Actum anno salutis nostre MCC vicesimo quinto, mense decembri.

(1) Je n'ai trouvé que ces expressions sur une feuille de parchemin.

34

CHARTE DE LEBERT, DOYEN DE SAINTE-CROIX

FÉVRIER 1226 (1227)

Lebertus decanus et universum ecclesie Aurelianensis capitulum universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Supplicia Laconjarrete, in nostra presentia constituta, tria arpenta vinee cum pressorio, que ipsa habebat apud Penes in censiva majoris de Sancto Johanne Albo sita, fratribus domus eleemosyne Sancte Crucis Aurelianensis pro septies viginti et quinque libris vendidit et quitavit in perpetuum possidenda, ita quod ipsa Supplicia recepit coram nobis, nomine solutionis, sub pretio viginti et quinque librarum parisiensium quandam domum, quam ipsi fratres habebant ante Sanctum Lazarum in Martreyo Sancte Crucis, que fuit defuncte Plusbone, quam domum ipsi fratres jam dicte Supplicie quitaverunt penitus ad voluntatem suam faciendam. Ipsa autem Supplicia fide prestita in manu nostra promisit quod in dictis tribus arpentis vince cum pressorio nichil de cetero per se vel per alium reclamabit. Immo dictam venditionem eisdem fratribus secundum consuetudinem Aurelianensem garentiet contra omnes. Dicti siquidem fratres eidem Supplicie concesserunt et promiserunt coram nobis quod, ob remedium anime dicte Supplicie, quamdiu ipsa vixerit, pauperibus dicte domus duas pitantias facient in qualibet septimana ; predicta insuper Supplicia unum aliud arpentum vince quod ipsa habebat juxta predicta tria arpenta vince jam dictis fratribus coram nobis in perpetuam elemosinam contulit et concessit. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXVI, mense februario.

35

CHARTE DE LEBERT, DOYEN DE SAINTE-CROIX

SEPTEMBRE 1227

Lebertus, decanus Aurelianensis ecclesie, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod cum Matheus Ginchent, quondam maritus Emeline, filie defuncti Reginaldi, dicti Lupi, septem quarteria vinearum apud Rubeum Montem sitarum in censiva domini regis et duo terceria vinearum retro pressorium Carre sitarum in censiva Reimbaudi de Teillay, militis, et quamdam domum apud S. Lupum sitam in censiva S. Evurcii hereditario jure possideret, et quatuor cameras apud S. Lupum, sitas in censiva Henrici Cheviron, militis, et unum pallel vince de adquisitionibus haberet, ut dicebat, dictus Matheus de patrimonio suo omne quod poterat et debebat et omnes adquisitiones ab ipso Matheo et a dicta Amelina, uxore sua, factas, domui elemosinarie Aurelianensis de voluntate et assensu ipsius Emeline uxoris sue, in ultima voluntate legavit et concessit in perpetuum post decessum dicte Emeline possidendas, sicut nobis legitime constitit per testes legitimos et fide dignos, excepto quodam quarterie vince in clauso medio sito, cujus medietatem dictus Matheus legavit fabrice ecclesie S. Pauli et aliam medietatem presbiterio ejusdem loci, sicut in litteris nostris super hoc confectis plenius continetur. Insuper dictus Matheus voluit et precepit ut Emelina, uxor ejus, supradictum patrimonium ipsius Mathei et omnes adquisitiones supradictas non obstantibus dictis legatis, vita comite possideret et fructum et proventus dicti patrimonii et adquisitionum quamdiu viveret, perciperet universos. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXVII, mense septembri.

36

CHARTE DU MÊME

MARS 1228 (1229)

Ego, Lebertus decanus Aurelianensis, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod cum Stephanus Crassus de Porterello in perpetuam elemosinam contulisset domui pauperum Sancte Crucis Aurelianensis quidquid habebat in domibus hominum, quorum nomina inferius subscribuntur, Ego, qui cum Herveo Tirelli dominus sum censive predictarum domorum, dictis domibus petii relevationes ad placitum mihi reddi. Sed tandem de consilio bonorum virorum concessi et recognovi quod de domibus illis non debentur relevationes nobis nisi quales de vineis debent reddi. Nomina autem predictorum hominum hec sunt : Silvester Chesnel, Aubertus Polein, Gaufridus Gueignart, Hemelina, filia defuncti Rodulphi Lemignon, Bartholomeus Eri et soror uxoris sue, filia defuncti Bovonis de foro. In hujus autem rei fidem et testimonium presentes litteras sigillo meo feci sigillari.

Actum anno Domini MCCXXVIII, mense marcio.

37

CHARTE DU MÊME

MARS 1228 (1229)

Lebertus, decanus Aurelianensis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod cum esset contentio inter forestarium de Norezio, ex una parte, et magistrum et fratres domus elemosinarie Aurelianensis, ex altera, super eo quod dictus forestarius dicebat quod habere debebat apud Norezium, in terra dictorum magistri et fratrum super quamque masuram unum panem et duos denarios pro consuetudine, si hospes maneret in masura illa, et quod dabere hebebat clamorem placiti quatuor

denariorum, et quod debebat censum dicte elemosine recipere manu propria apud Norezium et quod suum habebat ire et redire per nemus dicte elemosine et nemus mortuum ad voluntatem suam et totam campipartem Rabearum et quod a quolibet hospitum cui ipse campipartitabat debebat habere duos denarios in festo S. Remigii et emendam quinque solidorum, nisi essent in dicto festo persoluti, et quod de illis duobus denariis debebat medietatem habere et quod bladum et vinum suum habere debebat liberum et immune ab omni tallia et consuetudine in terra dicte elemosine, et quod auctoritate sua et mandato tradebatur mensura illis quicumque volebant vendere vinum in taberna apud Norezium, et pro mensura tradenda debebat habere unum obolum a quolibet vendente vinum in taberna pro consuetudine et quod super quatuor masuris quas dicta elemosina tenebat a defuncta Alix de Bunon, debebat habere duos denarios et unum panem forestagii, sicut hec omnia proponebat. Tandem de bonorum virorum consilio, nobis etiam mediantibus, sic amicabiliter super omnibus contentionibus convenerunt, quod dicti magister et fratres dicto forestario et ipsis heredibus in posterum concesserunt quod si contentio fuerit inter hospites de Norezio super limitibus terrarum eorumdem hospitum, et si limitando fuerint quod auctoritate ipsius forestarii ponantur mete et inde habeat lagenam suam usque ad sex denarios solummodo estimatam; concesserunt etiam obolum pro mensura vini ponenda in taberna, et quatuor denarios solummodo inter dictos hospites pro clamore et tres solidos annui reditus percipiendos in censu dictorum magistri et fratrum in festo Purificationis Beate Marie, qui census per manum dicti forestarii non recipietur, sed per manum illius cui magister et fratres duxerint injungendum. Concesserunt etiam eidem forestario quatuor arpenta terre apud Norezium, juxta vineam dicti forestarii sita, quodlibet arpentum pro quatuor denariis annui census dictis magistro et fratribus in festo Purificationis B. Marie a dicto forestario et ejus heredibus persolvendis et pro nemore custodiendo medietatem forefactorum que levabuntur. Bladum etiam et vinum in possessionibus dicti forestarii collectum ab omni consuetudine liberum

et immune, centum etiam solidi, quos dictus forestarius dictis magistro et fratribus debebat, pro bono pacis, eidem quitaverunt. De omnibus autem dicto forestario quitatis et concessis a dicto magistro et fratribus debet forestarius esse homolegius dicte elemosine et heredes ipsius et eisdem magistro et fratribus facere fidelitatis juramenta tenebuntur. Si vero aliquis de hospitibus de Norezio negare presumeret dicte elemosine consuetudines suas vel census vel redeventias vel dictam domum in aliquo molestare dictus forestarius vel heredes ipsius, qui dictarum rerum quitatione vel utilitate gauderent, dictam elemosinam campo vel duello, si opus esset, defendere tenebuntur, et eam in omnibus garentire. Dictus autem forestarius vel ejus heredes in supradictis hospitibus vel rebus vel reditibus dicte domus preter id quod eis concessum est nunquam poterunt reclamare, sed tam ipse forestarius quam heredes ipsi et alii hospites de Noresio per dictam elemosinam se justiciare in omnibus et per omne tenebuntur. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad petitionem partium sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXVIII, mense martis (1).

38

CHARTE DE HENRI DE SULLY

AOUT 1229

Henricus, dominus Soliacensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Odo Palesteau in nostra presentia constitutus, de voluntate et assensu nostro, voluit et concessit quod magister et fratres domus elemosinarie Aurelianensis haberent et perciperent in perpetuum in herbergagio suo de Monramer, in parochia de Viglano, in feodo nostro sito, sex minas silliginis annui

(1) L'original de cette charte n'existe pas dans les Archives de l'Hôtel-Dieu, il n'en reste qu'une copie sur papier, signée Lasne, du XVIe siècle. Mais en revanche, on y trouve une traduction française de cette charte du XIVe siècle.

reditus, quas Hugo Palesteau, pater dicti Odonis in elemosinam olim contulerat domui supradicte in medietaria de Noers percipiendas. Nos autem supradicta concedentes, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Quod ut ratum et firmum permaneat presentes litteras sigilli nostri munimine roboravimus.

Actum anno Domini MCCXXVIIII, mense augusto.

39

CHARTE DE PHILIPPE DE JOUY, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

OCTOBRE 1229

Philippus Dei gratia Aurelianensis episcopus universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Odo Palestel, in nostra presentia constitutus, voluit et concessit quod magister et fratres domus elemosinarie Aurelianensis haberent et perciperent in perpetuum in herbergagio suo de Monramier in parochia de Viglano sex minas silliginis annui redditus, quas Hugo Palesteau, pater dicti Odonis in elemosinam olim contulerat domui supra dicte in medietaria de Noers percipiendas, ut idem Odo asserebat. Hoc autem Johanna, uxor dicti Odonis, per fidem suam voluit et concessit ; promisit etiam dictus Odo, quod a domino Soliacensi de cujus feodo movet dictum herbergagium, ut idem Odo asserebat, supradicta concedi faciet et laudari. Quod ut ratum et stabile permaneat, presentes litteras sigilli nostri muninime fecimus roborari anno Domini MCDXXVIIII, mense octobri.

40

CHARTE DE MARGUERITE D'ASCHÈRES

DÉCEMBRE 1229

Sciant tam presentes quam futuri quod Johannes Rusticus Aurelianis achangiavit fratribus domus Dei Aurelianensis

terram quam habebat in territorio de Villanis juxta Mamonvillam, et domina Margarita Acheriarum laudat eamdem achangiam et concedit benigniter et dominus Philippus, suus primogenitus filius, ad tales consuetudines, sicut terra debet eis, et ut ratum permaneat et stabile, presentem cartam sigillorum nostrorum munimine diligenter roboraverunt.

Actum anno Domini MCCXXVIIII, mense decembris.

41

CHARTE DE MARGUERITE D'ASCHÈRES

FÉVRIER 1229 (1230)

Ego Margarita domina Acheriarum, et ego Philippus, dominus Nemosii (ou Amosii), notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis, quod fratres domus Dei Aurelianensis habent quamdam terram in territorio de Villanis, cujus terre stramen et palea apud Acherias solent remanere ; sed nos, pro Dei amore et pro animarum nostrarum remedio, volumus et concedimus quod illi, salva nostra justitia et salvo censu nostro, dicte terre, ubicumque voluerint, fructus ducant. Quod ut ratum et stabile permaneat, sigillorum nostrorum fecimus munimine roborari.

Actum anno Domini MCCXXVIIII, mense februario.

42

CHARTE DE LEBERT, DOYEN DE SAINTE-CROIX

MARS 1229 (1230)

Lebertus, decanus Aurelianensis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod cum esset contentio coram nobis inter magistrum et fratres domus eleemosinarie Aurelianensis, ex una parte, et Petrum, clericum, dictum Karolum, ex altera parte, super septem quarteriis vince apud Rubeum Montem sitis et super duobus terceriis vincarum et obolata census apud S. Johannem de Braiis sitis, et super magna

domo in qua est cellarium, in censiva S. Evurcii Aurelianensis sita, et super duabus cameris eidem domui adjacentibus et vineis eidem domui et cameris contiguis apud S. Lupum sitis et super quatuor cameris retro S. Lupum sitis et vineis eisdem contiguis, que omnia fuerant defuncti Mathei de Guincheu, que petebat dictus clericus, dicens ea ad se jure hereditario pertinere, dictis magistro et fratribus dicentibus ex adverso quod dictus Matheus in omnibus supradictis legaverat eisdem quicquid poterat et debebat, quod etiam dictus Petrus confessus est coram nobis, eadem Petro dicente quod ipse erat dicto Matheo propinquior in genere, quod magister et fratres predicti sunt confessi coram nobis. Tandem dicte partes in nos super omnibus tencuris prenominatis compromiserunt promittentes dictus magister in verbo sacerdotis, et dictus Petrus per juramentum prestitum coram nobis et Rosa, ejusdem Petri mater et Johanna, soror ejusdem dicti Petri clerici, et Stephanus, dictus Cechinus, gener ejusdem Rose, per fidem suam in manu nostra prestitam, quod quicquid super premissis *haut et bas* pro voluntate nostra ordinaremus, de promissis inviolabiliter observarent, nos autem de promissis ordinavimus in hunc modum, quod dictus Petrus clericus habeat et possideat in perpetuum tam ipse quam heredes ipsius dicti magnam domum cum cameris et vineis eisdem magne domui adjacentibus et duobus terceriis vinearum prenotatis, cum dicta obolata census. Dicti vero magister et fratres domus elemosinarie prenotate habeant et in perpetuum possideant omnes alias tencuras prenotatas tali modo videlicet, quod si quid de predictis tencuris, quas per predictam ordinationem habet dictus Petrus, ab eodem Petro evincatur, non fiat prejudicium magistro et fratribus memoratis, quin illud, quod evinceretur, postquam evictum fuerit, ad ipsos pleno jure reverlatur cum tempore prescripto compromissionis et ordinationis, magister et fratres predicti omnes tencuras prenotatas possiderent. In cujus rei memoriam et testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXVIIII, mense marlii.

43

CHARTE DU MÊME

1230

Lebertus, decanus Aurelianensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Gallerus Boderain, in nostra presentia constitutus, quidquid apud Norezium, in territorio domus Dei Aurelianensis, videlicet, in domibus, terris, nemoribus sive aliis teneuris possidebat, magistro et fratribus memorate domus Dei pro quadraginta libris parisiensibus vendidit et concessit, de quibus se tenuit coram nobis plenarie pro pagato, fide corporali in manu nostra prestita, promittens quod in dictis teneuris nichil de cetero per se vel per alium reclamaret vel faceret reclamari : imo dictam venditionem memoratis magistro et fratribus ad usus et consuetudines Aurelianenses guarentiret. Preterea Radulphus Boderain de Ardonno, frater dicti Gualterii, et Rodulphus Boderain, cognatus ejusdem, dictam venditionem concesserunt et de eadem venditione firmiter, prout dictum est, tenendo per fidem suam plegii extiterunt. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium fecimus sigilli nostri munimine roborari.

Actum anno Domini MCCXXX.

44

CHARTE DE GISLEBERT, ARCHIPRÊTRE D'ASCHÈRES

FÉVRIER 1230 (1231)

Universis presentes litteras inspecturis Gislebertus archipresbiter Ascheriarum salutem in Domino. Noverint universi quod domina Ysenna, in nostra presentia constituta, de terra sua quam habebat apud Mamonvillam, in loco qui dicitur

in Olchiis de Colluz, in territorio de Villanis sita, domui elcemosinarie Aurelianensi tres bunerios in perpetuam elcemosinam contulit et concessit ab omni exactione liberos et immunes pro anniversario suo et antecessorum et heredum suorum faciendo, videlicet totam olchiam de Colluz et in territorio de Villanis residuum, ita quod eidem domui, tam de dictis olchiis quam de territorio de Villanis sicut contigue sunt dicte terre, aliis terris dicte domus tres bunerii complantur tali modo, videlicet quod de tribus denariis censualibus, quos dicta domus debebat dicte Ysenne de quadam pecia terre et dictis tribus buneriis duos solidos censuales solummodo heredibus dicte Ysenne in festo S. Remigii apud Monsterellum annuatim solvere tenebitur dicta domus. Dicta insuper Ysenna de dicta terra magistrum dicte domus investivit. Hanc autem donationem et elcemosinam Johannes, Hugo, Raginaldus et Avelina, filii dicte Ysenne, voluerunt et concesserunt, per fidem suam promittentes quod dictam donationem et elcemosinam dicte domui bona fide garentirent, et quod super premissis dictam domum nullatenus molestarent. In cujus rei memoriam et testimonium ad peticionem partium presentes litteras fecimus sigillari.

Actum anno Domini MCCXXX, mense februario.

45

CHARTE DE GUI DE MÉRÉVILLE

FÉVRIER 1230 (1231)

Omnibus presentes litteras inspecturis Guido de Merevilla miles, salutem in Domino. Noverint universi..... *Le reste comme dans la charte précédente, jusqu'à ces mots :* et Avelina filii dicte Ysenne, *après lesquels on ajoute* : et Henricus de Porta, miles, et Robertus, frater dicti militis de Porta, de quorum feodo movet terra illa, voluerunt et concesserunt..... nullatenus molestarent. Nos vero Guido de Merevilla insuper supradicta volumus et laudamus et, quia dictus Herveus, miles, qui a nobis tenet feodum, in quo site sunt terre predicte, sigillum non habebat, ad ejus peticionem et

aliorum predictorum presentes litteras sigilli nostri munimine roboramus.

Actum anno Domini MCCXXX, mense februario.

(*Sceau entier ; d'un côté une étoile à six pointes ; de l'autre un écusson triangulaire avec trois doubles lignes transversales et saillantes.*)

46

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

MARS 1230 (1231)?

S. officialis curie Leberti, decani Aurelianensis, universis presentes litteras inspecturis... Noverint universi quod cum quedam pecia vinee et quedam pecia ulmeie apud... R. cantoris sancti Petri Puellarii Aurelianensis site, ad Droconem concerg... devenissent, et idem Droco in ultima voluntate precepisset... giarii ejusdem venditionis creditoribus suis solverentur et... erogaretur, et insuper hoc P. priorem Sancti Donatiani et fratres... gagiarios suos constituisset, dicti gagiarii... et ulmeiam A. magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis pro... tenuerunt se pro pagatis vendiderunt et concesserunt eis.., possidendas, firmiter promitentes quod de dicta venditione secundum consuetudinem Aurelianensem legitimam facerent garantiam. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium sigilli curie Leberti decani Aurelianensis, domini nostri, munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXX, die martis ante festum....

(*Lacéré. — Au dos : La maison et dépendance de la Livre d'or, par corruption le Lièvre d'or.*)

47

CHARTE DU MÊME

OCTOBRE 1231

S. officialis curie Leberti, decani Aurelianensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint

universi quod Allardus, S. canonicus Aniani, et Johanna, relicta defuncti Radulphi de Barra,.. clericus in nostra presentia constituti, quoddam torcular cum platea et omnibus,.. torcularis in rua media situm retro clausum *de Livre d'or*, in censiva... Gaufridi de Ruanova, militis, magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis pro,.. libris parisiensibus de quibus ipsi tenuerunt se pro pagalis, vendiderunt... eis et successoribus eorum in perpetuum pacifice possidendum,.. promittentes quod de dicta venditione prefatis emptoribus et successoribus... secundum usus et consuetudines Aurel. legitimam facerent garentiam. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium, sigilli Leberti, decani Aurelianensis, domini nostri, munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXXI, mense octobri.

48

CHARTE DE LEBERT, DOYEN DE SAINTE-CROIX

JUILLET 1232

Lebertus, decanus, totumque capitulum Aurelianense omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod frater Andreas, magister, et fratres domus elemosinarie Aurelianensis, de voluntate et assensu nostro totam teneuram defuncti Stephani de Corbreio, quam ipsi magister et fratres ab ipso Stephano possidebant et habebant apud Corbreium tam in vineis quam in terris et herbergagio, Martino le Marrier et Johanni, filio ejus, et eorum heredibus tradiderunt et concesserunt possidendam, sub annua pensione quadraginta et octo solidorum parisiensium. De quibus ipsi Martinus et Johannes, filius ejus vel eorum heredes, viginti et quatuor s. et plenam minam esculorum infra octabas Nativitatis Domini et alios viginti quatuor sol. infra octabas Nativitatis Beati Johannis eidem magistro et fratribus, annis singulis, solvere tenebuntur. Ita quod ipsi Martinus et Johannes, filius ejus, duo arpenta dictarum terrarum partim de frumentis et partim de alvernatiis plantare

tenebuntur. Magister vero et fratres antedicti solvere tenebuntur censum et omnes alias redeventias, excepta decima dictarum teneurarum. Constitutum etiam fuit inter partes supradictas quod, si Martinus et Johannes, filius ejus, vel eorum heredes dictam pensionem non possent solvere, ut dictum est, propter inopiam vel alio casui fortuito, dicti magister et fratres ad dictas teneuras tamquam ad suas poterunt assignare et eas ad suum dominum revocabunt. De dampnis autem et de perditis dictis magistro et fratribus resarciendis, si qua magister et fratres domus elemosinarie Aurelianensis in posterum sustinuerunt occasione dicte pensionis ad terminum non solute et de dictis pactionibus tenendis et firmiter observandis dicti Martinus et Johannes, filius ejus, dimidium arpenti vinearum, quod habebant apud La Bretonnière, in parrochia sancti Martini super Ligeritum, ut dicebant, eisdem magistro et fratribus in contraplegium assignarunt. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCC tricesimo et secundo, mense julio.

49

CHARTE DE GUILLAUME, OFFICIAL DE L'ARCHIDIACRE DE SULLY

30 AOUT 1233

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Guillelmus, officialis archidiaconi Soliacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Gilebertus Lanfredi, in nostra presentia constitutus, sex denarios annui census quos solebat percipere, ab domo elemosinarie Aurelianensis, de quibusdam pratis apud Lorciacum sitis, eidem elemosinarie et fratribus in perpetuam elemosinam contulit et concessit per fidem suam in manu nostra prestitam, promittens quod in predicto censu nichil de cetero per se vel per alium reclamaret.

Datum anno Domini MCCXXXIII, in craslino Decollationis S. Johannis.

50

CHARTE DE L'OFFICIAL DU CHAPITRE

JANVIER 1234 (1235)

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Aurelianensis salutem in Domino. Noverint universi quod Halinandus de Pulchrovivo et Eremburgis, ejus uxor, constituti coram nobis, tres minotas terre, quas habebant ante Mamonvillam, ad mensuram Acheriarum, sitas in territorio de Villanis, vendiderunt magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis pro octo libris et duobus solidis par., de quibus se tenuerunt coram nobis plenarie pro pagatis, promittentes quod dictam terram ad usus et consuetudines Aurelianenses guarentient. Dicta vero Eremburgis quicquid juris habebat in terra dicta, ratione dotalicii vel alio quolibet modo, quitavit penitus ac dimisit. Voluit etiam dictus Halinandus quod dicta uxor eamdem, quam in dicta terra habebat jure dotalicii, porcionem, ipsa in omnibus aliis bonis suis consimili percipiat actione.

Actum anno MCCXXXIIII, mense januario.

51

CHARTE DE L'OFFICIAL DU CHAPITRE

MARS 1234 (1235)

Universis presentes litteras inspecturis S., officialis curie Leberti, decani Aurelianensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Agnes, filia defuncti Petri Belotin, in nostra presentia constituta, quoddam arpentum vinee, quod ipsa Agnes habuerat de caduco defuncti Petri Doucet, filii defuncti Willelmi Anglici, apud pressorium defuncte Sulpitie, in censiva monialium de Hospicio situm, Oliverio dicto Lupo pro septem libris par., de quibus se coram nobis tenuit plenarie pro pagata, vendidit et concessit, a dicto Oliverio et ejus heredibus in perpetuum pacifice possidendum, fide

corporali promittens quod contra dictam venditionem per se vel per alios venire de cetero nullatenus attemptabit, nec in dicto arpento vinee per se vel per alium aliquid de cetero reclamabit, nec faciet reclamari. Immo legitimam faciet garrentiam dicto Oliverio et ejus heredibus, ad usus et consuetudines Aurel. de venditione predicta. Istam vero venditionem Petronilla, mater dicte Agnetis, per fidem suam voluit, concessit et liberaliter approbavit et quodcumque jus dicta Petronilla in dicto arpento vinee haberet, prefato emptori et ejus heredibus, spontanea voluntate, quitavit et de venditione tenenda eadem Petronilla et Jacobus li Chauciers sororius dicte Petronille, per fidem suam fidejussores extiterunt.

Actum anno Domini MCCXXXIIII, mense martio.

52

CHARTE DU MÊME

MAI 1235

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Aurelianensis salutem in Domino. Noverint universi quod Imbaudus, quondam filius defuncti Reginaldi Daudin, coram nobis constitutus, duodecim minotas terre apud locum qui dicitur Fossa Clavelose in censiva Sancte Crucis Aurelianensis sitas et quamdam peciam prati in loco qui dicitur Magne Insule in censiva Johannis de Estivaus sitam, que predicta dictus Imbaudus jure hereditario possidebat, domui elemosinarie Sancte Crucis Aurelianensis in perpetuam elemosinam contulit et concessit, et de dictis terra et prato magistrum et fratres dicte domus coram nobis investivit bona fide, promittens quod contra dictam donationem per se vel per alium venire de cetero nullatenus attemptabit. Dicti vero magister et fratres dicte domus, dicti Imbaudi bonam voluntatem et devotum propositum attendentes, voluerunt et concesserunt quod idem Imbaudus dictorum terre et pratorum, quoad vixerit, fructus percipiat universos. Actum ad

preces partium in rei presentis memoriam et testimonium, anno Domini MCC tricesimo quinto, mense maio.

53

CHARTE DU MÈME

JUIN 1235

S., officialis curie Leberti, decani Aurelianensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Johannes Anglicus et Agnes, uxor ejus, quamdam domum quam jure conquestus habebant in Talemeraria retro domum defuncti Petri de Barra, in censiva domini Espiardi de Estampaes, militis, sitam, domui eleemosinarie Sancte Crucis Aurelianensis in perpetuam eleemosinam contulerunt et de dicta domo magistrum et fratres dicte domus eleemosinarie coram nobis sessierunt et concesserunt eamque domum eisdem magistro et fratribus in perpetuum pacifice possidendam, fide corporali in manu nostra prestita, promittentes quod contra dictam donationem per se vel per alios venire de cetero nullatenus attemptarent. Dicta vero Agnes, dicti Johannis uxor, quicquid in dicta domo jure dotis vel alio modo habebat vel habere poterat memoratis magistro et fratribus voluntate spontanea quitavit penitus et dimisit fidemque de non reclamando prestitit corporalem. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium sigilli curie L., decani Aurelianensis, domini nostri, munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense junio.

54

CHARTE DU MÈME

JANVIER 1235 (1236)

Officialis curie Leberti, decani Aurelianensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint

universi quod cum Johannes Anglicus et Agnes, uxor ejus, quamdam domum quam *comme ci-dessus*... eleomosinam contulissent et concessissent, postmodum magister et fratres, dicte domus dictorum Johannis et Agnetis piam liberalitatem et devotum propositum attendentes, voluerunt et concesserunt quod predicti Johannes et Agnes, ejus uxor, quamdiu vel ipsi vel superstes eorum vixerit ipsius domus, quam dicte domui Dei Aurelianensi contulerant, proventus percipiant universos. Dictis vero Johanne et Agnete, ejusdem uxore, viam carius ingressis, memorata domus ad dictos magistrum et fratres quicte et libera vertetur. Quod ut notum et ratum in posterum perseveret, presentes litteras sigilli curie Leberti decani Aurelianensis, domini nostri, munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini M° CC° XXX° quinto, mense januario.

55

CHARTE DU MÊME

OCTOBRE 1236

S., Officialis curie Leberti decani Aurelianensis, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod, constituti coram nobis, Johannes de Lorriaco, civis Aurelianensis, et Johanna, ejus uxor, quoddam arpentum ilaie apud Coigni in censiva regis situm, Hugoni Burgundiensi pro quindecim libris par., de quibus se tenuerunt pro pagatis, vendiderunt et penitus quitaverunt, fide corporali prestita, promittentes quod in dicta teneura per se vel per alios nichil de cetero reclamabunt. Immo de dicta venditione dicto Hugoni et ejus heredibus ad usus et consuetudines Aurelianenses legitimam facient garentiam. Insuper dicta Johanna, dicti Johannis uxor, quicquid in dicta teneura habebat vel habere poterat, jure dotalicii vel aliquo alio jure dicto Hugoni et ejus heredibus spontanea voluntate quitavit fidemque non reclamando prestitit corporalem. Hanc autem venditionem Philippus, frater dicti Johannis, per fidem

suam voluit et concessit, et de ista vendicione tuenda et firmiter observanda, dictus Philippus extitit fidejussor.

Actum ad preces parcium anno Domini M° CC° XXX° sexto, mense octobri.

CHARTE DE L'OFFICIAL

AOUT 1238

Omnibus presentes litteras inspecturis S., officialis curie Leberti, decani Aurelianensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Johannes de Bea et Richoldis, ejus uxor, dederunt, concesserunt et quitaverunt coram nobis in perpetuam et puram elemosinam domui elemosinarie Aurelianensi centum libras par., quas fratres dicte domus elemosinarie debebant Johanni et Richoldi predictis ex venditione domus et dimidii arpenti vinee, prope pontem Oliveti, in censiva Consergii Aurelianensis, que movet ex parte dicti Johannis et ex vendilione arpenti et dimidii vinee apud locum qui dicitur La Periere, que movet ex parte dicte Richoldis, in censiva Odonis ad Gulam et Ade Escurelli, ratione Odonis et Ade predictorum, sita, et promiserunt quod contra donationem, concessionem et quitationem predictas venire de cetero nullatenus attemptabunt per fidem ab eisdem Johanne et Richolde super predictis omnibus in manu nostra specialiter prestitam corporalem. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium sigilli curie L., decani Aurelianensis, domini nostri, munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo sexto, mense augusto.

57

CHARTE DE ROBERT, ARCHIDIACRE DE BEAUCE

MARS 1238 (1239)

Omnibus presentes litteras inspecturis Robertus, archidiaconus Belsie, salutem in Domino. Noverint universi quod, constituti coram nobis, Christoforus Alvarz et Isabella, ejus uxor, vendiderunt magistro et fratribus domus eleemosinarie Aurelianensis quoddam arpentum et dimidium terre, quod habebant prope Mamonvillam in territorio de Fontanis situm pro sex libris parisiensibus, de quibus se tenuerunt integre pro pagatis, et promittentes quod de dicta venditione ad usus et consuetudines Aurelianenses legitimam facient garentiam. Dicta vero Isabella quicquid juris habebat in terra dicta, ratione dotalicii vel alio modo quitavit in perpetuum.

Actum anno Domini MCCXXXVIII, mense martio.

58

CHARTE DE GUILLAUME DE BUSSI, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

FÉVRIER 1240 (1241)

Omnibus presentes litteras inspecturis, Guillelmus, divina miseratione Aurelianensis episcopus, salutem in Domino. Noverint universi quod Simon, dictus Papion, filius defuncti Petri Papion, militis, in nostra presentia constitutus, vendidit quemdam campum duodecim minas seminature terre ad mensuram Escheriarum continentem, situm juxta terram Guillelmi de Puisiax, armigeri, sitam juxta terras domus eleemosinarie Aurelianensis apud Mamonvillam sitas, pro sexaginta libris par., de quibus sexaginta libris idem Simon confessus est coram nobis se habuisse in pecunia numerata plenarium pagamentum a magistro et fratribus domus eleemosinarie Aurelianensis. Idem vero Simon promisit per

suam fidem corporalem dictas res se garentiturum ad usus et consuetudines Aurelianenses. Rogerus vero, Guillelmus et Petrus, fratres ejusdem Simonis, Heloïs, soror ipsius, et Hugo de Sarcotis, ejusdem maritus, et Beatrix, soror Simonis, concesserunt dictam venditionem. Odo vero de Rondello, avunculus dicti Simonis, Simon de Rondello et Guillelmus de Puteolis quitaverunt et concesserunt dictas res venditas. Gilo vero Billardi, miles, primus dominus feodi, Herbertus de Mesamyon, miles, secundus dominus feodi, et Symon de Montefollet tertius dominus feodi, amortificaverunt feodum quantum ad res predictas venditas et de dicta garentia a Symone Papion facienda. Odo de Rondello, Hugo de Sarcotis, Symon de Rondello et Philippus de Mesamion fidejussores se constituerunt. Promisit vero idem Simon Papion quod ipse alios competentes plegios dabit quotiens super hoc ex parte dicte domus elemosinarie fuerit requisitus. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras ad requisitionem partium sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXXX, mense februario.

59

CHARTE DE MANASSÈS DE GARLANDE, DOYEN DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

1241

Manasses, decanus, et capitulum ecclesie Aurelianensis universis presentes litteras inspecturis salutem in omnium Salvatore. Noverint universi quod cum esset contentio inter magistrum elemosinarie domus, ex una parte, et Johannem, capellanum altaris Beate Marie in ecclesia nostra siti, ex altera, super eo quod idem Johannes petebat ab dicto magistro ut quasdam domos, quas dictus magister tenet in censiva ipsius, extra manum suam poneret, ne idem Johannes perderet conditiones illarum domorum ad ipsum pertinentes, quotiens vendi contingeret domos illas. Tandem consilio venerabilium virorum, videlicet, domini Johannis de Porta et domini Manasses de Gallanda et canonicorum nostrorum

et ejusdem domus eleemosinarie Dei provisorum, facta est compositio in hunc modum, quod dicte domus magister pro domibus illis debet sex solidos turoni. pro censu et consuetudine quacumque eidem Johanni et ejus successoribus, singulis annis, ad festum S. Michaelis persolvendis. Quod ut ratum et firmum perpetuo permaneret, fecimus ad petitionem partium litteras sigilli nostri munimine roborari.

Actum anno Domini M° CC° XL° primo.

(*Cachet en cire verte à demi brisé :* Manass. decan. V. S.)

60

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

JANVIER 1244 (1245)

Guillelmus divina miseratione Aurelianensis episcopus... salutem in Domino. Noverint universi quod Odo de Rondello et Symon de Rondello fratres vendiderunt coram nobis quemdam campum viginti quatuor minolas seminature terre ad mensuram Escheriarum continentem, juxta terram Symonis Papion, filii defuncti Petri Papion, militis, sitam juxta terras domus eleemosinarie apud Mamonvillam sitas, pro centum viginti libris parisiensibus, de quibus confessi sunt se habuisse in pecunia numerata plenarium pagamentum magistro et fratribus dicte eleemosinarie Aurelianensis et promiserunt per fidem suam corporalem super hoc se garentituros ad usus et consuetudines Aurelianenses, Guillelmus de Puteolis et Margarita, ejus uxor, soror dicti Odonis, et Symon et Stephanus et Hodeardis, liberi dicti Odonis, et Odo, dictus Borsiau, maritus dicte Hodeardis, concesserunt dictam venditionem. Gilo vero Billardi, miles, tanquam primus dominus feodi, Herbertus de Mesamion, tanquam secundus dominus, et Symon de Montefolet, tanquam tertius, amortificaverunt feodum, quantum pertinet ad res predictas. Dicti Guillelmus de Puteolis et Odo Borrelli et Rogerus Papion se per fidem suam fidejussores constituerunt.

Actum anno Domini MCCXXXXIIII, mense januario.

61

CHARTE DE L'ARCHIPRÊTRE D'ASCHÈRES

AOUT 1245

Omnibus presentes litteras inspecturis G. (1) archipresbiter de Acheriis salutem in Domino. Noverint universi quod, constituti in nostra presentia, Petrus Cementarius de Acheriis et Heloys, ejus uxor, quoddam arpentum et dimidium seminature que habebant in parochia de Acheriis, in territorio de Villanis in censiva domine Acheriarum, contigua terris domus elemosinarie Aurelianensis, apud Mamonvillam sita, vendiderunt in perpetuum magistro et fratribus domus elemosinarie Aurelianensis pro centum et novem solidis integre pagatis in pecunia numerata, promittentes quod magistro dictam venditionem legitime guarentirent ad usus et consuetudines Aurelianenses in perpetuum. In cujus rei memoriam et testimonium ad requisitionem partium, presentes litteras nostri sigilli munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXLV, mense augusto.

62

CHARTE DE ROBERT, ARCHIDIACRE DE SULLY

DÉCEMBRE 1245

Omnibus presentes litteras inspecturis R. archidiaconus Soliacensis salutem in Domino. Noverint universi quod cum contentio verteretur coram nobis inter procuratorem domus elemosinarie Aurelianensis, ex una parte et Rainaldum de Molena et Raherium de Luel, milites, ex altera, super eo quod idem procurator dicebat, nomine dicte domus, quod dicti Rainaudus et Raherius cum complicibus suis intraverunt domum sive proprisiam domus de Lorci per violenciam et eam fregerunt, capiendo ibidem cuniculos et gallinas

(1) Gislebert, Cf. nº 44.

ejusdem domus elcemosinarie et nichilominus ipsius domus fossata diruerunt et de super clausuram intraverunt in prejudicium, dedecus et gravamen dicte domus elcemosinarie Aurelianensis, ad quam pertinebat dicta domus de Lorci. Unde petebat dictus procurator, nomine ejusdem domus elecmosinarie, sibi satisfieri de dictis violentia, fractione, prejudicio, gravamine et dedecore, que estimabat idem procurator ad valorem centum librarum par. a militibus supradictis. Tandem, constituli coram nobis procurator dictus dicte domus et Rainaudus et Raherius, milites predicti, de dicta contentione in venerabilem virum M. (1) decanum Aurelianensem et in nos haut et bas compromiserunt, promittentes dictus procurator bona fide et dicti Rainaudus et Raherius per fidem in manu nostra super hoc prestitam corporalem, quod ipsi fideliter observabunt quicquid dictus decanus et nos vel alter nostrum, si alterum deesse contigerit, per dictum seu arbitrium nostrum super premissis direximus ordinandum ; promiserunt etiam prefati Rainaudus et Raherius quod infra prolationem arbitrii seu dicti nostri dictum locum de Lorci seu proprisiam, nemore vel alia ad eumdem locum pertinentia venando vel circa venandi ibidem dicti milites non intrabunt.

Datum anno Domini M° CC° XL° quinto, mense decembri.

63

CHARTE DE GUILLAUME, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

AVRIL 1247

Guillelmus, miseratione divina Aurelianensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod Odo de Rondello et Symon de Rondello, fratres, armigeri, coram nobis constituti, vendiderunt et tradiderunt magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis quamdam peciam terre arabilis continentem viginti tria arpenta vel circiter, sita juxta terras dicte domus apud Mamon-

(1) Manassès de Garlande.

villam sitas, contiguas terris quas ibidem emerunt dicti magister et fratres ab Odone et Symone predictis, pro centum quinquaginta duabus libris par., de quibus confessi sunt se habere plenarium pagamentum in pecunia numerata et promiserunt se garentituros dicte terre venditionem ad usus et consuetudines Aurelianenses. Margarita vero, dicti Odonis uxor, et Jacquelina, dicti Symonis uxor, dictam venditionem laudaverunt et quicquid habere poterant in rebus venditis, jure dotalicii vel alio jure, dictos magistrum et fratres quitaverunt. Guillelmus vero de Puteolis et Margarita, ejus uxor, soror dicti Odonis, et Symon et Stephanus, filii dicti Odonis, venditionem prediclam laudaverunt. Thomas vero, filius defuncti Gilonis Billard, militis, armiger, tanquam primus dominus feodi, Herbertus de Mesamion, miles, tanquam secundus, et Symon de Montefolet tanquam tertius dominus feodi, admortificaverunt feodum quantum ad res predictas venditas. Adam, dictus Haren, Adam de Lione, Garinus Haren, Thomas Billart, Hugo de Sarcotis, armigeri, pro dictis Odone et Simone se fidejussores constituerunt per fidem ab eisdem prestitam corporalem. In cujus rei memoriam et testimonium, ad requisitionem partium, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini MCCXXXXVII, mense aprili.

61

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

MARS 1248 (1249)

Officialis curie M. decani Aurelianensis salutem in Domino. Noverint universi quod Ewardus Tabernarius et Einremburgis, ejus uxor, quoddam arpentum et dimidium vinee situm prope pontem Oliveti in censiva Johannis dicti Canis et quoddam arpentum et obolatam census vince apud Libram auri, in censiva Sancte Crucis Aurelianensis site et medietatem cujusdam domus in Veteri Poteria Aurelianensi, in censiva S. Samsonis Aurelianensis, que omnia in conquestu se habere dicebant domui elemosinarie Aurel. in

elcemosinam concesserunt inter vivos et garentierunt et de dictis rebus se devestientes magistrum dicte domus coram nobis investierunt.

Actum anno Domini MCCXXXXVIII mense marcio.

(*Le sceau de l'official représente un évêque ou un prêtre avec une crosse, de l'autre côté, une croix avec deux fleurs de lis, en haut une étoile au 3e et un croissant au 4e.*)

65

CHARTE DE JEAN, BAILLI D'ORLÉANS

MARS 1248 (1249)

Omnibus presentes litteras inspecturis Johannes ballivus Aurelianensis salutem in Domino. Noverint universi quod nos Roberti, quondam archidiaconi Belsie, non cancellatas nec aliqua sui parte viciatas inspeximus litteras sub hac forma : Robertus, archidiaconus Aurelianensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Odo de Rondello vendidit magistro et fratribus domus elecmosine Aurelianensis duodecim denarios censuales annuos, quos dictus Odo habebat super duodecim minolas terre inter Rondellum et Mamonvillam silas, quam terram tenent dicti magister et fratres pro sexaginta solidis parisiensibus, de quibus se tenuit plenarie pro pagato. Dictus vero Odo dedit in perpetuam elecmosinam quintam partem totius hereditatis sue prefate domus. Si contingat liberos suos venire contra dictam venditionem vel aliquid reclamare cum effectu et si non contingat eosdem liberos aliquid reclamare in dicto censu, nichilominus dictus Odo camdem quintam partem totius hereditatis sue obligavit pro dicto censu in perpetuum garentiendo ad usus et consuetudines Aurelianenses. Actum anno Domini MCCXXXVII (1238), mense februario. Promisit dictus Odo coram nobis in plena assisia se obsecuturum omnia et singula, que in predictis litteris continentur. In predictarum vero litterarum confectionem et testimonium presentes litteras magistro et fratribus

domus ad petitionem dicti Odonis dedimus sigilli nostri munimine roboratas.

Actum publice anno Domini MCCXXXXVIII, mense marcio.

66

CHARTE DE MANASSÈS, DOYEN D'ORLÉANS

OCTOBRE 1249

Omnibus presentes litteras inspecturis Manasses, decanus Aurelianensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constitutus Letoudus, dictus Multum dulcis, civis Aurelianensis, totam domum cum ipsius domus pertinentiis in Parvo Allodio Aurelianensi, partim in censiva Sancte Crucis Aurelianensis et partim in censiva Philippi Chenart, militis, sitam, ut dicitur, domni elemosine Aurelianensi inter vivos dedit, retento dicto Letoudo, quamdiu viveret, dicte domus usufructu, ita quod post decessum ipsius Letoudi usufructus consolidabitur cum proprietate domus supra memorate.

Datum anno Domini MCCXXXXVIIII, mense octobri.

67

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

5 MARS 1250 (1251)

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis curie Aurelianensis salutem in Domino. Noveritis nos anno Domini M°CC° quinquagesimo, die sabbati ante dominicam qua cantatur *Letare, Jerusalem*, vidisse et recepisse quasdam litteras venerabilis viri Manasse decani Aurelianensis... de verbo ad verbum sub hac forma, *comme ci-dessus*.

68

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

OCTOBRE 1251

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis curie Aurelianensis salutem in Domino. Noverint universi quod cum magister et fratres domus eleemosinarie Aurelianensis dedissent et concessissent Guillelmo dicti Boeno et Mathildi, uxori dicti Guillelmi, in maritagium quandam peciam vinee sitam, ut dicunt, apud locum qui Busegram vulgariter nuncupatur, in censiva Pontis monachorum S. Laurencii Aurelianensis, ita tamen quod dicta vinea ad domum dicte eleemosinarie post mortem dictorum Guillelmi et ejus uxoris quicte et libere deveniret, si eosdem mori contingeret sine herede seu heredibus seu etiam si heredes eorumdem decederent sine herede, prout hec omnia et singula dicti Guillelmus et Mathildis, ejus uxor, confessi fuerunt in jure coram nobis. Tandem dicti Guillelmus et ejus uxor in nostra presentia constituti in jure voluerunt et concesserunt fide prestita ab ipsis in manu nostra, quod dicti magister et fratres dicte eleemosinarie duas cameras quas se habere dicebant dictus Guillemus et ejus uxor apud Porterellum in censiva Raginaldi Cordedarch, civis Aurelianensis, quas emerant, ut dicitur dicti Guillelmus et ejus uxor a Matheo, dicto Rapele, de denariis quos habuerant de vinea supradicta, haberent et possiderent post mortem dictorum Guillelmi et ejus uxoris, si eosdem mori sine heredibus contingeret et etiam post mortem heredis ipsorum et alium heredem non haberet in recompensationem vinee supradicte, promittentes dicti G. et ejus uxor, per fidem suam, quod contra concessionem et assignationem istam de cetero per se vel per alium vel causa aliqua non eant in futurum et quod dictas cameras non vendent nec alienabunt nec pignori obligabunt sine mandato magistri ac fratrum predictorum. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras sigillo Aurelianensis curie fecimus roborari.

Datum anno Domini M°CC°L primo, mense octobri.

69

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

30 SEPTEMBRE 1255

Transcriptum. Omnibus presentes litteras inspecturis officialis curie Aurelianensis salutem in Domino. Notum quod cum Heramburgis, relicta defuncti Petri Hure, et Gaufridus Brito de S. Laurentio habeant hospites communes, qui tenent a dictis relicta et Gaufrido domus et masuras ad censum in una parrochia S. Carauni sitas et dictus census cum redevanciis sit communis pro indiviso dicte relicte et dicto Gaufrido et etiam habeat dicta relicta censum ibi proprium in eadem parrochia situm et census tam proprius quam communis pertinet ad dictam relictam, jure hereditario et est de uno et eodem feodo Henrici d'Estres, militis, et dictus Gaufridus partem quam habet in dicto censu cum ejus redevanciis et coustumis tenet in feodum a dicta relicta, prout dicta relicta confessa fuit coram nobis, et peterel dicta relicta a dictis hospitibus tam communibus quam propriis sibi et dicto Gaufrido, qui propriis ipsius relicte relevationes ad placitum, pro parte sua, pro mutatione domini, dicti hospites negaverunt se teneri ad solvendas relevationes ad placitum pro mutatione domini, dicentes quod nunquam fuerunt ab ipsis vel antecessoribus suis relevationes ad placitum pro mutatione domini solvere nec unquam fuerunt usque ad annum presentem petite, confitentes se teneri pro elevationibus ratione mutationis domini ad unum solum denarium pro masura tantum et confessi sunt dicti hospites videlicet decanus et capitulum Aurelianense, magister et fratres dicte domus Aurelianensis, capellanus S. Crucis, decanus et capitulum S. Aviti, abbatissa et conventus de Vicinis, Ysabella Corderia pro se et filia sua, Rogerius, filius Nathalis, Petrus de Pareyo, Guillelmus Leaxiguen, Herveus Roussel, Petrus Maillel, Johannes Gaudin, relicta Petri Taschier, Michel le Barillel, Stephanus Grumme, Petrus de Clariaco, uxor Odonis Lamiraut, Guillelmus Scriptor, Reginaldus de Sancto Laurentio,

Johannes de Ardunno, Guillelmus Raimbaut, Guillelmus Lorminimus, Benedictus Prousteau, Guillelmus Sachiet, relicta Johannis Pigetiau, presbyter Sancti Michaelis, magister Gaufridus Marciau, Fulcherius Montorge, Clemens Mestret et ejus domina, liberi defuncti Mathei li Bufetier, Agnes Lacoure, Martinus Pigetiau, Johannes Coillebarre, presbyter S. Mauritii, Robertus de Thoriaco, relicta magistri Gilonis de Pithiveris, Agnes Texteux, Simon de Turonis, Gaufridus Auberti, presbyter S. Carauni (1), Johannes le Maçon, Philippus Barberius et Stephanus Monachi se teneri pro mutatione censuarii ad relevationes ad placitum secundum usus et consuetudines Aurelianenses, negantes dicti hospites se debere alias relevationes pro mutatione domini quam unum solum denarium pro qualilet masura in eadem censiva sita, et hi offerebant se juraturos. Dicta vero relicta, non immemor salutis sue, nolens alias relevationes vel coustumas in predicta censura apponi seu levari quam a tempore suo viderit peti et levari, remittens dictis hospitibus oblatum sibi super hoc juramentum, recognovit et asseruit coram nobis jure dictos hospites non teneri ad relevationes ad placitum pro mutatione domini, sed solum debent pro dictis relevationibus unum solum denarium pro qualibet masura in eadem censiva sita, asserens se nunquam vidisse vel audivisse quod predicti hospites solverent vel solvissent relevationes ad placitum pro mutatione domini, quamvis multas mutationes dominorum dicta relicta viderit in censiva predicta, propter quod dictos hospites et eorum antecessores super dictis relevationibus ad placitum quos petebat liberavit penitus et in perpetuum absolvit. Et ne de cetero in posterum dicti hospites molestentur a dicta relicta vel ejus heredibus vel successoribus vel ab aliis in dicta censiva relevationes ad placitum pro mutatione domini petentibus, que in veritate a dictis hospitibus non debentur ad defensionem et munimen dictorum hospitum, presentes litteras ad requisitionem dicte relicte et Johannis et Andree, liberorum dicte relicte, nostri sigilli munimine fecimus roborari.

(1) Saint-Chéron était une petite église d'Orléans.

Actum anno Domini MCCLV, die jovis post festum S. Michaelis, mense septembre. Guerinus pro transcripto et collatione (peut-être de l'an 1350).

Au dos : Un denier de relevoisons pour chascune masure assise à S. Cheron, qui estoit entre la Porte Parisis et les Jacobins.

70

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

26 OCTOBRE 1264

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Aurel. salutem in Domino. Noveritis quod cum olim Adam de Mota, miles et Aalesis, ejus uxor, omnes tallias, roagia, costumas et emendas quas habebant... in blado, vino et aliis quibuscumque rebus quas homines extranei sive privati reponebant... in domo Dei Aurel. sita apud Norejium... dedissent magistro et fratribus dicte domus Dei... pro pecia tam prati quam noarum, marchesii et stangni, quam habebant dicti magister et fratres prope planchiam de Limerio, cujus ratione Adam predictus solveret duos denarios censuales et vendas, quando evenirent, secundum consuetudinem Aurelianensem... super eo quod Adam dicebat quod non poterat pacifice possidere et explectare dictum pratun, et marchesium... partes in hunc modum composuerunt, quod Adam dimitteret magistro et fratribus domus Dei pratum, noam, marchesium, et stagnum... pro decem libris parisiensibus a dictis magistro et fratribus traditis, numeratis et liberatis in pecunia numerata, proba etiam et electa, et dictam domum de Norezio de omnibus redevanciis, talliis et costumis tam extrancorum quam privatorum hominum seu hospitum suorum actionibus... quitaverunt, renuntiantes per fidem suam exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute... et per dictam fidem se fuisse deceptos seu lesos in predictis donatione et quitatione ultra dimidiam justi precii vel ad valorem unius denarii et exceptioni doli mali et in factum et omni restitutionis beneficio, quod minoribus et majoribus est introductum,

dotis seu dotalicii privilegiis et indulgentiis crucis et cruce signatis concessis... constitutionibus seu consuetudinibus alicujus civitatis... et omnibus exceptionibus, cavillationibus tam juris canonici quam civilis... et dicti Adam et ejus uxor in omnibus predictis et singulis se desessierunt et dictos magistrum et fratres sesierunt, tradiderunt, liberaverunt et in possessionem veram posuerunt.

Anno Domini MCCLXIV, mense octobre, die mercurii ante festum Omnium Sanctorum.

71

CHARTE DU CHAPITRE D'ORLÉANS

27 OCTOBRE 1267

Reverendo Patri in Christo ac Domino Roberto, Dei gratia Aurelianensi episcopo, Capitulum Aurelianense salutem et obedientiam tam debitam quam devotam et cum omni reverentia et honore. Paternitati vestre, in quantum possumus, regratiamur super gratia et liberalitate quam fecistis magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis, videlicet donando et concedendo eisdem, quod nunc et in perpetuum teneant et habeant pacifice et quiete, in puram et perpetuam eleemosinam et pro bono pacis centum porcos et unam verrem in nemoribus vestris ad glandes deposcendas, vobis notificantes ac universis presentes litteras inspecturis. Nos ratum et firmum habere et in perpetuum habituros donationem concessionem et pacificationem predictas et promittimus nos contra predicta de cetero non venturos. In cujus rei testimonium reverentie vestre concedimus presentes litteras sigillo capituli Aurelianensis cum sigillo magistri et fratrum predictorum sigillatas.

Datum anno Domini MCCLXVII, die jovis ante festum Omnium Sanctorum.

(Collationné à l'original par Christofle, notaire, et certifié véritable par Jean le Prestre, le vendredi 27 mai 1440.)

72

CHARTE DE ROBERT, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

4 NOVEMBRE 1267

Robertus, divina miseratione Aurelianensis episcopus, etc. Noverint universi quod nos domus Dei Aurelianensis paupertate considerata et quod ad sustentationem pauperum ibidem confluentium ejusdem non suppetant facultates, diligenti facta a nobis inquisitione, invenerimus magistrum et fratres dicte domus nomine dicte domus debere habere et posse ponere in nemoribus nostris de Plancqquene tantum sexaginta porcos et unam verrem ad depascendum glandes in nemoribus supradictis, ipsis e contra asserentibus tot se posse debere ponere porcos sine numero in predictis nemoribus quot eisdem magistro et fratribus placeret ponere et habere. Nos vero ut omnis materia discordie et dubitationis super hiis in perpetuum conquiescat et volentes eisdem de benignitate et pietatis intuitu gratiam facere pleniorem, dictis magistro et fratribus nomine dicte domus, et misericordie intuitu et mera liberalitate in puram et perpetuam elemosinam ex nunc eisdem damus, concedimus quod ponant, habeant et etiam poni faciant ex nunc et in perpetuum quolibet anno in festo S. Remigii nec antea pacifice et quiete et sine aliqua contradictione centum porcos ad pascendum glandes in nemoribus nostris de Plancqquene supra dictis et si ante dictum festum et post ponere habeant porcos suos in nemoribus nostris, in quibus alii habent usagium, sibi viderint expedire, hoc eis ex misericordia concedimus et intuitu pietatis. In cujus rei memoriam et testimonium dictis magistro et fratribus presentes litteras damus et concedimus sigilli nostri munimine roboratas.

Datum anno Domini MCCLXVII, die veneris post festum Omnium Sanctorum mense novembri.

73

CHARTE DE ÉTIENNE DE GRES, PRÉVOT DE JANVILLE

2 MAI 1282

Universis presentes litteras inspecturis Stephanus de Gres, prepositus de Yenvilla salutem in Domino. Notum facimus quod, in nostra presentia constituti Guillelmus Postelli, armiger, et Hodoardis de Borda, ejusdem mater, donaverunt, seu dederunt, concesserunt, tradiderunt, liberaverunt et penitus quitaverunt... in puram et perpetuam elemosinam magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis duos modios seminature terre ad mensuram Aurelianensem... seu sexdecim minotas ad mensuram Acheriarum sita apud Mamonvillam... *Ces seize en étaient deux pièces, l'une de cinq mines et l'autre de onze. Viennent ensuite fort au long les tenants de chacune de ces pièces, des quatre côtés. Parmi les tenants, il en est un qui appartenait à la maison de S. Lazare ou maladrerie d'Achères, et un autre* qui vulgariter dicitur *La Mardelle au Fèvre*..... per traditionem instrumenti... sese devestientes de eisdem et eosdem magistrum et fratres sesientes, promittentes quod contra... non venient... et nunc promissa ad usus et consuetudines garentient, obligantes.., omnes heredes suos.., omniaque bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura... et supponentes se una cum predictis prepositure de Yenvilla, volentes quod per eos qui erunt prepositi seu custodes prepositure de Yenvilla... ad observationem promissorum possint justiciari et compelli... Johannes vero de Rubeo Monte, primus dominus feodi supradicti et Robertus de Monleart, secundus dominus, armigeri, Johannes Morini, tertius dominus, miles, in nostra presentia et in jure constituti, predicta approbaverunt, confirmaverunt et admortificaverunt, expresse consentientes quod dicti magister et fratres predictas sex decim minotas seminature admortificatas et in manu mortua libere.., ex nunc et in perpetuum teneant et expleetare vobant, promittentes,.., obligantes... In

quorum testimonium et memoriam presentes litteras ad requisitionem dictorum Guillelmi et Hodoardis dictis magistro et fratribus sigillo prepositure de Yenvilla et sigillo predicti militis sigillatas dedimus, presentibus fratre Gallerendo, humili pastore de Yenvilla, Henrico Badeline, sigillifero dicte prepositure, Gaufrido de Bellovillari, armigero, Guillelmo Carpentarii de Otarvilla et Herbelino Gentille, burgensi de Yenvilla.

Datum anno Domini MCCLXXX secundo, die sabbati post festum S. Philippi et Jacobi, mense maii.

74

CHARTE DE PHILIPPE LE BEL

AVRIL 1287

Philippus Dei gratia Francorum rex, *ce qui vient ensuite est lacéré, mais on reconnaît facilement la charte de Manassès, donnée en* 1171 *en faveur de l'Hôtel-Dieu...* Nos autem premissa, prout superius sunt expressa, volumus, laudamus et etiam approbamus, salvo in aliis jure nostro et in omnibus alieno. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum apud Corciacum in logio, mense aprilis, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo septimo.

75

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

12 JANVIER 1294 (1295)

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis curie Aurelianensis salutem in Domino. Noveritis quod cum de contentione que vertebatur inter religiosos et abbatem et conventum S. Evurtii Aurelianensis, ex una parte, super eo quod dicti religiosi petebant a dictis magistro et fratribus quadraginta solidos parisienses pro quadam annua pensione, in quibus dicebant magistrum et fratres sibi teneri ratione

campipartus de Fontanis et Villanis, et quatuor libras parisienses pro arreragiis dicte pensionis dictis magistro et fratribus dicentibus se non teneri nec debere compelli ad solvendam tantam pecuniam, cum campipartus dictorum locorum et emolumentum ejusdem non valeret tantum dictis magistro et fratribus. Propter quod dicebant se lesos et ob hoc restituendos fuissetque compromissum in venerabilem virum magistrum Thomam, subdecanum Aurelianensem (1) ut dicitur, et qui suscepto in se honere compromissi, condempnavit pro dicto fundo magistrum et fratres in viginti solidis tantum ratione annue pensionis dicti campipartus annualiter reddendis ab iisdem relligiosis in festo S. Remigii, vel si abbas et conventus voluerint, capient dictum campipartum et dicti magister et fratres a dicte pensionis prestatione tunc essent de cetero liberati et in quatuor libris parisiensibus pro arreragiis dicte pensionis. Fratrer Johannes, dictus Oiselet, canonicus S. Evurtii Aurelianensis, procurator dictorum abbatis et conventus, in nostra presentia constitutus confessus est coram nobis se habuisse et recepisse, nomine procuratoris eorumdem religiosorum, a dictis magistro et fratribus centum solidos parisienses in pecunia numerata videlicet viginti solidos parisienses, ratione annue pensionis predicte pro termino festi S. Remigii nuper precedenti, et quatuor libras parisienses pro arreragiis supradictis ; dictus procurator nomine suo supra dictos magistrum et fratres quitavit penitus et absolvit.

Datum anno Domini MCCXCIV, die mercurii post Epiphaniam Domini.

76

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

6 DÉCEMBRE 1332

Universis presentes litteras inspecturis officialis Aurelianensis salutem in Domino. Notum facimus nos anno ejus-

(1) Thomas Grossin.

dem Domini MCCCXXXII, die dominica, in festo hiemali S. Nicolai, tenuisse, vidisse, inspexisse ac de verbo ad verbum legisse quasdam litteras sigillo quondam nobilis viri Geilonis, domini de Soliaco, ut prima facie apparebat, sigillatas, sanas et integras omnique vicio et suspicione carentes, quarum tenor sequitur in hec verba : In Christi nomine... *Suit la charte de Gilon de Sully, de* 1188... Quod autem vidimus, hoc testamur et sub sigillo curie Aurelianensis transcribi fecimus in testimonium premissorum dicte visionis hujus anno et die primo dictis. Ragimbertus pro visione originalis et collatione.

77

CHARTE DE PHILIPPE VI, ROI DE FRANCE

JANVIER 1340 (1341)

Philippe, par la grace de Dieu, roi de France. Scavoir faisons a tous presens et a venir que, a la supplication du maistre, des frères et des sœurs de la Maison Dieu d'Orliens, nous avons octroyé de nostre plain pouvoir et autorité royal, de grace espécial de certaine science et en aulmosne par la teneur de ces présentes, à cause d'une maison appellée Harderel, assise en la garde de Neuville ou loge et boys d'Orliens, plusieurs bestes estant en icelle maison, c'est assavoir, vaches, beufs, chevaulx et juments, pourchons et aultres bestes, tant malades gesans et venans au dict hostel, sont aulcunes foys prises pour la sustentation du dict hostel que pour la sustentation et norrissement des pauvres, par nos sergens de la dicte garde pour cause de pasturage faict par les bestes devant dictes es tailleys et revenues de la dicte garde, et à tous aultres à cui il appartendra que contre la teneur de ces présentes ne les contraignent ne soulffrent estre contrains ou molestés eulx ne leurs successeurs, icelles dictes bestes ne prengnent ou contredient en aulcune manière pour le temps à venir, à aler pasturer en des tailleys et revenues de l'aage au dessus de sept ans, comme dict est et

que ce soyt ferme, chose et estable à tousjours. Nous avons faict mectre nostre sceel en ces présentes.

Donné à Villiers ou Loge ou moys de janvier, l'an de grace mil trois cens et quarente.

78

CHARTE DE REGNAULT DE GUY, MAITRE DES FORÊTS

19 FÉVRIER 1340 (1341)

Regnault de Guy, chevalier du Roy nostre sire, mestre et enquesteur des eaux et forez au dict seigneur par tout son royaume et de celles de Mgr le duc de Normandie, au mestre de la garde de Neuville ou à son lieutenant, salut. Nous avons veues les lettres du Roy, nostre sire, contenant la forme qui en suit. *Vient la lettre précédente...* Par la vertu desquelles nous voulons, mandons et commandons que vous les dictz mestre, frères et seurs ne molestez ou empeschez en rien leurs dictes bestes lessées aler et pasturer paisiblement es tailleys et revenus de l'aage au dessus de sept ans et de ce faire tant que les dicts mestre, frères et seurs n'en receignent plaincte à vous.

Donné à Fey ou Loge le dix et sept de novembre l'an de grace mil trois cens quarente, et ceste coppie fut faicte l'an dessus dict, le lundi avant la feste de Sainct Père, en febvrier.

79

CHARTE DE JEAN, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

11 MARS 1342 (1343)

Johannes, miseratione divina episcopus Aurelianensis, omnibus has presentes litteras visuris aeternam in Domino salutem. Dum merita et conditiones et pauperum paupertates, personarum digna consideratione, pensamus, illis tamen manum nostre munificentie liberalius aperimus, quibus beneficia

et largitates melius ac necessario applicantur. Nos itaque considerantes multitudinem pauperum ad domum Dei Aurelianensem pro sustentatione sua confluentium, vestigia predecessorum nostrorum insequi cupientes, qui eidem domui aliquas largitiones fecerunt, considerationeque habita diligenti et tractatu legitimo magister et fratres Domus Dei qui nunc sunt et erunt in futurum ad dicte domus et locis dicte domus et maneriis pasturas in nemoribus et forestis ac taillis episcopatus nostri sex annos habentibus in gardia de Novilla existentibus et in dictis tailliis et aliis supra dictis, ponere valeant per se vel per alium et custodire per suas servientes vachas, boves, equos, jumenta, porcos et omnia alia sua animalia ad depascendum ibi libere ex nunc et in perpetuum absque contradictione quacumque, tenore presentium, concedimus et donamus ex hiis et aliis justis causis nos ad hec inducentibus, et presertim cum dicte pasture, sibi sic concesse, non sint nobis seu episcopatui Aurelianensi damnose et ipsis propter proximitatem loci de Harderet et aliis locis sint aliqualiter fructuose et esse speranles in futurum, dum tamen assensus capituli nostre ecclesie Aurelianensis intercedat, omnibus singulisque nobis subditis presentibus et futuris districte precipiendo mandantes et alios requirentes ac eisdem injungentes, quatenus predictos magistrum et fratres per se et suos in premissis sic a nobis concessis, omni objectione submota, gaudere et uti impugne in perpetuum, libere, pacifice et quiete promisimus. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras inde fieri fecimus et sigilli nostri appensione muniri.

Datum Aurelianis, die martis post dominicam qua cantatum fuit *Misericordia Domini*, anno MCCCXLII.

CHARTE DU CHAPITRE D'ORLÉANS

17 MARS 1342 (1343)

Universis presentes litteras inspecturis, decanus et capitulum Aurelianense salutem in Domino. Noveritis quod nos

contenta in litteris Reverendissimi in Christo patris ac domini Johannis, Dei gratia, Aurelianensis episcopi, quibus presentes sunt annexe, volumus, laudamus, approbamus, ratificamus et confirmamus hiis nostro consensu interposito pariter et assensu.

Datum sub sigillo nostro die lune post dominicam qua cantatum fuit *Jubilate*, anno Domini MCCCXLII.

81

BULLE DU PAPE CLÉMENT VI

26 MARS 1343

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus domus Dei Aurelianensis, ordinis S. Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Sacrosancta romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuete pietatis officio propensius diligere consuevit et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater protectionis suc munimine confovere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu personas vestras et locum in quo divino estis obsequio mancipati cum omnibus bonis que impresentiarum rationabiliter possidetis ant in futurum justis modis, dante Domino, poteritis adipisci sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus specialiter autem decimas, terras, domos, prata, pascua, nemora, jura, possessiones et alia bona vestra, sicut ea omnia juste et pacifice possidetis, vobis et per vos eidem domui auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, salva in predictis decimis moderatione concilii generalis (1). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

(1) Le pape fait allusion au quatrième concile de Latran, tenu en 1215, qui règle que tous les biens des religieux paieront la dime.

Datum Avenione, VII Kal. aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

(*Sceau en plomb retenu par des lacs de soie jaune et rouge.*)

82

CHARTE DU ROI PHILIPPE VI

MAI 1343

Philippus, Francorum rex. Notum facimus tam presentibus quam futuris nos infrascriptas vidisse litteras, formam que sequitur, continentes : *Vient la charte de l'Evêque Jean ci-dessus transcrite*... Item sequitur tenor cujusdam littere in predictis litteris annexe : *Suit la charte précédente donnée par le chapitre d'Orléans*... Nos autem donationem et concessionem predictam et omnia et singula alia, prout superius sunt expressa, rata habentes et grata, ea volumus, laudamus et approbamus et auctoritate regia de speciali gratia, tenore presentium, confirmamus, salvo in omnibus jure nostro et quolibet alieno. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris fecimus apponi sigillum.

Datum apud mansum Marescalli, anno Domini MCCCXLIII mense maii.

83

CHARTE DE CLÉMENT DE BOISVILLE, PRÉVOT D'ORLÉANS

11 AVRIL 1361

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Clement de Boisville, garde de la prévosté d'Orliens, salut. Saichent tous que Thenot Lorvaus d'Aschières en Beausse, demeurant à Orliens, établi en droit par devant nous, recognut et confessa qu'il a vendu et vent des ores en avant à tous jours mes, à religieuses personnes et onnestes les maistre et frères de la maison Dieu d'Orliens, la moitié pour non divis d'un hemeau

hébergement, vergers, terres et appartenances contenant en terres douze muids, en un lieu appelé Fontenes, en la paroisse d'Aschières en Beausse, dont l'aultre moitié est à ladicte maison Dieu et est advenue à icelle par la mort de Jehannot Groillons, son nepveu, qui est nouvellement mort en ladicte maison Dieu, en la censive Mᵉ Charles de Rouville, chevalier, à tels cens et redevances, come lesdicts heritaiges doivent par an ; cette vente faicte pour le prix de quarente et cinq escus d'or du coing du roy Jehan nostre sire, payés complant, desquels héritaiges ledict vendeur se dessaisit et devestit du tout en tout paisiblement par devant nous en droit et en saisit et en vestit amiablement lesdicts relligieux par la teneur et le bail de ces présentes lettres en leur baillant et livrant droit, saisine, seigneurie, possession, propriété, fonds et treffonds promettant de..... par devant nous en droit et par la foi que il aus dicts relligieux les dicts héritaiges garentira à ses propres mises et despens aus us et coustumes du païs, et se les dicts relligieux foisoient constamment mises ou despens faicts par deffaut de garentie, que il les leur rendra et restorera du sien propre et en croira le porteur de ces lettres et quant à ces choses ledict vendeur a obligé et oblige à la jurisdiction de la prévosté d'Orliens soit ses hoirs et tous ses biens meubles et non meubles présens et à venir ou qu'ils soient, et renonça en ce faict à toules grâces, à tous privilèges de croix prise et à prendre, à toute erreur et décevance, à la décevance d'aultre moitié de juste prix à tous us et coustumes et establissemens de pais et de lieu, à tout droict escript et non escript, à toutes autres exceptions, aides, barres, raisons et deffenses de faict et de droict.

Ce fut faict l'an de Nostre-Seigneur, mil trois cens soixante et ung, le dimanche XIᵉ jour de ce mois d'avril. Signé Dannel, passé présent Jehan le Lorrain.

84

CHARTE DU PRÉVOT D'ORLÉANS

1371

A tous ceulx qui ces présentes lectres verront Simon Tassoart, prévost d'Orliens, salut. Saichent tuit que Huet le Villain demorant à la Cour Jarrete en la paroisse Saint Jehan le Blanc, establi par devant nous en droict, recognut et confessa que il a pris et prent à faire coilliver et laborer a moitié et a mestaerie... des religieux maistre et frères de la maison dieu d'Orliens du jour de la toussaints prochaine jusques à la fin de seize ans enssivans le lieu de la Cour Jarrete, les vergiers et cinq arpens de vigne appartenans audit lieu... en tele manière que icelui preneur coilliverа et laborera lesdits heritaiges bien convenablement de toutes façons et en cuer de saison y provignera chacun an es dictes vignes selon la coustume du païs et icelles esbourgonidera et fera tout ce que es dictes vignes appartendra à faire chacun an durant le dict temps jusques aux raisins coper et prenront les dicts religieux la moitié es desblées que Dieu y amenra et le dict preneur l'aultre moitié et par le dict marché faisent les dits maistre et frères seront tenuz de prester chascun an audict preneur seize livres tournois pour les façons des vignes, lesquelles seize livres icelui preneur sera tenu de rendre et payer ausdiz maistre et frères chascun an a chascune desblées de venanges... et confessa ledit preneur que il doit aus susdiz maistre et frères douze livres seize sols parisis, monoie comme à présent, c'est assavoir ung franc d'or pour seize sols parisis pour cause de juste et loyal prest... Ce fut faict l'an de nostre Seigneur mil CCC sexante et onze.

85

CHARTE DE L'OFFICIAL D'ORLÉANS

2 DÉCEMBRE 1389

Datum per copiam. Universis presentes litteras inspecturis officialis Aurelianensis in Domino salutem. Notum facimus quod in presentia Johannis de Colle, clerici curie Aurelianensis, notarii jurati ad hoc vocati specialiter et rogati, cui in hiis et in majoribus plenam fidem adhibemus, constitutus personaliter Petrus de Rudepaille, commorans in parochia Sancti Martini super Ligeritum, sanus mente, recte loquens, in bona memoria sanoque intellectu existens, licet patiatur in corpore, considerans et attendens quod nichil est morte certius nichilque incertius hora mortis, cogitans de suppremis, nolens decedere intestatus, sed cupiens pro posse sue saluti anime, proinde testamentum suum seu suam ultimam ordinationem et dispositionem ultime voluntatis de bonis et rebus sibi a Deo collatis, fecit, condidit et in modum qui sequitur ordinavit. Et in primis animam suam seu spiritum suum commendavit in manibus Domini nostri J.-C., ejus immensam misericordiam et non judicium terribile implorando. Deinde voluit et precepit debita sua solvi, extorta restitui et forefacta per manus executorum suorum inferius nominandorum. Item dedit et legavit fabrice ecclesie sive parochie Sancti Martini super Ligeritum predicte duodecim denarios parisienses, curato ejusdem ecclesie parochialis duodecim denarios parisienses. Item capellano ejusdem ecclesie parochialis octo denarios par. Item clerico ipsius ecclesie sex denarios par. Item renovacione loichie ordinale et pro levacione corporis Christi pro infirmis dicte parochie octo denarios par. Item dedit et legavit fabrice ecclesie Beate Marie de Cleriaco, Beate Marie de Vesins, Sancti Verani de Jargolio cuilibet eorum septem denarios par. Item reparationibus quatuor pontium, videlicet pontium Aurel., de Jargolio, de Olivelo et de Sancto Maximino cui-

libet quatuor denarios par. Item predictus testator dedit, legavit et dimisit pro filio Petri du Canz, filiolo suo, omne debitum in quo dictus Petrus du Canz ipsi testatori tenetur, excepit et resservavit sexdecim solidos parisienses, quos solvit et ordinavit concedi in missis celebrandis ob remedium et salutem anime ejusdem testatoris et suorum amicorum et benefactorum. Item sepedictus testator dedit et legavit et in perpetuum dimisit domui Dei Aurelianensi omnes et singulas heredidates quascumque... status aut conditionis existant, sitas in parochia Sancti Martini super Ligeritum predicti, de quibus caritatibus se desesivit et devestivit dicte domus magistrum et fratres ejusdem de eisdem saisivit et investivit, proprietatem, possessionem atque fundum in eisdem transtulit ut demum pro ipso testatore teneantur exorare. Hujus autem testamenti seu ultime voluntatis sue dictus testator executores suos fecit, elegit, nominavit et assumpsit dilectos sibi et fideles Petrum du Canz, predictum, et Petrum Joellum et eorum quemlibet, in quorum manibus posuit omnia et singula bona sua mobilia et immobilia, presencia et futura, quecumque sint, pro suo presenti testamenti complendo... eodem comprehensis persolvendis, cassans totaliter, adnichilans omnia et singula testamenta superius per ipsum in scriptis vel sine scriptis facta, volens et precipiens quod suum presens testamentum seu ultima voluntas valeat, testamenti codicillorum vel..... aut prout quelibet alia extrema voluntas de nunc vel consuetudine meliore valere poterit et debebit.

Datum et actum sub sigillo curie Aurelianensis ad relationem dicti notarii appenso, die jovis post festum Sancti Andree apostoli, anno Domini MCCC octuagesimo nono. Pro copia et collatione.

86

CHARTE DU MAITRE ET DES FRÈRES DE L'HOTEL-DIEU

Du 17 AVRIL 1411

RAPPELANT DES LETTRES DE CHARLES, DUC D'ORLÉANS

Du 1er MARS 1410 (1411)

Universis presentes litteras inspecturis magister et fratres et sorores domus Dei Aurelianensis salutem in Domino sempiternam. Notum facimus nos vidisse et recepisse litteras serenissimi principis domini Caroli ducis Aurelianensis, ejus vero sigillo sigillatas, sanas et integras sub hac forma.

Charles, duc d'Orléans et de Valois, comte de Blois et de Beaumont, et seigneur de Conty, à nos bien amez les maistre, frères et seurs de l'Hostel-Dieu d'Orliens, salut. Come à cause de mon joyeux avènement et entrée en nostre ville ou seigneurie d'Orliens à nous appartaigne et ayons droict vous nommer et présenter pour une seule fois une personne, homme ou femme qu'il nous plaise et bon nous semble, pour icelle personne estre par vous receue en vostre hostel et y avoir son vivres, estat come les frères et seurs de vostre dict hostel et illecques estre et demourer tout come il lui plaist, sens ce que vous le puissiez contraindre ne faire poursuivre à l'encontre de luy au cas qu'il s'en voudroit départir, savoir vous faisons que pour Dieu et en aulmone et pour faveur et contemplation d'aucuns parens de Firmin de Sainct Père Avy, icelui Fermin avons nommé et présenté, nommons et présentons par ces présentes ou lieu à nos deu et appartenant à la cause dessus die en vostre dist hostel pour illecques estre et demourer et y avoir son vivres, nécessité et estat come les frères et seurs d'iceluy hostel, tout come il y voudra estre, demourer, come dessus est dict et ainsy qu'il appartiendra à faire. Si vous prions et requérons et néantmoins mandons que le dict Fermin vous recevez en vostre dict hostel et lui baillez et administrez ses vestements,

portions, livraisons et aultres droicts et nécessitez, tels qui sont deus et appartenans aux frères et aux seurs de vostre dict hostel ou luy sur ce estre faict ou souffrir faire que aucun refus ou empeschement ou contraire nonobstant que encore ne avons faict nostre entrée en nostre dicte ville d'Orliens pour occasion de laquelle, quand nous la ferons, dès maintenant pour lors et dès lors pour maintenant nous voulons ces présentes avoir leur vertu et plain effet au regard du dict Fermin et non d'autres, sens ce que nous y doyons ou puissions nommer ou présenter autres quelconques.

Donné à Sainct Loys, le premier jour de l'an de grâce mil quatre cens et dix. Et erant scripta in margine dictarum litterarum : par Mgr le duc Vous et Monsieur le confesseur présent. P. Sauvaige.

Quibus quidem litteris per nos diligenter visis et visitatis habitaque super ipsis litteris inter nos etiam cum peritis matura deliberatione, dicti serenissimi principis affectui et requeste nec immerito assensu volentes, nominationem et presentationem per dictas litteras nobis factas de persona Fermini de S. Petro Avi, loco persone quam dictus dominus dux in suo jucundo adventu seu introitu in hac villa Aurelianensi in dicta nostra domo presentare et nominare potuisset ipsius domini ducis contemplantes, ratam habentes atque gratam per presentes. Ita tamen quod hujusmodi nominationis et presentationis anticipatio ante jocundum adventum seu introitum dicti domini ducis, ut premittitur, facta novum jus eidem domo nullatenus acquirat nobisque ac dicto domino nullum generet prejudicium in futurum et quod prelibatis de die in suo jocundo adventu seu introitu aliquam personam de novo ratione juris, quod pretendit nobis presentari aut nominari quovis modo non poterit, sed ipsius Fermini presentatio seu nominatio loco persone quam dictus dominus dux in dicta domo nostra presentare et nominare potuisset in suo jocundo adventu seu introitu habeantur et reputentur. In cujus rei testimonium litteris presentibus sigillum nostrum diximus apponi.

Datum die decimo septimo aprilis, anno Domini MCCCCXI, Gomberti pro presentia.

On lit sur le dos de l'acte : Fermin de S. Peravy que le duc d'Orléans, qui est en Engleterre, quand il fist son entrée première en la ville d'Orléans, mist en l'ostel Dieu pour avoir sa vie en servant ou dict hostel ce qu'il pourroit y faire.

87

LETTRES ACCORDÉES A L'HOTEL-DIEU PAR FRANÇOIS DE BRILHAC

POUR RECONNAITRE LES INDULGENCES CONCÉDÉES PAR LE SOUVERAIN PONTIFE

30 DÉCEMBRE 1498

Franciscus, miseratione divina Aurelianensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Sane, sicut scimus, comperimus et testamur, ecclesia Aurelianensis, sponsa nostra, nedum in honorem Sanctae Crucis, ymo potius Crucifixi, temporibus christianissimi principis Constantini Augusti, ipsa sola cathedralis in hoc christianissimo Franciae regno aedificata et deinde miraculose manu ejusdem Salvatoris Domini nostri J.-C. consecrata et dedicata fuit, verum etiam, juxta dictam ecclesiam deinde in honorem admirandi signi Sanctae Crucis et Beati Nicolai, confessoris, hospitale pauperibus infirmitatibus et pestilentiis illic affluentibus mortiferis detentis curandis et gubernandis, fundatum fecit caritative.... sanctissimi in Christo domini nostri Innocentii octavi, qui magistro et duabus presbyteris eidem hospitali servientibus omnes et singulos utriusque sexus fideles Christi illuc affluentes, de bonis largientes in eo decedentes, qui, corde contriti et ore confessi fuerint omnium peccatorum suorum in mortis articulo plenarie absolvendi auctoritate et potestate concessa, necnon reverendorum dominorum Johannis Roulin, cardinalis Eduensis, qui confratribus et benefactoribus dicti hospitalis servientibusque et decedentibus in eo centum dies indulgentiarum sua auctoritate dedit, praeterea Juliani, episcopi Sabinensis, cardinalis Sancti Petri ad vincula, Franciae

legati, qui benefactoribus dicti hospitalis septem annos et septem quadragenas de injunctis eis poenitentiis, auctoritate apostolica in Domino relaxavit nonnullorumque aliorum ecclesiae nostrae antistitum, dicto hospitali succurrere volentium, in Domino contemplantes et intra mentis archana revolventes hospitale praedictum in suis structuris, reparationibus, aedificiis, libris, calicibus, lintheaminibus, lectis, utensilibus, redditibus minus sufficienter fundatum ; quinimo, propter excrescentiam nostre ecclesie in parte desolatum, destructum, ruynosum et deffectuosum extitit, adeoque causantibus oneribus et expensis dicti hospitalis et servicio divino, quod sicut in ecclesia Aurelianensi fit et celebratur, pauperes et alios infirmos ex omnibus mundi partibus illuc devotione peregrinationis, debilitatis aut infirmitatis causa accedentes, necnon magister, fratres et sorores et serviteres dicti hospitalis debite hospitari, alimentari et curari minime possunt. Ut ergo aedificium reparetur, redditus accrescant, cultus divinus augeatur, Christi fideles libentius devotionis, peregrinationis aut orationis causa dictum hospitale et pauperes in eo existentes visitent de omnipotentis Dei misera-tione et Salvatoris nostri passione et redemptione ac beatae Virginis Mariae et beatorum apostolorum Petri et Pauli apostolorum Dei meritis et intercessionibus confisi, universis Christi fidelibus contritis et confessis, qui dictum hospitale ac pauperes in eo existentes devote visitaverint, domum legatumve fecerint et pias eleemosinas fecerint nostra pontificali auctoritate quotiens id fecerint, totiens quadraginta dies de injunctis eis poenitentiis misericorditer in Domino relaxamus et de gratia speciali omnibus et singulis missis serviciis diurnis pariter et nocturnis, jejuniis, orationibus, disciplinis, suffragiis et beneficiis spiritualibus, quae de cetero in ecclesia Aurelianensi, dicto hospitali et aliis ecclesiis, monasteriis et aliis ecclesiasticis totius civitatis et diocesis nostrae, tam pro vivis quam pro defunctis fient, quantum cum Domino possumus et valemus, eos aggregamus, dantes et concedentes magistro dicti hospitalis pro tempore existenti et presbyteris ab eo deputandis fidelium illuc confiteri volentium, confessiones audiendi et a peccatis

nobis reservatis eos absolvendi plenam auctoritatem et potestatem, volentes de gratia speciali eidem hospitali deservire, decernimus pro eleemosynis fidelium recipiendis, truncos seu capsas in ecclesiis et parochiis totius nostrae diocesis affigi et reponi; indulgentias dicto hospitali per Summum Pontificem, cardinales et antistites nostros concessos et paupertates dicti hospitalis publicari pronis et sermonibus publicis per eumdem magistrum ejusve nuntios publicari et ut fideles libentius pauperes dicti hospitalis visitent et de bonis suis largiantur, eidem magistro et omnibus presbyteris ab eo deputandis in singulis ecclesiis dicti nostri episcopatus confessiones fidelium audiendi facultatem concedimus et ipsos a primis vesperis dominicae in Ramis Palmarum usque ad secundas vesperas dici dominicae de Quasimodo annuatim confitendi et a peccatis nobis reservatis absolvendi. Mandantes nostris subditis ut praemissis pareant nec ullo modo de eisdem tumultum et murmur faciant sub poena excommunicationis ferendae, praesentibus autem tamdiu quamdiu in episcopatu nostro praecerimus et vixerimus duraturis non obstantibus ordinatis et statutis antistitum nostrorum et ecclesiis, in quibus forsan privilegia, indulgentias et paupertates dicti hospitalis contigerit publicari. In cujus rei testimonium litteris presentibus signum camerae nostrae duximus apponi.

Datum in monasterio nostro Beatae Mariae de Pontelevio, Carnotensis diocesis, anno Domini MCCCCXCVIII die dominica penultima mense decembris.

(*Lacs de ruban de soie rouge et verte.*)

88

LETTRE DE CHRISTOPHE DE BRILHAC ÉVÊQUE D'ORLÉANS, SUR LE MÊME SUJET

20 JANVIER 1504 (1505)

Christophorus permissione divina Trajanopolitanus archiepiscopus et episcopus Aurelianensis. *Suit la lettre précédente de* 1428.

Datum Aurelianis in domo solita nostrae residentiae, anno Domini millesimo quingentesimo quarto, die vigesima mensis januarii.

89

LETTRE DE CHRISTOPHE DE BRILHAC SUR LE MÊME SUJET

6 AVRIL 1507

Chistophorus permissione divina Aurelianensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Quia de indulgentiis et privilegiis domui Dei Aurelianensi et benefactoribus illius et sanctissimo Romano Pontifice, legatis et cardinalibus et a nobis concessis dubitari posset, propter revocationem de illis aliis monasteriis et ecclesiis et locis nostrae diocesis per nos generaliter factam, non intendimus indulgentiis et privilegiis domus Dei praejudiciari. Quinymo indulgentias et privilegia eidem domui et benefactoribus ejus a Sancta Sede Apostolica, legatis cardinalibus, nobis et praedecessoribus concessas approbamus et confirmamus.

Datum Aurelianis in domo solita nostrae residentiae, die sexta mensis aprilis post pascha anno Domini MDVII. Jacobus.

90

LETTRE DE JEAN, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

1er NOVEMBRE 1529

Johannes d'Orléans, Dei et apostolicae sedis gratia archiepiscopus Tolosanus et Aurelianensis episcopus. *Suit une lettre identique à celle de François de Brilhac, à laquelle il ajoute* : Similiter Guillelmus miseratione divina tituli Sancti Martini in Montibus, sacrosanctæ romanae ecclesiae presbyter cardinalis de Estouteville vulgariter nuncupatus in regno Franciae et singulis gallicanis provinciis Apostolicae sedis legatus in testimonium pietatis suae omnibus et singulis vere penitentibus, qui in sancti Nicolai hiemalis, Blasii, Man-

deli, Boniti, Leonardi, Catharinae et Johannis Baptistae et Michaelis archangeli diebus quibus hospitale predictum... infirmis in dicto loco actu et in aperto existentibus devote visitaverunt et ad constructionem, reparationem et substentationem hujusmodi manus porrexerint adjutrices, pro primis duobus festis et in singulis illorum unum annum, et aliis diebus etiam praefatis omnibus et singulis centum dies de injunctis pœnitentiis misericorditer in perpetuum relaxavit...

Datum Aurelianis, anno Domini MDXXVIIII, die Omnium Sanctorum.

91

LETTRES DE GARDE GARDIENNE DE HENRI II

AOUT 1553

Pour lesquelles causes et autres à ce nous mouvans iceux pauvres dudict hostel dieu, communité, leurs héritages et autres droicts quelconques et chascun d'eux, Avons pris et mis, prenons et mettons de notre grace specialle par les présentes en nostre protection et sauvegarde à la conservation de leur dict droict tant seulement et les avons commis et député, commettons et deputons pour gardien quant à ce qui giste en première connoissance defaut le premier sergent dudict bailliage et siége présidial d'Orléans, auquel et chascun d'eux premier requis, nous mandons et commettons par les dictes présentes que les dicts suplians frères et sœurs, chapelains, serviteurs, hommes sujets et autres choses héritages apartenant aux dicts suplians ils maintiennent et gardent de par nous de toutes leurs justes possessions, droits et usages, franchises, libertés et saisines, esquelles se trouveront estre et leurs prédécesseurs avoir été paisiblement et d'ancienneté, et fassent donner auxdicts suplians bon loyal assurement, suivant la coustume du païs de toutes leurs personnes, dont ils et chascun d'eux ils requeront avoir et les gardent et deffendent de toutes les injures et griefs, violences et autres oppressions, molestations et forces d'armes de puissances et de toutes autres

7

nouvelletés indécises, lesquelles s'ils les trouvent estre ou avoir esté faictes contre et au préjudice de cette présente nostre dicte sauvegarde et des dicts suplians, il les fasse réparer et remettre par le dict juge ou juges cy après commis incontinent et sans délai au premier état et deu et pour ce faire nous avons aussi permis et permettons nostre dicte sauvegarde faire publier es lieux et aux personnes qu'il apartiendra et dont serés requis et est signé d'icelles, en cas d'éminents périls, il mette et affiche nos panonceaux royaux, en et sur les lieux, manoirs, terres, vignes, granges, prez, bois, buissons, rivières, élangs, garannes, droits et choses, possessions et biens quelconques des dicts suplians et autres susdicts et fassent expresse prohibition et deffence de par nous sur certaines et grandes peines à apliquer à tous qu'il apartiendra et dont serés requis que auxdits suplians leurs dicts familiers, frères et sœurs, choses, serviteurs, hommes, sujets, possessions et biens quelconques des dicts suplians, ils ne mefacent ne fassent mefaire en corps ou en biens, en aucune manière, et si en cas de nouvelletés, naist sur ce débat ou opposition entre lesdits suplians, leurs dicts frères et sœurs, procureurs, serviteurs, choses et hommes, sujets et justiciables en aucuns de leurs adversaires pour raison des biens de leur communité hostel dieu et apartenances d'iceluy, lesdicts débats et choses contentieuses prises et mises de nostre main comme souveraine, ycelle nouvelleté, troubles et empeschement ostez et relablissement tant seulement et de faict premièrement et avant toutes œuvres des choses prinses et levées, adjournés les opposans deloiaux ou faisant ledict débat à certain et competant jour par devant nostre bailly d'Orléans ou son lieutenant ou dit lieu pour déduire leurs causes d'opposition ou débat, répondre, procéder et aller avant en toutes et en outre comme de raison, et d'abondant de plus ample grace que toutes les causes, querelles réelles et personnelles, possessoires et hipotequaires et autres quelconques mues et à mouvoir tant en demandant qu'en deffendant desdicts suplians et apartenances et de tous leurs religieux frères et sœurs, serviteurs et familiers, hommes sujets et justiciables, voulons et nous plaist, soient

jugez, décidez et déterminez par devant le bailly et juge présidial d'Orléans ou son lieutenant, et tous autres juges qu'ils soient, retiennent aucune cour, jurisdiction ou connoissance et laquelle nous leur avons interdicte et deffendue, interdisons et deffendons par ces présentes et autre, ou refus des dicts juges d'y obéir soient renvoyées les dictes causes par le premier nostre sergent sur ce requis par devant le dict bailly et juge présidial d'Orléans ou son lieutenant et successeur, pour y procéder par les dictes parties comme de raison, et ce en toutes leurs dictes causes générales mues et à mouvoir pour raison dudict droict assis audict siège présidial et ressort d'icelui et aussi des droits prochains qu'ils ont joignans des autres bailliages jusqu'à dix lieues à l'entour dudict bailliage et siège présidial et ressort sans et que autres juges quels qu'ils soient dudict bailliage et siège présidial puissent retenir aucune cour, jurisdiction ou connoissance des dictes matières, laquelle ainsi que dict est nous leur avons interdit et deffendu, interdisons et deffendons par ces présentes, de nostre certaine science, grace speciallc, propre mouvement et autorité royalle et ainsi l'avons octroyé et octroyons aux dicts suplians, car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelconques privilèges, ordonnances, restrictions, mandemens de nos prédécesseurs et autres choses empeschant l'exécution de ces présentes, auxquelles nous avons dérogé et dérogeons pour cette fois tant seulement. Si donnons de ce mandement, etc.

Donné à Compiègne au mois d'aoust l'an de grace mil cinq cens cinquante trois et de nostre règne le septiesme.

(*Il y a lettre de confirmation de Louis XV.*)

ARRÊT DU PARLEMENT

7 SEPTEMBRE 1558

La Cour a ordonné et ordonne, en faisant droit sur la requête présentée par les maire et échevins de la ville d'Orléans, à fin de règlement de l'hospital et maison Dieu de

la dite ville, que quant au spirituel il sera régi et administré comme de coutume conformément au concile de Vienne (1311), seront entretenues les fondations qui ont été faittes audit hospital, selon l'ordonnance et institution des fondateurs pour la mémoire desquels sera mis un tableau audit hospital en lieu convenable et apparent, auquel seront contenus les dites fondations et fondateurs d'icelles ; et quant à l'administration dudit hospital, tant pour avoir l'œil et regard sur les pauvres malades que pour administrer et dépenser le bien d'icelui, a notre Cour ordonné et ordonne que les dits doien, chanoines et chapitre éliront deux chanoines de la dite église et pareillement les échevins quatre bons et notables bourgeois ou marchands de ladite ville solvables pour administrer ledit hospital à vie ou à temps, ainsi que par eux sera avisé, en leurs loiautés et consciences, lesquels six membres seront appellés maîtres et gouverneurs de l'hospital et maison dieu d'Orléans et feront le serment devant le bailli d'Orléans ou son lieutenant, de avoir le soin et l'œil sur les pauvres malades du dit lieu et bien et loiaument administrer le revenu dudit hospital, comme bons tuteurs et administrateurs doivent faire ; et à cette fin, se rassembleront lesdits maîtres et administrateurs une fois la semaine pour le moins à tel jour qu'il sera par eux advisé, au bureau, lequel jour ce sera ordonné pour l'exécution du présent arrest, au lieu qui se pourra trouver propre et estre commode et convenable. Commettront les dits maîtres sous eux un bon bourgeois ou marchand de la dite ville ressaiant, solvable et bien conditionné pour faire la recette sous eux du bien et revenu dudit hospital avoir à vie ou à temps, ainsi qu'ils aviseront et verront devoir être fait pour le mieux, lequel receveur comptera par leurs mandements et acquits ou de trois d'entre eux, desquels mandements sera fait registre au dit jour de l'assemblée par chacune semaine, lequel registre qui sera fait et écrit par l'un des maîtres demeurera au dit bureau et sera sûrement gardé sous clefs ; rendra ledit receveur les comptes par chacun an et les présentera la vigile de Pasques fleuries pour être ouïs et avoués et arrêtés la semaine ensuivant, qui sera la semaine sainte, audit bureau sans prendre salaire

pour l'audition et clôture d'iceux par le bailli d'Orléans ou son lieutenant, y assistans nos avocats et procureur, si tous se y peuvent trouver ensemble, les dits maîtres et administrateurs avec le doien de l'église d'Orléans ou, en son absence, l'une des dignités et un chanoine d'icelle, tel que les dits de chapitre éliront, et en présence aussi de deux échevins et de deux bourgeois ou marchands d'icelle ville qui seront élus et nommés par les dits échevins, par lesquels sera fait taxe raisonnable audit receveur de ses frais et salaires ou d'iceux salaires il en voudra demander aucune taxe et à faute de présenter et vendre par le dit receveur son compte, comme dessus, notre dite Cour a ordonné et ordonne qu'il sera privé et destitué de sa dite charge et dès à présent come dès lors, l'en a ladite Cour privé et destitué, et au lieu d'icelui a ordonné et ordonne la dite Cour qu'il sera pourveu d'autre receveur et néanmoins sera ledit précédent receveur contraint par emprisonnement de sa personne de rendre bon compte de sa charge et administration et paier le reliqua, et en ce cas, ne lui sera fait aucune taxe de ses dits salaires. Plus a notre dite cour ordonné et ordonne que inventaire sera fait des lettres et titres des biens appartenans audit hospital, lesquels, ensemble ledit inventaire seront mis surement en un coffre ou armoire fermée à trois clefs, lesquelles demeureront par devers trois des dits gouverneurs, l'un d'église et les deux autres laïcs, et ce qui sera ordonné par les dits administrateurs sera exécuté, nonobstant opposition ou appellation quelconque et sans préjudice d'iceiles ordonnances et a notre dite Cour enjoint et enjoint tant auxdits de chapitre que aussi aux dits echevins, manans et habitants de ladite ville d'Orléans de faire mettre ce présent arrest à exécution dedans le jour et feste Saint-Martin prochainement venant et en certiffier ladite Cour, sans dépens de ladite instance, attendu la qualité des parties.

Donné à Paris en notre Parlement, le septième jour de septembre l'an de grâce mil cinq cent cinquante huit, et de notre règne le douzième.

(*L'original est à l'Hôtel-de-Ville, même ms.*)

93

LETTRES-PATENTES DE FRANÇOIS II

1er JUIN 1560

François, par la grâce de Dieu, roi de France, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Les maîtres et administrateurs du grand hopital et maison dieu de la ville d'Orléans Nous ont humblement fait dire et remontrer que defunt de bonne mémoire Charles, roi de France et de Navarre, en l'an 1300 et 1337, et depuis notre cher oncle Charles en l'an 1541, usant de leur charité et prière religieuse accoutumée, auroient donné et octroyé aux pauvres malades dudit grand hopital et maison dieu pour l'entretenance de ladite maison leur chauffage, à prendre en la forêt d'Orléans en la garde de Neuville qui est la plus proche garde de ladite ville d'Orléans, lequel don et octroi leur auroient été toujours confirmés par nos successeurs rois de France et Nous, et d'icelui auroient les dits pauvres joui et encore jouissans, mais au moins qu'à présent n'y a plus en ladite garde de Neuville aucuns gros bois, pour y avoir été emmené assis par ceux qui y ont leur chaufage, et que s'il convenoit aux dits pauvres avoir et prendre leurs chauffages en autres gardes de ladite forêt plus loing de ladite ville d'Orléans, ce seroit les constituer en très grands frais qui excederoient le prix dudit bois, et encore par succession de cens viendroit cette garde à être aussi dépeuplée de gros bois, ainsi que ladite garde de Neuville et par ce moien lui demeureroit ledit don inscrit contre l'intention de nos dits prédécesseurs, pour à quoi dit bois nous auroient cy devant lesdits maîtres et administrateurs fait suplier vouloir auxdits pauvres commuer ledit droit de chaufage en une somme d'argent et l'avoir et prendre chacun an par eux sur la recette de notre domaine dudit Orléans pour l'employe en achat de bois pour le chaufage des dits pauvres et autres nécessités dudit hopital, que ce seroit en ce faisant éviter la perte de nos forêts, auxdits pauvres épargner grande somme de deniers, à quoi leur

reviendroient chacun an les frais de voiture dudit bois, laquelle requête nous aurions envoyée à nos amis et féaux les trésoriers de France et généraux de nos finances établis audit Orléans et au bailli et président dudit lieu, pour sur ycelle informé et appellé nos avocats et procureurs audit lieu, nous donner leur voix pour la comodité ou incomodité que Nous et la chose publique auroient accordans auxdits pauvres ladite requête, ce que nos dits officiers auroient fait et envoyé leur avis par devant Nous, savoir faisons que Nous aiant vu et fait voir et notre conseil pryvé icelle requête, informations et avons cy atachées sur le contre scel de notre chancellerie, considérant le grand nombre de pauvres malades afluens de toute part audit hôpital, les préférables occasions qui ont meu nos dits prédécesseurs de faire aux dits pauvres ledit don, ne voulant le leur rendre inutile, ains plutôt les accomoder par charité le mieux qu'il nous sera possible, afin que le plus aisément ils soient substancés et secourus en leurs nécessités, pour ces causes et autres bonnes considérations qui à ce nous mouvent, Avons auxdits pauvres malades dudit grand hopital et maison dieu de ladite ville d'Orléans, donné et octroyé et de notre grace speciale, pleine puissance et autorité royale, donnons et octroyons par ces présentes, pour et au lieu d'être droit de chaufage qu'ils souloient, comme dit est, prendre en espèces de bois en notre forêt d'Orléans, garde de Neuville, la somme de trois cents livres tournois à prendre chacun an par les mains de notre receveur ordinaire de nos domaines dudit Orléans et des deniers provenans des ventes du bois fait en ycelle forêt et ce par les simples quittances dudit maître administrateur ou de leur receveur sans qu'il en soit besoin ni semblable à notre dit recevoir en avoir ni recevoir de nous par chacun an autre argent ou mandement que ces dites présentes ne atendre que cette partie soit couchée et employée en l'état général de nos finances, lequel droit de chaufage en ce faisant demeurera éteint et assoupi. Si donnons en mandement par ces présentes à nos amis et féaux conseillers, lesquels tenant notre Cour de parlement, chambre de nos comptes à Paris, trésoriers de France et généraux de nos finances

établies à Orléans et bailly d'Orléans ou son lieutenant et à chacun d'eux, comme leur aparliendra, que nos présentes lettres de don et concession dudit droit de chaufage, ils fassent lui publier et enregistrer en leur cour et auditoire et du contenu en ycelles les dits pauvres jouir et à user plains et paisibles, sans en ça leur soufrir être donné aucun empêchement, mandons en outre à notre dit général que par ledit receveur de notre domaine dudit Orléans, il fasse dorénavant par chacun an à commencer du premier jour de janvier prochain venant pour bailler et délivrer complant auxdits pauvres dudit hopital ladite somme de trois cents livres tournois et aucun de leur dit droit de chaufage et ce par les simples quittances ou de leur dit receveur, comme dit est, et reportant ces dites présentes signées de notre aveu ou le vidimus d'icelles fait sous le scel roial pour une fois avec quittances suffisantes, Nous voulons icelle somme de trois cents livres tournois lui a chacun an passé et alloué et compris et rabatu de la recette de notre receveur ordinaire par nos dits des comptes à Paris, auxquels mandons ainsi le faire sans aucune difficulté, car tel est notre plaisir nonobstant quelconques ordonnances et mandons faire sur l'ordre ci dessus besoin de nos finances auxquelles pour ce requis et sans y préjudicier et à autres choses nous avons dérogé et dérogeons de notre grace et pleine puissance et autorité roiale par les dites présentes auxquelles en témoin de ce avons fait mettre notre scel.

Donné à Romorantin, le premier jour de juin l'an de grâce mil cinq cent soixante et de notre règne le premier. Signé : François. (*Ibid.*)

LETTRES PATENTES DE CHARLES IX

JANVIER 1561 (1562)

Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, à tous présents et à venir, salut. Nous avons reçu l'humble suplication de nos tres chers et bien amez les maistre et gouverneurs du

grand hopital et maison dieu de notre bonne ville et cité d'Orléans, réglé et reformé par arrêt de notre Cour de parlement, donné et exécuté en l'an 1558, contenant que par la grande charité que nos prédécesseurs rois de France ont eue et prise audit hopital et pour subvenir à la misère et calamité des pauvres malades couchés es lit dudit hopital et pourvoir à leur dite indigence et pareillement des dites nourrices et petits enfans et des serviteurs et servantes y étant, pour traiter et panser lesdits malades, et les gens d'église pour les administrer de jour et de nuit, leur auroient d'ancienneté et de si long temps qu'il n'est de mémoire du commencement, libéralement donné et octroyé plusieurs beaux privilèges, franchises et liberté et mement de ne payer aucunes relevoisons pour raisons et à cause des maisons qu'ils tenoient et encore tiennent à présent en ladite ville d'Orléans, ne d'en bailler vicaire à nos officiers en ladite ville, ainsi qu'il peut aparoir par lettres données en l'an 1387 par défunt de bonne mémoire Charles, roi de France, et auparavant par le défunt roi Charles aussi roi de France et de Navarre, confirmées par défunt de bonne mémoire le roi Louis XIIe, que Dieu absolve, et pareillement en l'an 1205 le roi Philippe leur auroit donné une porte de la vieille ville d'Orléans, apellée la porte parisis et autres places prochaines dudit hopital pour l'acroissement d'icelui, qui auroient été confirmées en l'an 1512 par ledit defunt roi Louis XIIe et suivant ledit octroi lesdites portes et places ont été délivrées audit hopital par notre bailly d'Orléans ou son lieutenant à ce commis et député apellés et aussi sur ce nos avocats et procureurs audit Orléans et autres qui faisoient à appeler et ouïr. Semblablement le roi Henry, notre très honoré seigneur et père, que Dieu absolve, auroit commis et député notre dit bailly ou son lieutenant pour connoitre à son siège principal et présidial audit Orléans de tous les procès dudit hopital, soit en demandant ou en défendant et leur en auroit octroyé lettres de gardienne de tous comme les octroyes et privilèges donnés à icelui hopital peut plus amplement aparoir par les lettres et pièces cy attachées sous notre contre scel et d'autant que lesdits octrois et privilèges n'ont eu vérifiés ou du tout introduit à ce faire

et par devant ceux auxquels ladite vérification appartient et pareillement de nouvel confirmé par nos prédécesseurs rois de France pour le grand désordre et mauvais ménage des maîtres et maîtresses qui ont été audit hopital jusqu'au jour dudit arrêt du règlement et de formation d'icelui donné audit an 1558, doutent lesdits suplians qu'à présent on leur voulut objecter le défaut de ladite vérification et nouvelle confirmation et conséquemment n'avoir égard à leurs dits privilèges et octroys, si par nous ne leur étoit sur ce pourvu de provision et remède à ce convenable, nous supliant très humblement ainsi le vouloir faire. Nous inclinant libéralement à la suplication desdits maîtres gouverneurs dudit hopital et maison dieu d'Orléans et, pour pitié et compassion des pauvres malades qui sont couchés et reçus en ladite maison étant en très grand nombre, considérant aussi les autres œuvres de pitié et de charité qui y sont faites par les gens d'église, serviteurs et servantes d'icelui hopital de jour et nuit à toute heure qu'il est nécessaire, Avons de notre certaine science, pleine puissance et autorité roiale loué, ratifié, confirmé et aprouvé et Nous ratifions, confirmons et aprouvons ledit privilège et octroy cy dessus mentionné, donné et octroié audit hopital et en tant que besoin que seroit les avons de nouvel concédés et accordés, concedons et accordons et octroyons de même grâce spéciale par ces présentes, voulons et nous plaît que les dits maîtres gouverneurs en jouissent, usent pleinement et paisiblement selon l'effet convenu en leur dit privilège et même d'icelle exécution de ne paier lesdits relevoisons de leur maison qu'ils tiennent en ladite ville d'Orléans et de n'en payer ni bailler ouaires à Nous et à nos officiers par lesdits maîtres gouverneurs dudit hopital présents et à venir tout ainsi et par la forme et manière qu'ils en ont par ci devant bien et duement jouir et jouissent et usent encore à présent. Si donnons en mandement par ces présentes à nos amez et féaux conseillers, les gens de notre Cour de parlement de Paris, les gens de nos comptes, généraux et trésoriers de France et à notre bailly d'Orléans ou à son lieutenant et à tous nos autres justiciers et officiers présents et à venir, si comme à

eux apartiendra que de nos présentes graces, ratification et confirmation, concession et octroyes, ils fassent et laissent les dits maîtres gouverneurs dudit hopital jouir et user pleinement et paisiblement et perpétuellement, sans leur faire mettre ou donner ni à ladite succession avoir aucun empechement, lequel si fait ainsi ou donné ledit droit, le mettre ou fassent mettre incontinent et sans délai à pleine délivrance, nonobstant que lesdits suplians n'aient cy devant obtenu lettres de confirmation de leur privilège de nos prédécesseurs rois de France et que les lettres par eux obtenues aient été dans le temps introduit et requis, vérifiez par devant eux aussitôt après la vérification, qui ne leur pourront aucunement nuire ni préjudicier, ains les avons relevés et relevons de notre grace spéciale par les dites présentes et de quelconques ordonnances, restrictions et mandements au contraire, et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes, sauf en autre chose notre droit en toutes, car tel est notre plaisir.

Donné à St-Germain-en-laie, au mois de janvier l'an de grâce mil cinq cent soixante un et de notre règne le 2e. Par le roi en son conseil, signé Hatte avec paraphe. Enregistré au Parlement le 17 mars 1562. (*Ibid.*)

95

LETTRES PATENTES DU ROI LOUIS XV

19 SEPTEMBRE 1731

Louis par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présens et à venir salut. Nos chers et bien amés les administrateurs de l'hotel Dieu de la ville et cité d'Orléans Nous ont fait représenter que cet hopital l'un des plus anciens du royaume fut établi dans le dixième siècle et qu'il s'est soutenu et considérablement augmenté par les avantages et les privilèges dont il a été gratifié par les rois nos prédécesseurs et nommément par les rois Charles V,

Charles VI, Louis XII, Charles IX, Henri III et Henri IV, ès années 1382, 1509, 1560, 1561, 1567, 1573, 1582 et 1599, et que les prédécesseurs des exposans ont négligé d'obtenir lettres de confirmation des dits privilèges sous les règnes du roi Louis XIII et de feu roi de glorieuse mémoire notre cher et très honoré seigneur et bisaïeul, que cependant ledit hotel Dieu n'a point discontinuer d'en jouir, mais que pour assurer d'autant plus les privilèges, les exposans ont cru devoir recourir aux lettres de confirmation qu'ils nous ont très humblement fait supplier de leur accorder sur le consentement qu'en a donné notre cher et très amé oncle le duc d'Orléans par résultat de son conseil du onzième mai de la présente année. A ces causes et voulant contribuer autant qu'il peut être en nous au soutien d'un établissement si pieux et si utile et seconder les vues et les desseins des administrateurs du dit hôtel Dieu, Nous avons de notre grace spéciale pleine puissance et autorité royale approuvé, continué et confirmé et par ces présentes signées de notre main, approuvons, continuons et confirmons tous et chacun les privilèges, exemptions franchises, formés par les rois nos prédécesseurs pour en jouir par ledit hotel dieu de même et tout ainsi qu'il en a joui et qu'il en jouit encore à présent, sans qu'il puisse y être troublé, pour quelque cause que ce soit et encore bien qu'il n'ait été obtenu lettres de confirmation des dits privilèges sous les règnes du roi Louis XIII et du feu roi notre bisaïeul, dont nous relevons et avons relevé, par ces présentes, le dit hotel Dieu, pourvu toutefois que les dits privilèges n'aient été révoqués par aucun édit, déclaration et arrêts. Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenans notre cour de parlement, chambres de nos comptes et cour des aides à Paris et autres nos officiers et justiciers qu'il appartiendra que ces présentes ils aient à faire enregistrer et de leur contenu jouir ledit hotel Dieu pleinement, paisiblement et perpétuellement cessans et faisans cesser tous troubles et empêchemens contraires. Car tel est notre plaisir afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes.

Donné à Versailles, au mois de septembre l'an de grâce 1731 et de notre règne le 17e, signé Louis.

Enregistré au conseil général des finances, le 10 septembre 1731 et au parlement le 10 décembre au dit an.

96

LETTRES DE LOUIS XV

AU SUJET DE LA VENTE DES CHAIRS PENDANT LE CARÊME

4 MARS 1752

Louis, par la grace de Dieu roi de France et de Navarre, au premier huissier de notre cour de parlement ou autre huissier ou sergent sur ce requis, Savoir faisons que, vue par notre dite cour, la requête présentée par les administrateurs de l'hotel Dieu de la ville d'Orléans, à ce que pour les causes y contenues, il plût à notre dite cour ordonner que les arrêts de notre dite cour des quatorze juillet mil six cent trente sept et vingt trois février mil six cent soixante quinze, seront exécutés selon leur forme et teneur, faisant faire deffense aux bouchers établis dans la ville d'Orléans et qui y vendent de la viande pendant le cours de l'année, d'en vendre et débiter pendant le temps de carême dans les hameaux et bourgs limitrophes de la banlieue de la ville d'Orléans, ainsi qu'à tous autres bouchers autres que ceux préposés par les supplians, à peine de cinq cens livres d'amende et de confiscation des viandes, volailles et gibiers, faire pareillement deffense à tous bourgeois et autres personnes de la ville et banlieue d'Orléans d'aller acheter des viandes, volailles et gibiers dans les hameaux et bourgs voisins, à peine pareillement de cinq cens livres d'amende et confiscation, ordonne que l'arrêt qui interviendra sera lu, publié et affiché dans la ville, faubourgs et banlieue de la ville d'Orléans, bourgs et hameaux limitrophes, enjoindre au lieutenant général de police de ladite ville de tenir la main à l'exécution de l'arrêt.

Donné en Parlement le quatre mars de l'an de grâce mil sept cent cinquante deux et de notre règne le trente septiesme.

97

LETTRES DE LOUIS XV

DU 4 AOUT 1766

PORTANT RÈGLEMENT POUR L'HOTEL-DIEU

Louis par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre au premier huissier de notre cour de parlement ou autre huissier ou sergent pour ce requis, sçavoir faisons que vu par notre dite cour les trois requêtes à elle présentées :

La première, par les gouverneurs et administrateurs de l'hôtel dieu de la ville d'Orléans, tendante à ce qu'il plût à notre dite cour pour faire droit sur les mémoires remis par les supplians à notre procureur général pour parvenir à fixer la manière d'administrer ledit hôtel dieu et à tenir la règle et le bon ordre dans le revenu temporel et administration de ses revenus, accorder aux supplians un nouveau règlement, sans préjudice et sous toutes réserves ;

La seconde par les doien, chanoines et chapitre de Sainte-Croix d'Orléans tendante à ce que pour remédier aux abus qui se sont introduits dans l'administration du grand hopital et maison dieu d'Orléans, au sujet desquels les supplians ont eu l'honneur de remettre leur mémoire aux gens du Roi, faire un règlement nouveau pour ladite administration, sauf aux supplians leurs autres droits et actions ;

Et la troisième, par les maire et échevins de la ville d'Orléans, à ce que pour les causes y contenues, il plut à ladite cour accorder un règlement nouveau pour la régie et administration dudit hotel dieu, perception de ses revenus et parer aux différens abus qui se sont glissés dans ladite administration, dont les supplians ont eu l'honneur de rendre compte à la Cour, et de lui fournir la preuve par les différens mémoires qu'ils lui ont présentés et les pièces qui y ont été jointes, sauf et sans préjudice des autres droits et actions des supplians, et à prendre dans la suite de leur part telles autres conclusions qu'ils aviseront bon être ;

Vu aussi les pièces attachées aux requêtes signées la première de Nivert, la seconde de Goillons, et la troisième de Basly, procureur, conclusion de notre procureur général au bas des dites trois requêtes, ouï le rapport de Me Claude Tudest, conseiller, tout considéré, notre Cour ordonne que le grand hopital et maison dieu de la ville d'Orléans sera régi et administré ainsi qu'il en suit :

ARTICLE PREMIER. — L'hopital et maison dieu de la ville d'Orléans sera régie et administrée par neuf administrateurs, dont trois chanoines de la cathédrale et nommés par le chapitre de ladite église, les six autres nommés par les maire et échevins de ladite ville, à temps ou à vie, et choisis dans le nombre des officiers, bourgeois, marchands et autres principaux habitans d'icelle ville, lesquels administrateurs, lors de l'élection de chacun d'iceux, prêteront serment devant le bailli d'Orléans ou son lieutenant général; les administrateurs chanoines auront la préséance au bureau et y présideront ; les six autres y auront rang et séance suivant la date de leur réception.

ART. 2. — Les assemblées de ce bureau se tiendront suivant l'usage les mercredi et samedi de chaque semaine, à l'exception des veilles des fêtes de Pâques, Pentecôte et Noël, à trois heures après midi dans la salle à ce destinée. Les délibérations y seront prises à la pluralité des voix et ne pourront être prises qu'au nombre de cinq administrateurs au moins dans les affaires ordinaires, et de sept dans les affaires majeures, telles que l'élection d'une prieure, le choix des sœurs qui seront chargées des fonctions d'économe et lorsqu'il s'agira d'entreprendre un procès ou d'y défendre ; de faire quelques acquisitions ou aliénations, emprunts ou emplois de deniers. Sera tenu un registre paraphé dans tous ses feuillets par le président du bureau, sur lequel seront toutes les délibérations inscrites de suite et sans aucun blanc par celui qui aura été choisi par le bureau pour y faire les fonctions de secrétaire, ensemble les noms des administrateurs qui y auront assisté ; lesquels signeront la délibération, et, à faute de les avoir signées, elles seront réputées signées de tous ceux qui y auront

été présents. Le dit registre sera gardé sous clef audit bureau.

Art. 3. — Chacun des administrateurs sera chargé de fonctions particulières pour l'entretien du bon ordre, de la police intérieure dudit hotel dieu, suivant la délibération qui en sera faite par le bureau ; seront tenus lesdits administrateurs de veiller à l'emploi et commission qui aura été donnée à chacun d'eux ; de tenir la main à l'entière exécution des règlements qui auront été faits par le bureau sur chaque objet et d'avertir le bureau des contraventions qui pourroient y être faites, pour y être pourvu.

Art. 4. — Le bureau aura tout pouvoir de direction et administration pour la police dudit hotel dieu, tant sur les chapelains et religieuses que sur les domestiques, et seront les délibérations exécutées par provision, nonobstant toutes oppositions et sans y préjudicier.

Art. 5. — Sera tenu un registre particulier sur lequel seront inscrits par extrait sommaire les baux des maisons et autres biens appartenans audit hotel dieu, et les titres des rentes et autres revenus ; la date d'iceux, le nom du notaire qui les aura reçus, le temps de la durée, le prix d'iceux, la quantité de chaque vente et les noms des fermiers et locataires et des débiteurs de rentes, ensemble la fondation et les charges auxquelles chaque nature de bien peut être affectée.

Art. 6. — Les contrats, titres et papiers concernant les biens revenus et affaires dudit hotel dieu seront mis dans le chartrier étant près de la salle d'assemblée, lequel sera fermé de trois serrures à clefs différentes, qui seront remises à trois administrateurs nommés par le bureau, l'un ecclésiastique et les autres laïcs, lesquels en aideront les autres administrateurs, quand besoin sera ; et sera fait des dits titres et papiers un inventaire signé des dits administrateurs, ensemble un versement tous les ans où sera ajouté le nouveau compte, pièces justificatives d'icelui et autres titres de l'année courante, lequel sera pareillement signé de tous les administrateurs.

Art. 7. — Sera fait un état ou inventaire des meubles,

linges, ustensiles de la maison et autres effets ensemble des ornements, vases sacrés et autres effets de la sacristie, dont sera fait pareillement un roulement tous les ans, pour être rejetés dudit état ceux usés ou changés et les nouveaux ajoutés, le tout signé comme dessus, et seront les dits inventaires déposés audit chartrier, pour y avoir recours quand besoin sera.

Art. 8. — Ne seront tirés du chartrier aucuns titres et papiers en quelque sorte que se puisse être que par délibération du bureau, au désir de laquelle celui qui en sera chargé en donnera son recépissé sur un registre tenu à cet effet et déposé audit chartrier, lequel sera déchargé lors de la remise, le recépissé fera mention de la pièce qui sera retirée, de la qualité de celui qui s'en chargera et qui signera ledit recépissé, de la maison pour laquelle elle aura été retirée du chartrier, et, si c'est un procès, fera mention de la juridiction et du procureur chargé de la cause.

Art. 9. — Sera nommé et choisi par le bureau un bourgeois ou un marchand bon et solvable pour faire, sous les ordres du dit bureau, les recettes et dépenses de l'hôtel dieu, lesquelles dépenses il ne pourra faire que sur des mandements signés de trois administrateurs, dont sera fait registre dans les jours d'assemblées auxquels ils seront expédiés.

Art. 10. — Le receveur sera tenu de présenter au bureau tous les trois mois, ou plus souvent, s'il en est requis, un bref état de ses recettes et dépenses, comme aussi de rendre son compte chaque année tant en recettes que dépenses et reprise, et de le remettre au bureau avec les pièces justificatives d'icelui dans la première semaine de carême, pour, après que ledit compte aura été revu et examiné dans le bureau, être arrêté, calculé et clos sans frais dans l'assemblée qu'il est d'usage de tenir dans la semaine sainte, à laquelle les administrateurs en place seront invités, le lieutenant général, avocats et procureurs du Roi au bailliage d'Orléans, le doien du chapitre de la ville ou en son absence l'un des dignitaires de ladite église et un des chanoines ou députés par ledit chapitre, deux des échevins, et deux des plus

notables habitants de la ville nommés à cet effet par le maire et échevins.

Art. 11. — L'ordre des chapitres tant de recettes que de dépense sera toujours uniforme dans tous les comptes, ainsi que celui des articles de chaque chapitre ou articles couchés dans des comptes, dont il n'y auroit ni recettes ni dépenses dans d'autres à en faire mention pour mémoire.

Art. 12. — Chaque compte sera fait double l'un et l'autre sur papier commun et à chaque double sera laissé de chaque côté une marge blanche pour y inscrire dans l'une les apostilles et tirer dans l'autre les sommes hors ligne en chiffres par livres, sols et deniers ; lesquelles sommes seront en outre inscrites en entier en toutes lettres dans le texte du compte.

Art. 13. — Lors de la visite du compte au bureau, les pièces justificatives, tant de la recette que de la dépense et reprise seront paraphées par l'un des administrateurs, et seront ensuite après l'examen arrêté et cloture faite dans l'assemblée de la semaine sainte, lesdites pièces remises avec l'un des doubles dudit compte signé et arrêté, dans le chartrier, l'autre double restant au comptable pour sa décharge.

Art. 14. — Le receveur sera tenu de faire le recouvrement de tous les biens et revenus de l'hotel dieu et d'avertir le bureau des poursuites qu'il conviendra faire pour contraindre les débiteurs, ensemble de rapporter lors de la reddition de son compte lesdites poursuites et procédures ou copie de la délibération qui y auroit autrement pourvu, faute de quoi les articles de reprise seront raiés, sauf audit cas à en être le remboursement fait au profit du receveur à ses risques et frais.

Art. 15. — Sera fait un état de tous les revenus tant fixes que casuels de l'hotel dieu, ensemble de toutes les charges et dépenses tant ordinaires qu'extraordinaires, et dans le même ordre des chapitres et articles du compte pour servir au recouvrement des revenus et à l'acquit des charges, lequel état sera remis au receveur et renouvelé tous les ans par rapport aux changements qui pourroient arriver dans le courant de chaque année.

Art. 16. — Le bureau nommera une ou deux des religieuses pour remplir les fonctions d'économe ; elles seront chargées du soin de retirer et tenir en bon état les hardes et vêlements des pauvres qui decederont à l'hotel-dieu ; elles auront sous leur garde les provisions qui de l'ordre du bureau auront été faites pour la consommation et necessité tant des religieuses et chapelains que des pauvres malades et domestiques de la maison, à chacun desquels elles délivreront quand besoin sera la quantité de chaque espèce de provisions qui auront été arrêtées entre elles et celui des administrateurs nommé pour veiller à cet objet. Les deux sœurs auront l'œil sur la conduite des domestiques sans pouvoir les congédier que de l'avis du bureau, auquel elles rendront compte des changements qu'elles jugeront convenables et généralement elles veilleront sur tout ce qui peut concerner l'économie de la maison et auront soin de donner avis audit administrateur des abus qui pourront se commettre à cet égard, pour par lui en être référé au bureau.

Art. 17. — La mère prieure ne sera plus à l'avenir perpétuelle, mais seulement quatriennale. L'élection s'en fera par le bureau tous les quatre ans dans la semaine qui suivra la fête de Noël, et nulle religieuse ne sera censée élue qu'elle n'ait les deux tiers ou la plus grande moitié des voix même lorsqu'il sera jugé convenable de continuer l'ancienne pendant quatre autres années ; la prieure nommée ne pourra faire aucune fonction qu'après que son élection aura été confirmée par le chapitre de la cathédrale, suivant le droit qu'il en a, dont il a joui dans tous les temps.

Art. 18. — La prieure distribuera, de l'avis du bureau, à chaque religieuse, les fonctions qu'elle jugera à propos et tous les deux ans, avant la fête de la Pentecôte, elle changera les emplois de chaque sœur ; elle placera de concert avec le bureau les religieuses dans les offices qui pourront leur convenir le mieux, eu égard à leurs talents et elle ne pourra faire aucun changement avant les deux années révolues, que de l'avis et consentement du bureau.

Art. 19. — Les médecins et chirurgiens de l'hôtel-Dieu seront tenus dans le cas de soupçons de maladies épidémiques

ou extraordinaires, de faire ouverture de quelque cadavre à l'effet de connaître la nature et la cause des dites maladies, et d'apporter les remèdes convenables à leur traitement ; ils dresseront un acte de ladite ouverture qu'ils remettront au bureau, et, pour faciliter aux chirurgiens de la ville les connaissances relatives à leur art, il leur sera fourni gratuitement par l'ordre exprès des administrateurs dans la saison convenable, savoir, depuis le premier octobre jusqu'au premier avril, suivant l'article 6 des lettres patentes du 23 juin 1759, des cadavres des pauvres, et, par préférence, des étrangers qui seront décédés audit hôtel-Dieu, et pourront lesdits chirurgiens faire porter lesdits cadavres en leur salle, à la charge, après les opérations faites, de les reporter audit hôtel-Dieu pour y être inhumés.

Ordonnons que le présent arrêt sera registré au bailliage d'Orléans et inscrit tout au long dans les registres du chapitre de la cathédrale et ensuite sur les registres des délibérations dudit hôtel-Dieu, pour y avoir recours quand besoin sera et seront les dits articles des règlemens communiqués à chaque administrateur entrant en exercice. Si mandons à mettre le présent à due exécution.

Donné en notre dite cour de Parlement le quatre août mil sept cent soixante-six, l'an de grâce, et de notre règne cinquante-un.

98

ARRÊT DU PARLEMENT

DU 4 MAI 1774

1. — Les distributions des offices au temps marqué par les constitutions et celles intermédiaires, lorsqu'elles auront lieu, seront faites par la prieure du consentement des supérieurs ecclésiastiques, à la charge, par elle, d'en instruire les administrateurs du bureau, lequel pourra faire ses observations sur les abus et négligences des officiaires qui auront été nommées.

2. — Les officiaires rendront leur compte à la prieure

toutes les fois qu'elle le jugera à propos et la prieure les rendra au bureau, tous les ans, même tous les six mois, si le bureau le trouve convenable, un compte général, lors duquel elle représentera les comptes particuliers qui lui auront été rendus et les pièces justificatives, sauf en cas de difficultés sur quelques articles des comptes particuliers, à inviter l'officiaire de se trouver au bureau pour y donner les éclaircissemens demandés et la prieure déposera le reliqua du compte général.

3. — Il ne sera rien exigé ou reçu pour la profession des religieuses ; pourront seulement les parens leur faire quelques présents ou pensions viagères, que la communauté pourra recevoir pourvu que la pension n'excède pas 400 livres.

4. — Le bureau disposera à l'avenir de l'apothicairie et des profits d'icelle, à la charge de remettre à la supérieure une somme de 400 l. pour fournir des douceurs aux malades, desquelles 400 l. la prieure ne sera pas tenue de rendre compte, le tout si le bureau n'aime mieux en laisser l'administration à la communauté pour en jouir comme par le passé sans que la dite somme puisse être confondue avec pareille somme annuelle de 400 l. portée en la délibération du bureau du 25 février 1767.

5. — Le nombre des professes et novices, y compris la prieure, ne pourra excéder celui de 20 porté par les constitutions, si ce n'est que les administrateurs n'en ordonnent par la suite autrement pour l'intérêt des pauvres ; comme aussi que les novices après les épreuves ordonnées par les constitutions, seront admises ou renvoyées à la pluralité des suffrages des religieuses, lesquels se donneront par la voie du scrutin ; elles seront présentées au bureau d'administration, lequel ne pourra refuser son consentement, à moins que le nombre n'excédât celui de vingt.

6. — L'élection de la prieure se fera tous les six ans, dans la semaine après la fête de Noël ; à l'effet de quoi les religieuses s'assembleront en présence de deux députés du chapitre et éliront à la pluralité des voix et par la voie du scrutin deux d'entre elles qu'elles présenteront au bureau, lequel choisira l'une des deux pour remplir la place de prieure, et

la présenter au chapitre pour en avoir la confirmation ; et les six ans expirés, il sera procédé à une nouvelle élection, lors de laquelle la prieure pourra être nommée de nouveau six autres années.

7. — Les religieuses auront seules le droit d'entrer dans les bâtimens destinés à leurs usages et nulle autre personne ne pourra s'y introduire que dans une nécessité absolue et de se faire accompagner d'un supérieur ecclésiastique, à l'exception des confesseurs, des desservans et des médecins et chirurgiens.

8. — Les religieuses seront nourries tant en gras qu'en maigre d'une manière convenable, comme aussi le bureau remettra à la supérieure ce qui sera nécessaire pour le vêtement de la communauté.

9. — Le bureau fixera le nombre des domestiques et leurs gages, choisira seul le charretier, le boulanger, le portier et les renverra, quand il jugera à propos ; à l'égard des autres domestiques, la prieure les choisira et congédiera, quand bon lui semblera en en faisant néanmoins part au bureau, le lendemain qu'elle les aura renvoyés ; comme aussi les administrateurs pourront renvoyer aucun des dits domestiques quand ils jugeront à propos.

10. — Les femmes et filles, qui se présenteront pour faire leurs couches dans l'hopital, seront reçues par la prieure et la sœur chargée de cette partie, laquelle les occupera à des ouvrages utiles à la maison jusqu'au temps de leur accouchement.

11. — La dépouille des pauvres qui décéderont à l'hopital appartiendra au bureau.

12. — Dans les délibérations les administrateurs parens entre eux jusqu'au second degré inclusivement ne feront qu'une voix.

13. — Les Constitutions des religieuses, ensemble les arrêts de règlement des 7 septembre 1758 et août 1766, seront exécutées dans tous les articles auxquels il n'est point dérogé par le présent arrêt.

Fait le 4 mai 1774.

Les maire et échevins d'Orléans s'étant pourvus au

conseil contre cet arrêt au mois de décembre 1774, en ont été déboutés avec dépens par arrêt du conseil du 13 mars 1779.

MOYENS DE REMÉDIER AUX ABUS SANS CESSE RENAISSANTS

1. — Il faudroit ordonner pour le bien des malades et pour obvier à la dissipation qu'il fût tenu un livre contenant un état du régime que le médecin jugera à propos d'ordonner pour chaque malade et que le gagnant maîtrise en donnât communication aux administrateurs, aussitôt qu'il en seroit requis par l'un d'eux.

2. — Que les médecins, chirurgiens et religieuses soient tenus d'obéir sur-le-champ à ce qui leur sera ordonné par les administrateurs ou l'un d'eux dans les salles et dans les cas pressants, lorsqu'il s'agira du bien des malades et du bon ordre de la maison.

3. — Le médecin aura l'œil sur la composition des remèdes et l'inspection sur les drogues et les religieuses seront tenues de donner tant à lui qu'aux deux chirurgiens tout ce qui leur sera par eux demandé pour la guérison ou soin des malades.

4. — Les religieuses ne seront plus chargées dorénavant de l'administration du temporel et il sera établi dans la maison un économe chargé de ce soin, qui leur fournira tout ce qui est nécessaire, sous les ordres des administrateurs.

5. — Qu'en attendant cet établissement et qu'il soit fait sur tous les différents objets qui peuvent concerner le gouvernement de l'hôtel-dieu un règlement général homologué en la cour, il soit ordonné par provision que les religieuses seront comptables au bureau de tout l'argent qu'elles reçoivent et qu'elles touchent, soit de l'apothicairie, soit des fondations, dépouilles des pauvres et généralement de toute leur administration.

6. — Que toutes les communications avec les chapelains des pauvres soient interdites aux religieuses conformément à leurs constitutions, si ce n'est dans le cas d'une nécessité

convenable ou indispensable ; que conformément à ces mêmes constitutions, elles ne parleront jamais à aucun homme ecclésiastique ou laïque en lieu secret ni en lieu fermé, mais en lieu public ou au confessionnal pour le fait de la conscience.

7. — Que toutes les portes de la maison seront exactement fermées au commencement de la nuit et que toutes les clefs sans exception seront portées incontinent à la supérieure.

8. — Qu'il ne pourra jamais sortir de la maison pour raison de santé et sous quelque autre prétexte que ce soit, plus de la quatrième partie des religieuses professes et que, dans les temps des vendanges, on ne pourra envoyer chaque jour à la campagne plus que la quatrième partie des serviteurs et servantes, en sorte qu'en tout temps les trois quarts des religieuses professes et les trois quarts des domestiques demeurent pour le service des pauvres.

9. — Qu'en attendant qu'on puisse fixer pour toujours les servantes au service de la maison après les avoir éprouvées, ou qu'on ait mis à leur place des sœurs grises, il soit ordonné que les domestiques qui seront reçus dans la maison ne le seront que de l'agrément des administrateurs qui chargeront l'un d'eux pour à cet égard les informations nécessaires, lequel administrateur pourra expulser de la maison les domestiques qui n'y donneroient pas le bon exemple et pourroient y causer du désordre, et en général toutes celles qu'il jugera être inutiles ou peu propres au service de la maison.

10. — Enfin il seroit à souhaiter qu'on n'établît pour chapelains des pauvres que d'anciens prêtres respectables par leur sagesse et leur piété, ainsi que par leur amour pour les pauvres ; leur conduite édifieroit la maison et feroit un exemple vivant qui ne pourroit manquer d'y produire un très grand bien.

99

MÉMOIRE PRÉSENTÉ A L'ÉVÊQUE PAR LE BUREAU DE L'HOTEL-DIEU

L'Hôtel-Dieu d'Orléans souffre beaucoup de l'élévation de l'église cathédrale ; l'air y est intercepté et n'y circule pas, les maladies, surtout celles des playes, s'y agravent au lieu de guérir et les gens de l'art avouent que cet hôpital devient moins sain à mesure de l'exhaussement des ouvrages. Des inconvénients à l'objet d'un établissement aussi prélieux à l'humanité seroient un motif suffisant pour déterminer à le placer dans une autre partie de la ville.

Un autre motif se joint encore pour rendre ce changement nécessaire. Il est entré dans le projet de construction de l'église d'Orléans de faire devant le portail de l'église une rue qui aboutit à la rue Royale, de laisser une place qui laissât apercevoir la beauté de l'édifice. Les bâtiments de l'Hotel-Dieu ne sont separez que par un passage très étroit de la cathédrale et si peu sûr par la facilité que les gens mal intentionnés auroient de s'y cacher, qu'aucun des habitants ne se permet de le traverser dans l'obscurité.

Il sera donc nécessaire pour élargir ce passage de détruire une partie des bâtiments de l'hotel Dieu, ce qui ne sera pas encore considérable et même le surplus des bâtiments pour remplir l'objet de cet établissement.

L'emplacement de la communauté du Calvaire, dans laquelle il ne se trouve plus qu'une religieuse âgée de 93 ans et aveugle, paroit plus propre que tout autre pour y établir un hotel-Dieu ; l'emplacement de cette communauté est vaste : il contient environ quatre arpents ; il n'est séparé que par une petite rue d'un autre emplacement fort grand, appartenant à la ville et se trouve placé dans un lieu sain et aéré.

Le roy pourroit se mettre en possession de cet emplacement, comme il a fait pour la maison de force de Saint-Charles; il paieroit à l'ordre du Calvaire ou à la communauté à laquelle les biens se trouveroient réunis la valeur des emplacements et batimens. Le prix ne pourroit en être très con-

sidérable, les bâtimens du Calvaire étant en très mauvais état.

Lorsque le roy auroit acquis la propriété, il feroit un échange avec l'administration de l'hotel dieu de l'emplacement de l'hotel dieu actuel, et, pour cet échange, l'on feroit abattre la partie des batiments de l'hotel dieu nécessaire pour l'élargissement de la place de la cathédrale ; le surplus des bâtimens, qui seroit encore considérable, donneroit lieu à un échange entre le roy et Mr le duc d'Orléans, qui donneroit en contre échange le Chatelet.

Cet arrangement procureroit au commerce de la ville des facilités que l'on a jugé nécessaires depuis longtemps, en pratiquant une communication du port de la Tour Neuve avec le grand port qui en est séparé par le Châtelet ; l'on a fait à la vérité depuis quelques années une espèce de jettée dans la rivière devant le Châtelet ; mais elle ne présente dans l'état actuel qu'un passage très étroit. L'on commence déjà à craindre qu'elle rejette le cours de la rivière du côté du Portereau, ce qui empêche de lui donner la largeur nécessaire pour la facilité du commerce, en abbattant le Châtelet, l'on n'auroit pas à craindre cet inconvénient, et l'on donneroit au quay la largeur nécessaire pour le passage de plusieurs voitures. L'on y trouveroit encore un objet de décoration. Tout le port qui s'étend depuis le jardin de la ville jusqu'à celui de la Tour Neuve se trouvant sur une seule ligne, pourroit être, par la suite, orné de maisons uniformes, comme celles construites d'après un plan arrêté au Conseil depuis la rue Royale jusqu'au jardin de la ville et présenteroit le coup d'œil le plus agréable.

Ce projet avoit été déjà formé ; il a été suspendu par les dépenses que le transport de la juridiction auroit occasionnées. Le projet que l'on propose facilite les moyens de l'exécuter sans une dépense considérable.

Ce n'est pas assez d'avoir présenté des changemens utiles qui doivent nécessairement entraîner des dépenses, il faut actuellement faire connaître les ressources que l'on pourroit trouver pour y subvenir.

Le Roy, en se mettant en possession de la communauté du Calvaire, n'auroit à payer qu'une somme modique pour les

bâtimens et le surplus de l'emplacement ; il seroit naturel que cette somme fût payée par les économats, puisque notre acquisition auroit pour objet de parvenir à l'agrandissement d'une place qui est entrée dans le plan des dépenses dont l'économat est chargé.

Après l'échange fait avec le Roy de l'emplacement du Calvaire et l'administration de l'hôtel-Dieu des bâtimens de cette maison, il se présenteroit deux genres de dépenses, l'une pour la construction des bâtimens nécessaires pour l'hôtel-Dieu ; l'autre pour mettre les emplacements que le Roy auroit acquis par échange, en état de recevoir les différentes juridictions. Il ne seroit pas juste que Mgr le duc d'Orléans, en donnant au Roy en échange le Châtelet, où toutes les juridictions sont placées, fût chargé de toute la dépense qu'occasionneroit ce changement ; il lui en coûtera nécessairement pour les décorations indispensables dans la juridiction, et c'est à cette dépense que sa contribution pourroit se borner. La dépense à faire tant pour la construction du nouvel hôtel-Dieu que pour mettre l'hôtel-Dieu actuel en état de recevoir les différentes juridictions, pourroit peut-être monter à trois cent mille livres en se bornant à la commodité et à la solidité des bâtimens, sans aucune décoration extérieure. Cette dépense, qui auroit pour objet des établissements publics utiles à la généralité, pourroit être prise sur la taille et vingtième par une imposition à deux ou trois années, et c'est ce qui se pratique aujourd'huy dans toutes les généralités, dans lesquelles l'administration fait construire des édifices publics utiles aux habitants.

A l'égard de la dépense du quay pour lequel on prendroit l'emplacement du Châtelet, cette dépense déjà arrêtée au Conseil et qui n'a été suspendue que par l'embarras du changement des juridictions, seroit prise, comme elle devoit l'être, sur le fonds des ponts et chaussées, l'administration municipale d'Orléans, chargée de la construction des emplacements vacans dans la rue Royale, des maisons du port, des arrérages des emprunts qu'elle a été obligée de faire, se trouvant dans l'impossibilité de contribuer à ces changemens.

TABLE DES CHARTES ET LETTRES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DON
MUSÉE BRITANNIQUE

1. Charte de Jean II, évêque d'Orléans, 1122.
2. — — d'Archembauld de Sully, 1153-1171.
3. — — de Manassès de Garlande, évêque d'Orléans, 1172.
4. — — de Louis VII, 1176.
5. — — de Manassès de Garlande, 1178.
6. — — de Hugues, doyen de Sainte-Croix, 1180.
7. — Bulle d'Alexandre III, 1181.
8. — Charte de Guillaume, archevêque de Sens, 1182.
9. — — de Philippe-Auguste, 1182.
10. — Bulle de Lucius III, 29 juillet 1184 1185.
11. — Charte de Guy, archevêque de Sens, vers 1186.
12. — — de Philippe-Auguste, 1187.
13. — — de Hugues, doyen de Sainte-Croix, novembre 1188.
14. — — de Gilon de Sully, 1189.
15. — Vidimus de la charte précédente, 1332.
16. — Charte de Henri de Dreux, évêque d'Orléans, 1189.
17. — — de Garnier, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, 1197.
18. — — — — août 1201.
19. — — de Philippe, doyen de Sainte-Croix, août 1204
20. — — de Philippe-Auguste, 1205.
21. — — de Manassès de Seignelay, évêque d'Orléans, mars 1212 (1213).
22. — — de Geoffroi, archidiacre d'Orléans, mars 1213 (1214
23. — de Manassès de Seignelay, avril 1217.
24. — — de Lebert, doyen, avril 1217.
25. — — de Lebert, doyen, et de Jacques, chantre de Sainte-Croix, octobre 1217.
26. — — de Manassès de Seignelay, avril 1218.
27. — — de Lebert, doyen, avril 1218.
28. — — — février 1219 (1220).
29. — — de Manassès de Seignelay, mai 1220.
30. — Bulle du pape Honorius III, 31 juillet 1220.
31. — Charte de Guy de Méréville, décembre 1220.
32 — — de Herbert d'Achères, septembre 1221.
33. — — de l'official d'Orléans, décembre 1225.
34. — — de Lebert, doyen, février 1226 (1227).
35. — — — septembre 1227.
36. — — — mars 1228 (1229).
37. — — — mars 1228 (1229).

38. — Charte de Henri de Sully, août 1229.
39. — — de Philippe de Jouy, évêque d'Orléans, octobre 1229.
40. — — de Marguerite d'Achères, décembre 1229.
41. — — — février 1229 (1230).
42. — — de Lebert, doyen, mars 1229 (1230).
43. — — — 1230.
44. — — de Gislebert, archiprêtre d'Achères, février 1230 (1231).
45. — — de Gui de Méréville, février 1230 (1231).
46. — — de l'official d'Orléans, mars 1230 (1231).
47. — — — octobre 1231.
48. — — de Lebert, doyen, juillet 1232.
49. — — de Guillaume, official de l'archidiacre de Sully, 30 août 1233.
50. — — — janvier 1234 (1235).
51. — — de l'official d'Orléans, mars 1234 (1235).
52. — — — mai 1235.
53. — — — juin 1235.
54. — — — janvier 1235 (1236).
55. — — — octobre 1236.
56. — — — août 1238.
57. — — de Robert, archidiacre de Beauce, mars 1238 (1239).
58. — — de Guillaume de Bussi, évêque d'Orléans, février 1240 (1241).
59. — — de Manassès, doyen de Sainte-Croix, 1241.
60. — — de Guillaume de Bussi, janvier 1244 (1245).
61. — — de l'archiprêtre d'Achères, août 1245.
62. — — de Robert, archidiacre de Sully, décembre 1245.
63. — — de Guillaume de Bussi, avril 1247.
64. — — de l'official d'Orléans, mars 1248 (1249).
65. — — de Jean, bailli d'Orléans, mars 1248 (1249).
66. — — de Manassès, doyen de Sainte-Croix, octobre 1249.
67. — — de l'official d'Orléans, 5 mars 1250 (1251).
68. — — — octobre 1251.
69. — — — 30 septembre 1255.
70. — — — 26 octobre 1264.
71. — — du Chapitre d'Orléans, 27 octobre 1267.
72. — — de Robert, évêque d'Orléans, 4 novembre 1267.
73. — — de Etienne de Grès, prévôt de Janville, 2 mai 1282.
74. — — de Philippe le Bel, avril 1287.
75. — — de l'official d'Orléans, 12 janvier 1294 (1295).
76. — — — 6 décembre 1332.
77. — — de Philippe VI de Valois, janvier 1340 (1341).
78. — — de Renault de Guy, maître des forêts, 19 février 1340 (1341).
79. — — de Jean, évêque d'Orléans, 11 mars 1342 (1343).
80. — — du Chapitre d'Orléans, 17 mars 1342 (1343).
81. — Bulle du pape Clément VI, 26 mars 1343.
82. — Charte de Philippe VI, mai 1343.
83. — — de Clément de Boisville, prévôt d'Orléans, 11 avril 1361.
84. — — de Simon Tassart, prévôt d'Orléans, 1371.
85. — — de l'official d'Orléans, 2 décembre 1389.

86. — Charte du maître et des frères de l'Hôtel-Dieu, 17 avril 1411.
87. — Lettre de François de Brilhac, évêque d'Orléans, 30 décembre 1498.
88. — — de Christophe de Brilhac, évêque d'Orléans, 20 janvier 1504 (1505).
89. — — — — 6 avril 1507.
90. — — de Jean, évêque d'Orléans, 1er novembre 1529.
91. — — de Henri II, août 1553.
92. — Arrêt du Parlement, 7 septembre 1558.
93. — Lettres patentes de François II, 1er juin 1560.
94. — — de Charles IX, janvier 1561.
95. — — de Louis XV, 19 septembre 1731.
96. — — — 4 mars 1752.
97. — — — 4 août 1766.
98. — Arrêt du Parlement, 4 mai 1774.
99. — Mémoire présenté à l'évêque d'Orléans par le bureau de l'Hôtel-Dieu.

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE PAYS

CONTENUS DANS LES CHARTES, BULLES ET LETTRES (1)

Aalesis, uxor Adae de Mota, 70.
Aalet, uxor Johannis Vaalini, 29.
Aalidis, relicta Hugonis de Rupibus, 22.
Aalix de Busco, uxor Buchardi de Busco, 25.
Acheriae, Ascheriae, Aschières, 26, 32, 40, 41, 44, 50, 58, 60, 61, 73, 83.
Ada Escurelli, 56.
Adam Brev, testis, 14.
Adam Haren, 63.
Adam de Lione, 63
Adam de Mota, miles, 25, 33, 70.
Agnes, filia Petri Belotin, 51.
Agnes Lacoure, 69.
Agnes Texteux, 69.
Agnes, uxor Johannis Anglici, 53, 54.
Alardus, canonicus S. Aniani, 47.
Alexander III, 7.
Alix de Renon, 37.
Amelina, uxor Mathei Ginehent, 35.
Amelina, uxor Odolrici de Insula, 2.
Amosium, Amoy, 41.
Andreas, cantor Sanctae Crucis, 13.
Andreas, frater Eleemosynae, 48.
Archembaldus, canonicus S. Petri Virorum, 13.
Archembaldus, dominus de Soliaco, 2, 14, 16.
Arderet molendinum, 7, 10.
Ardonnum, 43.
Arnulfus Sellarius, presbyter, 14.
Aubertus Polein, 36.
Aubertus Rex de Acheriis, 22.
Avelina, filia Ysennae, 44.

Balduinus de Barra, 13.
Barlholomeus Eri, 36.
Beatrix Papion, 58.
Benedicta, uxor Buchardi de Bosco, 23.
Benedictus Prousteau, 69.
Benedictus Villanus, 28.
Bernardus Callia, 14.
Bernardus de Insula, miles, 2.
Bernardus Morin, testis, 14.
Berterus, 11, 12, 18.
Bos Mortuus, 26.
Bovo de Foro, 36.
Bretonnière (La), 48.
Brilhac (Christophe de), 88, 89.
Brilhac (François de), 87.
Buchardus de Bosco, miles, 23, 25.
Busegrain 68.

Castrum Novum super Ligerim, 4, 9.
Cesum (ecclesia de), 10.
Charles IX, 94.
Charles de Rouville, 83.
Charles, duc d'Orléans, en 1310, 86.
Christoforus Alvarz, 57.
Clemens VI, 81.
Clemens Mestret, 69.
Clément de Boisville, prévôt d'Orléans, 83.
Cleriacum, 85.
Coigni, 55.

(1) Les chiffres indiquent le numéro des Chartes.

Collux, 22, 44.
Comitissa, uxor Adami de Motha, 25.
Consergii Aurelianensis censiva, 56
Constantius de Martreio, testis, 28.
Corbreium, 48.
Corciacum, 74.
Courjarrete, in parochia S. Johannis Albi, 84.

Droco Concergius, 46.
Droco Goslot, testis, 2.
Droco Monachus, miles, 23, 24, 25.

Eiremburgis, uxor Ewardi Tabernarii, 64.
Emelina, filia Reginaldi Lupi, 35.
Eremburgis, uxor Auberti Regis, 22.
Eremburgis, uxor Halinandi, 50.
Ermeniardis, uxor Johannis Villani, 28.
Espiardus de Estampaes, miles, 53.
Ewardus Tabernarius, 64.

F. magister scolarum Sanctae Crucis, 6.
Fais, 2.
Fermin de S. Père Avy, 86.
Fey ou loge, 78.
Firmitas Herberti, 2.
Floriacum parvum, 6, 17, 18.
Fons Blaaldus, 12.
Fontanis in parochia Acheriarum, 57, 75, 83.
Fossa Clavelose, in censiva Sanctae Crucis, 52.
François II, 93.
Fulcherius Montorge, 69.

G., archipresbyter de Acheriis, 61.
G., magister Eleemosynae, 7, 10.
Gallerendus, pastor de Yenvilla, 73.
Galterius, procurator Eleemosynae, 13.
Galterus Boderain, 43.
Garnaldus succentor Sanctae Crucis; 2.
Garnerius abbas S. Benedicti Floriacensis, 17, 18.
Gaufridus archidiaconus ecclesie Aurelianensis, 22.
Gaufridus Auberti, 69.
Gaufridus Brito de S. Laurencio, 69.
Gaufridus de Bellovillari, armiger, 73.
Gaufridus de Loriaco, testis, 2.
Gaufridus de Rua nova, miles, 47.
Gaufridus Gueignart, 36.
Gaufridus Marciau, 69.
Gilbertus Lanfredi, 49.
Gilo Billardi, miles, 58, 60, 63.
Gilo de Pithiveris, 69.
Gilo de Soliaco, 2, 14, 15, 16, 76.
Gilo Mala Brueria, testis, 14.
Gislebertus, archipresbyter Ascheriarum, 44, 61.
Grolfinus de Vannis, testis, 2.
Guarinus Haren, 63.
Guido de Merevilla, 31, 45.
Guido, archiepiscopus Senonensis, 11.
Guillelmus Boenus, 68.
Guillelmus Carpentarius de Olarvilla, 73.
Guillelmus de Bussiaco, episcopus Aurelianensis, 58, 63.
Guillelmus de Estouteville, cardinalis, 90.
Guillelmus de Fais, testis, 2.
Guillelmus de Puisiax, armuger, 58.
Guillelmus de Puteolis, 58, 60, 63.
Guillelmus Leaxiguen, 69.
Guillelmus Lorminimus, 69.
Guillelmus Malasherbas, testis, 2.
Guillelmus, officialis Soliacensis, 49.
Guillelmus Papion, testis, 59.
Guillelmus Postelli, armiger, 73.
Guillelmus Raimbaut, 69.
Guillelmus Sachiet, 69
Guillelmus Scriptor, 69.
Guillermus, camerarius Gilonis Soliacensis, testis, 14.
Guoffridus de Craciaco, 6.

Halinandus de Pulcrovivo, 50.
Harderet molendinum, 77, 79.
Helois Papion, 58.
Heloys, uxor Petri Cementarii, 61.
Hemelina, filia Rodulphi Lemignon, 36.
Henri III, 91.

Henricus Badeleine, sigillifer prepositi de Yenvilla, 73.
Henricus Cheviron, miles, 35.
Henricus de Porta, miles, 45.
Henricus de Soliaco, 38.
Henricus, episcopus Aurelianensis, 14, 16, 17.
Heramburgis, relicta Petri Hure, 69.
Herbelinus Gentille, burgensis de Yenvilla, 73.
Herbertus de Acheriis, 32.
Herbertus de Mesamion, miles, 58, 60, 63.
Herbertus, frater Auberti de Acheriis, 22.
Herveus Morini, canonicus Sancte Crucis, 8. 9.
Herveus Roussel, 69.
Herveus Tirelli, 36.
Hodeardis de Rondello, 69.
Hodoardis de Borda, 73.
Honorius III, 30.
Huet le Villain, 84.
Hugo a S. Letò, testis, 26.
Hugo Bisacutus, canonicus S. Petri Puellaris, 13.
Hugo Burgundiensis, 55.
Hugo, decanus Sancte Crucis, 6, 11, 13.
Hugo de Rua Nova, miles, 23.
Hugo de Rupibus, 22.
Hugo de Sarcotis, 58, 63.
Hugo de Seneci, frater Eleemosyne, 13.
Hugo, filius Ysenne, 44.
Hugo Godefridi, 20.
Hugo Palesteau, 39.
Hugo Tirelli, 3.

Ildebertus, magister Eleemosyne, 2.
Illeia, 46.
Imbaudus, filius Reginaldi Daudin, 62.
Isabella, uxor Christofori Alvarz, 57.
Isavia, uxor Tirelli, militis, 3.
Jacobus li Chanciers, testis, 51.
Jacquelina, uxor Symonis de Rondello, 63.
Jargolium, 85.
Jehannot Goillons, 83.
Jodoinus de Alona, miles, 29.
Johanna, relicta Radulphi de Barra, 67.
Johanna, uxor Johannis de Loriaco, 55.
Johanna, uxor Odonis Palesteau, 39.
Johannes II, episcopus Aurelianensis, 1.
Johannes III, episcopus Aurelianensis, 79, 80.
Johannes X, episcopus Aurelianensis, 90.
Johannes Angelardi, 5.
Johannes Anglicus, 53, 54.
Johannes a S. Leto, testis, 26.
Johannes, baillivus Aurelianensis, 65.
Johannes Brisebarre, prepositus Soliaci, testis, 14.
Johannes Canis, 64.
Johannes, cantor Sancte Crucis, 25.
Johannes, capellanus altaris B. Marie in ecclesia Sancte Crucis, 59.
Johannes Coillebarre, 69.
Johannes de Ardunno, 69.
Johannes de Bea, 56.
Johannes de Colle, clericus curie Aurelianensis, 85.
Johannes de Estivaus, 52.
Johannes de Lorriaco, civis Aurelianensis, 55.
Johannes de Merevilla, testis, 14.
Johannes de Moreto, 21.
Johannes de Porta, 59.
Johannes de Rubeo Monte, 73.
Johannes, filius Martini le Marier, 48.
Johannes filius Ysenne, 44.
Johannes Gaudin, 69.
Johannes le Macon, 69.
Johannes li Bufetiers, testis, 28.
Johannes Monachus, 23.
Johannes Morini, armiger, 73.
Johannes Oiselet, canonicus S. Evurtii, 75.
Johannes Pigetiau, 69.
Johannes Roulin, cardinalis, 87.
Johannes Vaalin, 29.
Johannes Villanus, 28.
Julianus, cardinalis, 87.

Lagremosa, 25.
Lamp., officialis curie Aurelianensis, 33.
Lazarus (S.), 1, 72.
Lebertus, decanus Sancte Crucis, 24, 25, 27, 28, 34, 35, 36, 37, 42, 43, 46, 47, 48, 51, 53, 54, 55, 56.
Letoldus, subdecanus Sancte Crucis, 13.
Letoudus Multum dulcis, civis Aurelianensis, 66.
Libra auri, 8, 9, 46, 47, 64.
Limerio (Planchia de), 70.
Lione in Belsia, 63.
Lisiard de Villers, 32.
Loreiacum, 2, 49, 62.
Louis VII, 4.
Louis XV, 95, 96, 97.
Lucius III, 10.
Luiniacum, 12.

M., archidiaconus ecclesie Aurelianensis, 13.
M., decanus ecclesie Sancte Crucis, 62, 64.
Magna Insula, 52.
Mamonvilla, 7, 10, 22, 26, 50, 57, 58, 60, 61, 63, 65, 73.
Manasses, capicerius Sancte Crucis, 13.
Manasses, decanus Sancte Crucis, 59, 66, 67.
Manasses de Garlande, episcopus Aurelianensis, 3, 5, 6, 7, 10, 59, 74.
Manasses de Seignelay, episcopus Aurelianensis, 14, 21, 22, 23, 26, 29.
Mansum Marescalli, 82.
Mardellé (la) au fevre, 73.
Marescoldus, archidiaconus, 13.
Margarita de Acheriis, 28, 40, 41.
Margarita de Rondello, 60.
Margarita, filia Droconis, 23.
Margarita, filia Petri de Moreto, 21.
Margarita, uxor Guillelmi de Puteolis, 63.
Margarita, uxor Odonis de Rondello, 63.
Maria de Moreto, 21.
Martinus, cantor Soliacensis ecclesie, 14.
Martinus le Marrier, 48.
Martinus Pigetiaus, 69.
Matheus Ginehent, 35, 42.
Matheus li Bufetiers, 69.
Matheus Rapele, 68.
Mathildis, uxor Archambaldi Soliacensis, 14.
Mathildis, uxor Guillelmi Boei, 68.
Maurellus de Mauvit, testis, 2.
Maurinus Monachus, de Soliaco, testis, 2.
Merevilla, 14, 45.
Mesamion, 58, 60, 63.
Michel le Barillet, 69.
Milissantis, uxor Johannis Monachi, 23.
Monramier, 38.
Mons Bozri, 13.

Nemosius, 41.
Nicholaus Lichaz, fidelis episcopi Aurelianensis, 21.
Nicolaus Tascher, testis, 4, 13.
Noers, 38, 39.
Novilla, 77, 78, 79.
Noras, 10.
Norex, 7.
Norezium, 25, 37, 43, 70.

Odo ad Gulam, 56.
Odo Borelli, testis, 60.
Odo Borsiau, 60.
Odo Lamiraut, 69.
Odo Palesteau, 38, 39.
Odo de Rondello, 58, 60, 63, 65.
Odolricus, frater Bernardi de Insula, 2.
Oliverius Lupus, 51.
Oliveti pons, 56, 65, 85.
Otarvilla, 73.

P., prior S. Donatiani, 46.
Parisia porta, 20.
Parvum Allodium Aurelianense, 56

Penes, 34.
Periere (La), 56.
Petronilla, mater Agnetis Belotin, 51.
Petrus Cementarius, de Acheriis, 61.
Petrus de Barra, 53.
Petrus de Chevrosa, canonicus Sancte Crucis, 13.
Petrus de Clariaco, 69.
Petrus de Moreto, 21.
Petrus de Motha.
Petrus de Pareyo, 69.
Petrus de Rudepaille, 85.
Petrus de Vancium, 33.
Petrus de Vilers, miles, 29.
Petrus Doucet, 51.
Petrus du Canz, 85.
Petrus, filius Joannis Vaalin, 29.
Petrus Hure, 69.
Petrus Joellus, 85.
Petrus Karolus, clericus, 42.
Petrus Maillet, 69.
Petrus Papion, miles, 58, 60.
Petrus Romanus, de Firmitate Herberti, 2.
Petrus Taschier, 69.
Philippe Auguste, 9, 12, 20.
Philippe le Bel, 74.
Philippe de Valois, 77, 82.
Philippus Barberius, 69.
Philippus, capellanus S. Sergii, 19.
Philippus Chenart, miles, 66.
Philippus, decanus Sancte Crucis, 19.
Philippus de Jouy, 39.
Philippus de Lorriaco, testis, 55.
Philippus, filius Margarete de Acheriis, 40, 41.
Pithiveris, 69.
Plancquenne nemus, 72.
Plusbona, 34.
Ponceaux, 29.
Pons monachorum S. Laurencii Aurelianensis, 68.
Pontes Aureliæ, Jarjolii, Oliveti et *S. Maximini*, 85.
Porta Parisia, 20.
Porterellum, 68.

R., cantor S. Petri Puellarum, 46.
Radulphus Boderain, 43.
Radulphus de Barra, 47.
Radulphus Eustachius, 13.
Raginaldus Cordedarch, civis Aurelianensis, 68.
Raginaldus, filius Ysenne, 44.
Raherius de Luet, 62.
Rainaldus de Molenna, 62.
Rainaldus de Patris, 17.
Rainaldus, suprimas S. Petri Virorum, 13.
Ranthia, uxor Draconis Monachi, 23, 24.
Reginaldus Daudin, 52.
Reginaldus de Pruneto, 23.
Reginaldus de S. Laurentio, 69.
Reginaldus Lupus, 35.
Regnault de Guy, maître des eaux et forêts, 78.
Reimbaudus de Teillay, miles, 35.
Richeldis, uxor Johannis de Bea, 56.
Robertus, archidiaconus Belsie, 57, 65.
Robertus, archidiaconus Soliacensis, 62.
Robertus Bugerellus, testis, 2.
Robertus de Monleart, armiger, 73.
Robertus de Porta, miles, 45.
Robertus de Thoriaco, 69.
Robertus, episcopus Aurelianensis, 71, 72.
Robertus Rafit, testis, 2, 13, 14.
Robertus Tirellus, clericus, 3.
Roboam, capicerius S. Petri Virorum, 13.
Rodulphus Lemignon, 36.
Rogerius, filius Nathalis, 69.
Rogerius Papion, testis, 58, 60.
Rogerius, serviens Vulgrini, 1.
Rondellum, 58, 60, 63, 65.
Rubeus Mons, 35, 73.

Salomon Villanus, 28.
Sarcotis, 58, 63.
Savaricus, canonicus S. Petri Puellaris, 13.
Scutaria vicus, 29.
Silvester Chesnel, 35.

Simon de Rondello, 58, 60, 63,
Simon de Turonis, 69.
Simon, frater Hugonis Bisacuti, 13.
Simon Papion, 58, 60.
Simon Tassart, prévôt d'Orléans, 84.
Soliacum, 2, 14, 38, 39, 49.
Stephanus Barateau, canonicus S. Petri Virorum, 13.
Stephanus Crassus de Porterello, 30.
Stephanus de Corbreium, 48.
Stephanus de Garlande, decanus S. Crucis, 6.
Stephanus de Gres, prévôt de Janville, 73.
Stephanus de Rondello, 60.
Stephanus de S. Leto, miles, 26.
Stephanus, filius Odonis de Rondello, 63.
Stephanus Grumme, 69.
Stephanus Monachi, 69.
Sulpitia, 51.
Supplicia la Coujarrete, 31.
Suriacum, 12.
Symon, capellanus Eleemosyne, 2.
Symon de Montefollet, 58, 60, 63.
Symon, filius Odonis de Rondello, 63.
Symon Maugerius, Aurelianensis, 2.
S. Anianus, 12.
S. Aviti decanus, 69.
S. Blasii altare, 26.
S. Carauni parochia et presbyter, 69.
S. Gervasii prioratus, 17, 18.
S. *Johannes albus*, 34, 84.
S. *Johannes de Braiis*, 42.
S. *Lazarus in Martreyo*, 34.
S. *Lupus*, 13, 35, 42.
S. *Martinus super Ligeritum*, 48, 85.
S. Mauritii presbyter, 69.
S. *Maximini pons*, 85.
S. Michaelis presbyter, 69.
S. *Père Avy*, 86.
S. Petrus Puellarum, 13, 46.
S. Petrus Virorum, 13.
S. Samsonis censiva, 64.
S. Sergius, 11, 19.
S. Veranus de Jargolio, 85.

Talemeraria, 53.
Tecelin, official, 32.
Terricus de S. Lupo, testis, 13.
Thenot Laurens d'Achières, 83.
Thomas Billart, 63.
Thomas, filius Gilonis Billart, 63.
Thomas, subdecanus Aurelianensis, 75.
Tirellus, miles, 3.
Trienaium, 12.

Valenzum, 13.
Vancium, 33.
Vannis, 2.
Vesins, 85.
Vetus Poleria, 64.
Vicinis (abbatissa de), 69.
Viglanum, 38.
Villa Murneium, 16.
Villa Murneni, 14.
Villanis (terra de), 31, 41, 44, 50, 61, 75.
Villers, 32.
Villiers ou loge, 77.
Vivianus Rafit, testis, 2.
Vulgrinus, canonicus Sancte Crucis, 14.
Vulgrinus d'Estampes, 1.

Willelmus Anglicus, 51.
Willelmus archiepiscopus Remensis, 11.
Willelmus, archiepiscopus Senonensis, 8.
Willelmus de Motha, 25.
Willelmus li Hericiers, testis, 28.
Willelmus Mareschallus de Acheriis, 22.

Yenvilla, 73.
Ysabella Corderia, 69.
Ysenna, 44.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DON
DE LA SOCIÉTÉ BOURGUIGNONNE
POUR LA CONSERVATION DES TEXTES
IMPRIMÉS

Orléans. — Imp. Paul Pigelet.